*Historique du 23e Régiment d'Infanterie – Fournier 1920 – Collection B.D.I.C. –*
*droits : domaine public – saisie 2018.*

# HISTORIQUE

## DU 23e REGIMENT D'INFANTERIE

### Colonels et Lieutenants Colonels ayant commandé

### le 23e Régiment d'Infanterie

### pendant la campagne 1914-1918

---

Colonel **HÉROUARD** du 2 août 1914 au 5 septembre 1914.
Lieutenant colonel **SOHIER** du 6 septembre 1914 au 15 mars 1917.
Lieutenant colonel **BRINDEL** du 16 mars 1917 au 12 juin 1917.
Colonel **BARES** du 13 juin 1917 au 14 novembre 1917.
Colonel **MEYER** du 9 décembre 1917 au 26 février 1918.
Lieutenant colonel **BIENAYMÉ** du 4 avril 1918 au 2 août 1918.
Lieutenant colonel **OECHMINCHEN** du 17 octobre 1918 au 11 novembre 1918.

---

Le 31 juillet 1914, sous la menace sans cesse croissante des préparatifs allemands, les troupes de couverture françaises étaient alertées par un télégramme du Ministre de la Guerre qui parvint à 3 h. 30 au Colonel commandant le 23e RI. à Bourg.

Le même jour, à 18 h. 30, celui-ci recevait l'ordre télégraphique de mise en route des troupes de couverture, ordre en vertu duquel la portion principale du Régiment (E.-M., 1er et 2e bataillons) quittait Bourg le 1er août en deux trains (11 h. 54 et 18 h. 14), tandis que les détachements de Salins et de Pontarlier (3e bataillon), enlevés le même jour, formaient un troisième train qui passait à Mouchard à 12 heures.

Le 23e R.I. commençait ainsi la campagne de plus de quatre années au cours de laquelle i1 allait reprendre la tradition de ses valeureux ancêtres de la 23e demi-brigade et du 23e de ligne et acheter de son sang généreux le droit d'allonger la liste de gloire inscrite sur son vieux drapeau.

Ancestramil

## 1. - LA CAMPAGNE D'ALSACE
## (Août 1914)

### *1.- L'attaque brusquée du 7e C. A. sur Mulhouse.*

Débarqué à Remiremont le 2 août, puis concentré à Saulxure-sur-Moselotte en réserve de secteur, le Régiment participa tout d'abord à l'opération brusquée tentée par le 7e C. A. sur Mulhouse dès les premiers jours de la guerre.
Le 7 août, à 4 h. 30 du matin, le 23e avant-garde de la colonne de gauche de la 41e D.I., franchit la frontière au col d'Oderen et descend dans la vallée de la Thur. A 7 h. 40, il se heurte à Felleringen à quelques détachements ennemis, puis, après avoir fait sa jonction avec la colonne qui descend du col de Bussang, il poursuit sa marche par Wesserling jusqu'à Bischwiller, refoulant des arrière-gardes ennemies qui, après avoir opposé quelque résistance, se dérobent en chemin de fer.

Le 8 août, la marche sur Mulhouse est reprise. Avant-garde de la colonne de droite de la 41e D.I., le 23e, marche par Thann et Lutterbach et occupe dans la. soirée les faubourgs ouest de Mulhouse, tandis que, sur sa droite, la 14e D. I. occupe la ville même.

Le Régiment, stationné à Lutterbach (2e bataillon) et à Altschoss (3e bataillon) est couvert, face au nord, par un bataillon aux avant-postes (1er bataillon), sur le front Illzach, Pfastatt et Richwiller.
L'opération semble avoir réussi, l'ennemi n'a pas oppose jusqu'à présent de résistance sérieuse, mais ce n'est là qu'une feinte et la riposte est proche.

Elle se produit brutale dès le lendemain. Sur le front du 23e R.I., l'ennemi attaque en force le 9 août, à partir de 17 heures. Appuyés par une puissante artillerie, les Allemands portent successivement leur effort sur Illzach sur Pfastatt et sur Richwiller.

Malgré une magnifique résistance prolongée pendant trois heures(1) et au cours de laquelle les 2e et 9e compagnies sont presque totalement anéanties, les avant-postes (1er bataillon renforcé de la 9e compagnie) sont débordés et refluent sur la position de Lutterbach, devant laquelle l'ennemi s'arrête enfin à 21 heures.

Sur notre droite, à la suite d'un combat très pénible, la 14e D.I. ayant été également refoulée, il faut gagner du champ pour se reformer.

L'ordre de retraite parvient au Régiment pendant la nuit du 9 au 10 ; il est exécuté le 10 à partir de 1 h. 30, heure à laquelle Lutterbach est évacué à l'insu de l'ennemi.

---

(1) A la suite des combats du 9 août, le colonel HEROUARD commandant le Régiment donne par l'Ordre du Régiment n°1 porte à la connaissance du Régiment la belle conduite du 1er bataillon et de la 6e compagnie, qui, étant le 9 août 1914, aux avant-postes d'Illzach et de Pfastaff, à la sortie nord-ouest de Mulhouse, ont supporté glorieusement les efforts de forces allemandes considérables et, débordés de rous côtés, ont résisté pendant 3 herues aux attaques d'infanterie et d'artillerie allemandes.
Le 1er bataillon, la 2e compagnie, la 3e compagnie, la 9e compagnie, la 1re section de la 1re compagnie, sont cités à l'Ordre du Régiment avec le motif ci-dessus.

Le 10 août au matin, le 23e occupe la position de repli qui lui a été assignée sur les pentes nord-est du Kalberg (1er et 2e bataillons) et au couvent d'Ohlenberg (3e bataillon). Il y est bientôt très fortement attaqué par des forces très supérieures en nombre. Vers 15 heures, après une valeureuse résistance et une vigoureuse contre-attaque destinée à soulager les troupes combattant à sa gauche, le 2e bataillon doit entamer la retraite à travers bois en direction de Burnhaupt et de Soppe-le-Bas, bientôt suivi par le 1er bataillon.
L'ennemi continuant sa pression, la retraite se poursuit jusqu'aux environs de La Chapelle-sous-Rougemont, où le Régiment s'arrête, se regroupe et se réorganise. Il est rejoint, le 11, par le 3e bataillon qui a dû faire un grand détour vers le sud pour éviter l'encerclement et ne s'est dégagé qu'à grand'peine.

A partir du 12 août, le 23e occupe solidement la position qu'il est chargé de défendre, à la frontière même, entre Petite-Fontaine et Angeot, à cheval sur la route de Belfort à Strasbourg.
L'ennemi d'ailleurs a arrêté sa marche en avant et ne manifeste même plus sa présence.

## 2. - L'Offensive de l'Armée d'Alsace.

Cependant, après avoir renforcé le 7e C.A. par de nouvelles divisions et constitué ainsi une armée importante, le haut commandement avait décidé de reprendre, avec des moyens considérablement plus puissants, les opérations offensives de Haute-Alsace.

A partir du 15 août, l'armée d'Alsace achève sa concentration et le 23 R.I., tout d'abord affecté aux troupes réserves de cette armée, reprend bientôt sa place en première ligne à la 41e Division.

Le 18 août, l'offensive est reprise sur tout le front de l'armée et, le 19 août, le Régiment, traversant à nouveau le champ de bataille de Lutterbach qu'il avait arrosé de son sang dix jours auparavant, vient réoccuper la ligne Illzach. Kingersheim, couvrant vers le nord la 14e Division qui reprend possession de Mulhouse.

Le Régiment retrouve à Burtzwiller, à Moddenheim et à Kingersheim les tombes des camarades frappés au cours du combat du 9 août. Une compagnie rend les honneurs à ces braves, premiers soldats de France tombés pour la libération de la terre d'Alsace. Il s'organise pendant les journées suivantes sur le terrain qu'il vient de réoccuper.

Les événements qui se déroulaient à l'aile gauche des Armées françaises allaient malheureusement empêcher l' Armée d'Alsace de poursuivre l'opération offensive si bien commencée.

A la date à laquelle nous sommes arrivés, en effet, l'ennemi, profitant de sa supériorité numérique et de ses puissants moyens matériels, a envahi la Belgique et la France du nord, Il a, en outre, refoulé nos Armées en Lorraine et sur le versant occidental des Vosges, il a atteint la Meurthe après s'être emparé de Lunéville et de Saint-Dié.

Il faut parer au plus pressé et arrêter l'invasion.

C'est dans ce but que la 41e Division, portée dès le 24 août, par une marche de nuit, dans la région de Soultz, gagne, le 26 la vallée de Munster, franchit, le 28, le col de la Schlucht et arrive, le 29, dans la région de Gérardmer.

Ancestrami

A la date du 28 août l'Armée d'Alsace a été dissoute et la 41e Division rattachée à la 1re armée (groupement des Vosges.)

_____

## II - LA CAMPAGNE DE LORRAINE

### (Septembre 1914)

En arrivant à Gérardmer, le 23e avait pu percevoir distinctement le bruit de la canonnade vers le Nord (région de la haute-Meurthe) où une violente bataille paraissait engagée.
De fait, l'ennemi attaquait très fortement entre Fave et Meurthe et il était devenu urgent d'étayer nos faibles forces pliant sous le nombre dans cette région.

C'est à la 41e Division qu'allait incomber cette mission; mission pénible et toute de sacrifice, mission glorieuse cependant, puisqu'en assurant à droite la solidité du pivot, on allait permettre à nos Armées de gauche et du centre de remporter l a victoire de la Marne.

Le dimanche 30 août, à 4 heures du matin, le 23e quitte Gérardmer pour prendre part à la bataille dite de Saint-Dié ; dans le courant de la journée, il est durement engagé dans la région à l'est de Sailly-sur-Meurthe et ne peut atteindre, malgré ses efforts, les objectifs qui lui étaient assignés (cote 467 - hauteur de la Planchette-Entre-Deux-Eaux - cote 154). Il reprend l'attaque le lendemain, 31, à travers un terrain jonché de cadavres ; mais les positions ennemies sont fortement tenues et organisées ; le tir d'artillerie de tous calibres écrase les bataillons montant à l'attaque; le Régiment doit refluer. Il attaque encore le lendemain, 1er septembre, sur la Planchette, le surlendemain, 2 septembre, sur Mandray. Mais les forces physiques et morales de la troupe sont épuisées ; depuis 48 heures, les ravitaillements n'ont pu arriver aux combattants ; il n'y a, derrière le Régiment entièrement déployé et soumis à un bombardement continu, ni renforts ni soutiens. Toutes ces attaques échouent.
En présence de cette situation, le 23e reçoit l'ordre d'organiser plus au sud la forte crête de Mandray et, en particulier, le col du même nom. Cette organisation est activement poussée du 2 au 4 septembre.

Le 5, les Allemands, qui veulent atteindre Fraize, prononcent une vigoureuse attaque sur les positions tenues par le Régiment ; à droite, le 3e bataillon perd Haute-Mandray ; à gauche, le 1er bataillon maintient difficilement ses positions aux lisières nord de la forêt de Mandray ; au centre, le 2e bataillon est attaqué au col même ; après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi parvient presque à la crête ; il en est rejeté par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette de la 7e compagnie (capitaine **BOS**) qui le ramène jusqu'au pied des pentes.

Mais, dans la soirée, l'ennemi a reçu de nouveaux renforts et le Régiment épuisé doit, pendant la nuit, se reporter sur des positions plus en arrière, aux abords même de la rivière (ligne Mangoutte, Clefcy, Arnould). Il s'y organise le 6 septembre (le commandant **SOHIER** prend à cette date le commandement du Régiment).

Cependant, le haut commandement a décidé de reprendre pied sur la crête de Mandray ; il monte dans ce but, pour le 8 septembre, une forte attaque sur le col des Journaux. Deux bataillons du Régiment (2e et 3e) doivent y prendre part sous les ordres du commandant **SOHIER**, tandis que le 1er bataillon maintiendra l'occupation de la position de Mangoutte.

Le 8 septembre, dès 6 heures du matin, les deux bataillons du Régiment sont en marche vers le col des Journaux dont ils doivent attaquer le versant occidental. A 13 h. 17, après une courte préparation d'artillerie, les deux bataillons s'élancent à l'assaut, enlèvent le col et s'y installent aussitôt, s'emparant de trois canons et de trois mitrailleuses. L'ennemi réagit par une contre-attaque qui échoue complètement. Il se venge de son échec en bombardant, par intermittence, mais avec une grande violence, le col et ses abords. (Journées des 9 et 10 septembre.)

Mais les journées d'épreuves sont terminées et le Régiment va recevoir la récompense de son obstination héroïque. Battu sur la Marne, l'ennemi s'est mis en retraite sur le front de Lorraine et la nouvelle en est apportée, le 11 septembre, au Corps, par trois paysans venus de Chipal. La Division se porte aussitôt en avant à travers les ruines accumulées par la sauvagerie allemande. Encadré à droite par le 133e, à gauche par des unités du 14e C.A, le 23e marche par la Croix-aux-Mines sur Laveline où il s'établit, le 12, en travers de la vallée de la Fave ; il appuie ensuite vers l'ouest et entre à Saint-Dié le 13 à 8 heures du matin.

Au cours des journées suivantes, nos forces essaient de poursuivre leur mouvement en avant, mais l'ennemi a fait tête ; il occupe les hauteurs au nord de la Meurthe. Nos efforts vont venir se briser aux lignes fortifiées qu'il y a organisées et sur lesquelles le front se stabilisera pendant plusieurs années.

Pour le 23e, cette période de coûteux efforts s'étend du 14 au 23 septembre ; elle est caractérisée par une offensive pénible et presque journalière pour conquérir la région boisée et difficile de la montagne d'Ormont qui commande les débouchés de Saint-Dié .

Le 14 septembre, le Régiment attaque directement le massif d'Ormont ; il atteint sans trop de peine le col des Raids de Robache mais il ne peut en déboucher en raison d'une intense fusillade de front et de flanc qui cause des pertes sévères au 1er bataillon.

Le 16, l'attaque est reprise par le bois de la Bure, en direction de la ferme La Côme ; la progression est pénible et lente ; à droite, le 1er bataillon marche vers le col du Chariot à gauche, le 2e bataillon chemine par le ravin des Gouttes, directement sur la ferme La Côme Le 17, après une lutte rapprochée livrée dans un terrain très difficile le 1er bataillon prend pied au col du Chariot ; le 18, le 2e bataillon atteint la ferme La Côme. Quant au 3e bataillon, après avoir appuyé dans la journée du 18 les progrès du 2e, il vient bivouaquer derrière le 1er bataillon au col du Chariot.

Mais, la résistance de l'ennemi s'accentue de jour en jour ; on sent que l'on est arrivé au contact même des positions sur lesquelles les Allemands ont décidé de tenir à tout prix et les laborieuses attaques prononcées du 19 au 22 septembre seront généralement infructueuses.

Le 19, à 8 heures du matin, le Régiment attaque la position d'Hermanpère en descendant du sommet de l'Ormont par des pentes boisées, rocheuses et très abruptes, qui rendent difficiles la cohésion et les liaisons ; l'attaque est menée, a droite, par le 3e bataillon, qui marche sur le col d'Hermanpère ; à

gauche, par le 2e bataillon, qui cherche à tourner les fermes du même nom en prenant pour objectif la lisière sud du bois des Faites. Le 3e bataillon atteint les abords du col, mais s'y heurte à des tranchées vigoureusement défendues. Le 2e bataillon, en butte à des feux de flanc et d'écharpe ne peut pas sérieusement progresser. Le froid et la pluie, l'impossibilité de préparer convenablement les repas, ajoutent leur influence déprimante à celle causée par la violence des bombardements ; il faut s'arrêter et la journée du 20 est uniquement employée à s'organiser sur les positions atteintes.
Et pourtant, le 21 septembre au matin, le 23e attaque encore sur les mêmes objectifs ; mais la troupe est à bout on n'avance pas.

Le 22, le 2e bataillon (commandant **de CHASSEY**) tente un dernier effort, au point du jour, pour aborder la lisière du bois des Faîtes ; il se heurte à des tranchées bien garnies et éprouves les pertes les plus cruelles. Le commandant **de CHASSEY** tombe mortellement frappé, le commandant de la 7e compagnie (capitaine **BOS**) est très gravement blessé. Le bataillon décimé doit refluer vers ses positions de départ (ferme La Côme, lisière nord de la forêt d'Ormont).
Convaincu par tant d'héroïsme déployé en vain que le morceau est vraiment trop dur à enlever, le commandant donne, le 23 septembre, l'ordre de s'organiser sur les positions conquises. C'est la guerre de positions qui commence ; on creuse tranchées et abris avec activité ; on organise les barrages d'artillerie ; on repousse avec facilité quelques tentatives ennemies.

Enfin, le 21 octobre, le Régiment est relevé par le 133e, et, pour la première fois depuis le début de la campagne, il est mis au repos, en réserve, dans la région de la Voëvre, Saint-Michel-sur-Meurthe (nord-ouest de Saint-Dié).

## III - LA GUERRE DE POSITIONS DANS LE SECTEUR DE SAINT-DIÉ

(Octobre 1914 - Décembre 1915)

On a vu précédemment qu'en donnant le 23 septembre, l'ordre de s'organiser sur les positions conquises, le commandement avait du consentir l'ouverture, à cette date, sur le front de Lorraine, de l'interminable guerre de positions ou des tranchées dont l'armée française ne put sortir qu'en 1918 quand, après un travail patient et obstiné de près de quatre années, les Alliés eurent suffisamment épuisé leur redoutable adversaire.

Cette guerre de positions monotone, déprimante, pénible, contraire à l'esprit offensif de la race, les *Poilus* de France l'ont menée avec une endurance, un dévouement et une abnégation admirables. Ils ont su s'accoutumer aux journée et aux nuits glaciales ou pluvieuses, passées dans la tranchées boueuse, sous la menace constante de la « marmite », de la torpille, de la grenade, des gaz, des flammes, de toutes les inventions diaboliques nées dans le cerveau des Surhommes d'Outre Rhin, et c'est parce qu'ils ont stoïquement supporté la redoutable épreuve, bravé journellement le fer et le feu, vécu dans la boue, couché dans les terrains infectés de vermine que leurs fils vivront libres et heureux dans la Grande France redevenue, après la Victoire, douce, paisible et maternelle.

Ancestrami

En ce qui concerne le 23e, la première phase de la guerre des tranchées s'étend d'octobre 1914 à décembre 1915. Elle s'est déroulée dans le secteur même où s'était achevée pour la 41e D.I. la bataille de Lorraine, c'est-à-dire dans la région accidentée des Hauts-de-Meurthe (montagne d'Ormont, Ban-de-Sapt, bois de la Forain), région dont elle a assumé la garde par alternance avec le 133e R I. (2e régiment de la brigade).
Dès le 4 novembre, le Régiment reposé, réorganisé, ayant comblé ses lourdes pertes par l'incorporation de jeunes soldats de la classe 1914, reprend la garde du secteur Ban-de-Sapt - montagne d'Ormont.

L'ennemi a perfectionné ses organisations et s'est rapproche de nos lignes, notamment au Battant de Bourras, à Launois et à La Fontenelle qui deviennent rapidement des points de friction délicats et pénibles à garder. Bombardements, patrouilles et coups de main tentés par l'un ou l'autre des deux adversaires se succèdent avec régularité, causant parfois des pertes sévères, nécessitant toujours une vigilance extrême et une activité constante.

Le 27 janvier 1915, le 2e bataillon, en secteur à La Fontenelle, attaque avec un bel entrain les puissantes lignes qui lui font face ; arrêté dans les fils de fer, décimé par les mitrailleuses, il ne peut atteindre complètement ses objectifs et perd 230 hommes dont 130 tués ; l'artillerie ennemie ruine par son tir de riposte nos ouvrages défensifs(1).

Le 10 février 1915, les Allemands attaquent à leur tour sur La Fontenelle et s'emparent d'un élément de tranchée dont trois contre-attaques ne parviennent pas à les déloger.

A partir du mois de mars, la guerre de mine sournoise, inquiétante, meurtrière et sans merci a commencé sur les points où les lignes sont suffisamment rapprochées ; elle revêt un caractère d'âpreté particulière pendant les mois d'avril et de mai (le 23e est en secteur pendant le mois d'avril tout entier).

Alternativement, Allemands et Français font jouer la mine et se disputent avec acharnement l'entonnoir creusé par l'explosion (combats des 10 et 13 avril) : vers la même époque, l'ennemi commence à faire usage d'obus et de grenades chargés en gaz asphyxiants.

Cependant, dans la région de La Fontenelle, l'activité incessante déployée par l'ennemi avait un but immédiat et précis ; il s'agissait pour lui de nous enlever la possession de la cote 627, hauteur située à l'est du village de La Fontenelle, qui constituait pour nous un observatoire excellent sur toute la partie est et nord-est du Ban-de-Sapt, c'est-à-dire sur une importante partie des lignes ennemies établies dans cette région.

Se rendant compte, vers le début du mois de juin, qu'en raison de notre résistance obstinée, ni la guerre de mines, ni les coups de main ne lui donneraient la possession de cette crête convoitée, l'ennemi se résolut à la conquérir de haute lutte, au moyen d'une opération de plus grande envergure qu'il se mit à préparer soigneusement.

(1) Au cours de cette attaque, la 6e compagnie s'est particulièrement distinguée. Elle a combattu avec une énergie remarquable et a mérité une citation à l'Ordre de l'Armée (n° 10), du 10 février). Motif : « A fait preuve, au combat du 27 janvier 1915, sous les ordres du capitaine BLANCHET, d'une audace et d'un courage qui ont soulevé l'enthousiasme général. A eu la moitie de son effectif hors de combat sur les tranchées ennemies sans lâcher pied. »

Le 22 juin 1915, l'orage éclate sur le 23e qui, depuis le 31 mai assurait, avec le concours de quelques unités territoriales, la garde du large secteur compris entre Herrmanpère et le bois du Palon.

C'est le sous-secteur de La Fontenelle, tenu par le 1er bataillon (commandant **MOULUT**) et la, 9e compagnie du 23e, qui reçoit le choc.

Le 22 juin, à 13 h. 55, deux mines allemandes explosent sous nos ouvrages avancés de la hauteur 627, tandis que l'ennemi déclenche un tir d'artillerie très violent sur l'ensemble de la position de La Fontenelle et un tir de barrage plus en arrière, pour s'opposer à l'arrivée des renforts.

Ce bombardement particulièrement dense sur le village même de La Fontenelle, cause dans nos lignes des dégâts considérables. Les tranchées sont nivelées, les défenses accessoires rasées, les abris défoncés, les hommes ensevelis sous les décombres.

A 17 H 30, le tir s'allonge et l'infanterie allemande se porte à l'attaque.

Malgré nos pertes considérables, malgré le bouleversement presque total de nos positions (1re, 2e et 3e lignes), nos troupes se défendent pied à pied, disputant chèrement chaque mètre de terrain à un adversaire supérieur en nombre qui menace à chaque instant d'encercler nos groupes de combat et s'accrochant désespérément aux débris de leurs organisations défensives.

Vers 20 heures, le bataillon engagé du 23e qui n'a pu être renforcé que par quelques sections du 43e territorial a perdu les deux tiers de son effectif en officiers et soldats. Ces débris ont dû se replier sur les lisières est du village de La Fontenelle, ils y opposent une farouche résistance(1) jusqu'à l'arrivée des renforts.

A 22 h. 15, ceux-ci arrivent enfin : ils comprennent un bataillon du 37e Régiment d'infanterie coloniale et un bataillon du 43e territorial.

Le lieutenant-colonel **SOHIER**, commandant l'infanterie du secteur, qui était monté à la Vercoste dans le courant de l'après- midi et y avait pris la direction de la défense, organise aussitôt, avec ces éléments, une contre-attaque de six compagnies qui débouchent à 1 h15, vers la crête 627, après une préparation d'artillerie malheureusement insuffisante.

Malgré les difficultés que présente une progression de nuit dans un terrain entièrement bouleversé et balayé par le feu intense des mitrailleuses, nos colonnes d'attaque réalisent d'abord quelques

(1) La 7e compagnie et le premier peloton de la 1re compagnie se sont particulièrement fait remarquer et ont été cités à l'ordre de l'Armée.
La 9e compagnie du 23e R.I. - Ordre de l'Armée n° 23 du 25 juin 1815 :
« Sous les ordres du capitaine BERBAIN, le 22 juin, s'est maintenue héroïquement sous un feu écrasant d'artillerie qu a duré quatre heures. Après le bombardement, a repoussé l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre, puis lui a repris un ouvrage avancé dans lequel il avait réussi à pénétrer. »
Le premier peloton de la 1re compagnie du 23e R.I., sous les ordres du lieutenant MATHON. - Ordre de l'Armée n° 35, du 11 juillet 1915 :
« S'est maintenu héroïquement pendant quatre heures sous un feu écrasant d'artillerie : ne s'est replié que sur le point d 'être entouré de toutes parts, cédant le terrain pied à pied après avoir perdu plus de la moitié de son effectif et son chef. Est allé au-devant de renforts pour repartir à l'attaque. »

progrès, mais elles sont arrêtées au lever du jour (3 h. 30) par un puissant tir de barrage que l'ennemi dirige sur elles.

Reprise le 23 juin à, 9 h. 10, après une nouvelle préparation d'artillerie encore inefficace, la contre-attaque est définitivement enrayée.

Le lieutenant-colonel, se rendant compte que de nouveaux efforts ne sont pas possibles dans l'état des effectifs (réduits de moitié) et des pertes en cadres (presque tous les commandants de compagnie sont mis hors de combat), donne l'ordre de s'organiser sur place, sur l'ancienne troisième ligne de défense, aux abords sud de la cote 627.

Bien que la journée se solde, en définitive, par la perte d'une importante position, elle n'en constitue pas moins un glorieux fait d'armes pour le Régiment en raison de la magnifique résistance qui a été opposée par nos hommes à la puissante poussée de l'ennemi, lequel n'a pas déversé sur les positions tenues par le 1er bataillon, moins de 15.000 projectiles de tous calibres (allant jusqu'au 210) entre le 22 juin 14 heures et le 23 juin, 1 heure du matin.

Les unités engagées dans l'opération ont toutes perdu la moitié au moins de leurs effectifs ; en ce qui concerne le 1er bataillon et la 9e compagnie du 23e seulement, les pertes s'élèvent à :

Officiers
Tués 5
Blessés 7 dont le chef de bat **MOULUT**
Disparus 1

Hommes de troupes (au total 452)
Disparus 254
Blessés 148
Tués 50

Pour rétablir notre situation dans la région de La Fontenelle et y reprendre l'ascendant sur l'ennemi, il devenait nécessaire, après les combats des 22 et 23 juin, de monter une nouvelle opération mettant en œuvre des effectifs plus importants et des moyens plus puissants. Le commandement s'y résolut et l'on commença, sans tarder, la préparation de l'action offensive qui devait nous rendre la possession du terrain perdu et mettre celui-ci pour l'avenir, à l'abri d'une nouvelle tentative de l'ennemi.

Ce double but fut atteint par les opérations des 8 et 24 juillet ; à la première, le 23e ne participa que par son chef (le lieutenant-colonel **SOHIER**), qui dirigea, avec bonheur, l'attaque de gauche sur la cote 627 et par sa 10e compagnie qui couvrit avec habileté le flanc de l'attaque de droite [(1)] ; la seconde, brillamment exécutée par la plus grande partie du Régiment, a valu à celui-ci sa première citation 'à l'Ordre de l'Armée.

(1) La 10e compagnie était citée à l'ordre de l'Armée n° 37, du 12 juillet 1915 : « Brillamment entrainée par son chef, le capitaine ACCOYER, a attaqué avec un élan superbe un ouvrage ennemi et a fait preuve d'une grande bravoure et d'une ténacité indomptable, en se maintenant sur un terrain conquis malgré le feu extrêmement violent des mitrailleuses t de l'artillerie ennemies. ».

L'opération du 8 juillet nous avait remis en possession de la cote 627 ; mais on se rendait compte que, pour atteindre entièrement le but indiqué plus haut, il était nécessaire de prononcer une nouvelle attaque portant nos lignes nettement au delà des dernières pentes de la cote 627, sur lesquelles l'ennemi était encore accroché.

Tel fut le but de l'opération du 24 juillet, dont l'exécution fut encore confiée au lieutenant-colonel **SOHIER**, et à laquelle prirent part :

7 compagnies du 23e R. I. (2e et 3e bataillons) ;
Le groupe cycliste de la 6e D. C. ;
1 compagnie du 133e R. I. ;
1 compagnie du 43e R. I. T.

Le terrain sur lequel allait se dérouler l'action était constitué par les flancs est et sud-est de la hauteur 627, dénudée dans sa partie haute que nous occupions, mais partiellement boisée sur les pentes qui s'abaissent assez brusquement, au nord, vers la route Moyenmoutiers-Launois, à l'est, sur le village de Launois, au sud, vers le vallon de Frabois.

Les positions allemandes à enlever étaient établies, autour et en avant du village de Launois, sur les dernières pentes de la hauteur 627.

Trois groupes d'attaque furent constitués:
A gauche, quatre compagnies du 3e bataillon du 23e R. I., sous le commandement du chef de bataillon **BONNOTTE**.

Au centre, quatre compagnies du 2e bataillon du 23e et une compagnie du 133e sous le commandement du chef de bataillon **ROULET**.

A droite, le groupe cycliste de la 6e D. C. sous les ordres du capitaine **MARMIER**.

Les parallèles de départ étaient établies sur la ligne Crête 627 (bois Martignon, ferme de Fayemont), Battant de Bourras.

Les objectifs finaux à atteindre étaient respectivement les trois groupes de maisons (nord, central et sud) de l'agglomération de Launois, transformés par l'ennemi en trois puissants centres de résistance.

La préparation d'artillerie commence le 24 juillet à 16 heures ; les Allemands ripostent violemment.
A 18 h.22, soit 8 minutes avant l'heure fixée pour le débouché de l'attaque, l'ennemi exécute un tir de barrage d'une violence inouïe ; les obus fusants de 150 tombent comme grêle ; une compagnie du 2e bataillon perd tous ses officiers et ses sous-officiers.

Malgré l'intensité soutenue du bombardement, le lieutenant-colonel **SOHIER** ordonne l'exécution de l'attaque qui se produit exactement à l'heure fixée (18h 30) avec un élan magnifique, au milieu d'une pluie de shrapnells.

Ancestrami

A gauche, les 9e et 12e compagnies du 23e, malgré des pertes sérieuses, atteignent rapidement leurs objectifs ; la 10e compagnie, chargée du nettoyage des tranchées dépassées par la 1re ligne, doit livrer un combat acharné pour remplir sa mission, elle l'exécute entièrement cependant et capture de nombreux prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Au centre, même rapidité d'exécution : les 5e et 6e compagnies du 23e bondissent de la tranchée de départ sous une pluie de fer et sous le tir ajusté de deux mitrailleuses allemandes restées intactes.

D'un seul élan, la 1re ligne atteint les maisons du groupe central de Launois et s'en empare. Une section de la 5e compagnie continue même son mouvement jusqu'à l'église de Launois.

Le bataillon lui aussi fait de nombreux prisonniers et enlève deux mitrailleuses et un matériel considérable.

L'attaque de droite se heurte à des fils de fer non détruits et reste en butte à un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses ; les porteurs de cisailles sont tués, les pertes sont très sévères. Le Cornmandant de cette colonne d'attaque cherche alors, à tourner l'obstacle par la droite, en engageant vers les maisons sud de Launois une unité réservée de son groupe cycliste. L'opération est couronnée de succès et le centre de résistance allemand se trouve bientôt encerclé de tous côtés.

A minuit, tous les objectifs sont atteints et le 25 juillet à 7 heures, les défenseurs du centre de résistance, étroitement investi par le groupe cycliste, se constituent prisonniers.

L'opération a donc pleinement réussi ; désormais la possession de la crête 627 est définitivement assurée et la position de La Fontenelle restera intacte entre nos mains jusqu'à la fin de la guerre.
En abordant les lignes ennemies avec un entrain magnifique, le 23e a établi sa réputation de Régiment d'attaque ; il en est récompensé par une Citation à l'Ordre de l'Armée, premier fleuron de sa couronne de gloire :

*Ordre de la VIIe Armée, n°* 53, *du* 5 août 1915.

« Le 23e R. I. sous les ordres du lieutenant-colonel Sohier, chargé d'enlever une position puissamment fortifiée s'est précipité sur les tranchées ennemies à travers des tirs de barrage extrêmement violents de l'artillerie adverse ; dans son ardeur a même dépassé les objectifs qui lui étaient fixés ; s'est rendu maître en quelques minutes de l'organisation ennemie, faisant plus de 800 prisonniers dont 11 officiers et s'emparant d'un butin considérable dont 6 mitrailleuses a maintenu, tous ses gains malgré un violent bombardement. »

**Manque pages 20 et 21**

Le 20 décembre, le 1er bataillon (commandant **GARDELLE**) monte en première ligne, entre le 15e bataillon de chasseurs, à droite, et le 152e R. I., à gauche ; le 21, à 3 h. 45 du matin, la C.H.R., les 2e et 3e bataillons quittent Saint-Amarin et viennent s'installer au Camp Renié, en réserve de Division.

La préparation de l'attaque débute le 21 décembre à 9h 20 ; les Allemands ripostent aussitôt par un tir d'artillerie concentré d'une violence inouïe.

Chargé d'assurer la liaison entre le 152e, qui doit attaquer sur la ligne Roche-Hellé, Rocher-Wickle, et le 15e B.C.P., qui a pour objectifs le Rehfelsen et le Faux-Silh, le bataillon **GARDELLE** débouche, à 14h 20, en même temps que ses voisins. Malgré l'intensité du tir des mitrailleuses ennemies, il enlève, d'un seul élan, le puissant système défensif qui lui fait face et gagne 600 mètres de terrain, capturant 125 prisonniers dont 5 officiers et 2 mitrailleuses.

Cette brillante opération (qui a valu au 1er bataillon une citation a l'ordre de l'armée) a été particulièrement meurtrière : presque tous les officiers des 1re et 3e compagnies sont blessés ou tués ; le sous-lieutenant **BOIS**, de la 3e compagnie, mortellement frappé d'une balle en pleine poitrine, tombe en s'écriant : "Je suis content, l'attaque va bien...Vive la France ! ".

Mais, en dépit de ces sacrifices, l'attaque enrayée sur d'autres parties du front n'a pu atteindre tous ses objectifs ; il faut s'arrêter et s'organiser sur le terrain conquis. Le bataillon, aidé des bombardiers, s'y emploie activement et s'accroche solidement au terrain, repoussant victorieusement toutes les contre-attaques de l'ennemi.

En vue de compléter le succès obtenu dans la journée du 21 décembre, des ordres sont donnés dans la soirée pour amener en ligne tout le Régiment qui reçoit, pour le 22, la mission complexe d'étayer l'attaque et d'assurer la liaison sur les deux flancs du 152e, fortement en pointe à la suite de l'opération du 21.
C'est ainsi que, pendant la nuit du 21 au 22, et dans la matinée du 22, le 2e bataillon se met en mesure d'appuyer l'attaque, sur le Rehfelsen, du groupe constitué par le 1er bataillon et le 15e B. C. P., et que le 3e bataillon, en réserve de brigade, détache une compagnie pour rétablir la liaison, sur la gauche du 152e, entre ce dernier régiment et le 5e bataillon de chasseurs.

Mais l'ennemi a résolu de ne pas rester sur son échec du 21, et il prépare de son côté, avec de puissants moyens, un vigoureux retour offensif. Celui-ci est prononcé, dans la journée du 22, sur le 152e, qui est écrasé par un tir d'artillerie intense, puis submergé par la contre-offensive allemande. L'ennemi reconquiert, en quelques instants, le terrain qu'il avait perdu la veille ; son avance est heureusement enrayée par une fraction de la 2e compagnie du 23e qui gagne, au plus fort de l'action et malgré de lourdes pertes, le sommet de l'Hartmannswillerkopf, puis par deux compagnies du 3e bataillon qui sont dirigées vers le même point à partir de 16 heures.

Dans la soirée du 22, une nouvelle attaque est décidée pour la journée du lendemain, par le général de division. Cette attaque doit être exécutée par le 2e bataillon (Commandant **CRET**), dans le but de reporter notre ligne jusqu'à la Roche-Hellé. La mise en place des unités d'attaque s'effectue au milieu d'une terrible tempête de neige, et sous un violent bombardement qui nous cause quelques pertes sévères (dans la tranchée dite des Pierres, le sous-lieutenant **ECUER** et 28 hommes de la 12e compagnie sont tués par le même obus). Dans l'après-midi, la tempête redouble de rage ; il devient bientôt évident que toute préparation d'artillerie sera rendue impossible par l'insuffisance de visibilité des objectifs. Contre-ordre est alors donné par le général de division : Les 1er et 2e bataillons restent en première ligne ; le 3e bataillon, qui s'était formé en soutien des deux premiers, se réinstalle dans les camps.

A partir du 23 décembre, l'initiative des opérations nous échappe définitivement et il ne sera plus, désormais, question que d'enrayer les nouvelles tentatives de l'ennemi, qui, de son côté, va

s'efforcer, mais en vain, de compléter son succès du 21 et de s'emparer de tout le massif de l'Hartmannswillerkopf.

A partir du 25 décembre, et à la suite de différentes relèves, tout le secteur dit du Rehfelsen (pente sud de l'Hartmann) est occupé par le 23e, sous les ordres du lieutenant-colonel **SOHIER** qui a son P. C. au Faux-Silh deux bataillons, 2e (**CREST**) à gauche, 3e (**BONNETTE**) à droite, sont en première ligne ; le 1er bataillon (**GARDELLE**) est en soutien dans les camps.

L'occupation et l'organisation des nouvelles positions sont rendues particulièrement pénibles par les intempéries, la dureté du sol rocheux et un bombardement continuel par torpilles, grenades et obus qui interdit tout travail de jour.

On se met pourtant au travail avec ardeur, et les longues nuits d'hiver couvrent, tant bien que mal, l'activité organisatrice de nos hommes.

Mais, dès le 28 décembre, l'ennemi reprend l'offensive. Ce jour-là, à 18 heures, par une nuit noire et un temps pluvieux, les Allemands qui ont préparé l'attaque par un bombardement intense dans le courant de l'après-midi, descendent, en trois vagues, de la Roche-Hellé et du Rocher-Wickle et attaquent de front et de flanc à la grenade les compagnies en première ligne du 2e bataillon. Les deux premières vagues sont repoussées, mais la troisième réussit à s'infiltrer entre les 6e et 7e compagnie, coupant du gros du bataillon cinq sections de ces deux dernières compagnies. La situation peut, heureusement, être rétablie avec rapidité, grâce à l'énergique résistance des fractions d'aile et à l'intervention du 1er bataillon qui vient étayer et recueillir le 2e bataillon sur la deuxième position.

Dès le lendemain, et malgré l'intensité du bombardement, l'organisation défensive de la nouvelle ligne est entreprise. Mais l'ennemi n'a point encore renoncé à nous chasser de l'Hartmann ; le 30 décembre, il prononce, sur le front du 3e bataillon, deux violentes attaques que la 11e compagnie arrête net. Le 1er janvier 1916, les Allemands attaquent sur tout le front du Régiment et sur celui tenu plus à droite par des compagnies de chasseurs (région du Faux-Silh). Sur le front du 23e les positions sont intégralement maintenues, mais les chasseurs sont débordés à notre droite qui se trouve bientôt dans une situation critique. La 11e compagnie, menacée d'encerclement, doit se reporter un peu en arrière ; elle arrête net les progrès de l'ennemi devant la tranchée de 2e ligne. Dans la nuit du 1er au 2, cette compagnie repart, avec une ardeur magnifique, à la contre-attaque ordonnée par le Commandement et reprend tout le terrain qu'elle avait dû céder.

Mais cette lutte opiniâtre et sans répit à épuisé le Régiment qui n'a pas perdu moins de 24 officiers et de 907 hommes, depuis le 20 décembre. La relève est prescrite pour l'ensemble du corps ; elle s'effectue progressivement du 2 au 13 janvier. A cette dernière date, le régiment est regroupé à Saint-Dié, où il est mis au repos pour se compléter et se réorganiser.
Au cours de cette meurtrière bataille de l'Hartmann, le régiment a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de solidité ; toutes ses unités ont rivalisé d'ardeur et d'énergie, âpres à la défense, fougueuses à l'attaque et la contre-attaque.

Aussi, de nombreuses citations collectives sont venues récompenser l'héroïsme déployé dans ces combats pénibles leur énoncé servira de conclusion à cette page de gloire du 23e R. I.

**1° La 11e Compagnie a été citée à l' Ordre de l' Armée :**

(Ordre du 5 mars 1916)

« Sous les ordres du capitaine Chollet, en première ligne, dans une position dangereuse et difficile à organiser, a résisté avec un courage et un moral admirables, sous des bombardements intenses, à plusieurs contre-attaques ennemies très violentes. »

**2° Le 1er Bataillon a été cité à l'Ordre de l'Armée**

(Ordre du 6 mars 1916)

« Sous les ordres du commandant Gardelle, s'est particulièrement distingué, au cours des opérations de fin décembre 1915, en enlevant deux lignes de tranchées ennemies ; a capturé 150 prisonniers, 2 mitrailleuses et a résisté victorieusement à toutes les contre-attaques ; enfin, a contribué, par une de ses compagnies, à enrayer un retour offensif particulièrement violent et dangereux de l'ennemi. »

**3° La 9e Compagnie a été citée à l'Ordre du Régiment**

« A, pendant les journées des,28, 29, 30 décembre 1915, a alors qu'elle organisait une position de première ligne qui venait d'être enlevée a l'ennemi, repoussé neuf contre-attaques. »

**4° La 4e section de cette Compagnie a été citée à l'Ordre du Régiment**

« Chargée de l'organisation d'une position conquise, a victorieusement repoussé six contre-attaques ennemies, et, malgré de lourdes pertes, a conservé la totalité du terrain conquis. »

**5° Le Service Médical du 1er Bataillon a été cité à l'Ordre de la Brigade :**

(Ordre du 16 janvier 1916)

« A assuré, du 21 au 25 décembre, dans des conditions excessivement difficiles et en subissant de lourdes pertes, la relève et l'évacuation des blessés, avec un dévouement inlassable qui a eu un effet très réconfortant sur la troupe. »

**6° Les Musiciens du Régiment ont été cités à l'Ordre du Régiment**

« Sous les ordres du chef de musique Négret, ont fait preuve d'un dévouement, d'une bravoure, d'une endurance digne de tous les éloges. Ont transporté, de jour et de nuit, malgré un surmenage considérable, tous les blessés du 30 décembre 1915 au 6 janvier 1916, des postes de première ligne au poste régimentaire par un boyau d'accès difficile fréquemment obstrué par le bombardement ennemi. Ont eu 2 tués et 3 blessés en assurant leur service dans la tranchée en première ligne. »

Ancestramil

# V. - LA BATAILLE DE LA SOMME

## (Juillet-septembre 1916.)

Dès la fin de 1915, désireux de porter à l'ennemi, au cours de l'année suivante, un coup qu'ils espéraient décisif, les Alliés avaient formé le projet de prononcer, dans le courant de 1916, une puissante offensive franco-britannique par les deux rives de la Somme, en direction générale de Cambrai.

Cette offensive, préparée avec le plus grand soin dès le début de l'année 1916, ne put se développer avec toute l'ampleur qu'on espérait primitivement lui donner, parce que l'ennemi, prenant l'offensive le 21 février, porta, à partir de cette date, un effort d'une puissance inouïe sur la région de Verdun. L'Armée française dut enrayer d'abord cette formidable attaque et sa collaboration à la bataille de la Somme s'en trouva réduite d'autant. Le haut commandement parvint pourtant, en juillet, à déclencher l'offensive préparée, et c'est ainsi que la bataille de la Somme revêtit, en définitive, le caractère d'une puissante offensive de dégagement qui eut l'immense résultat de faire lâcher prise à l'assaillant de Verdun.

Le 23e R. I. a tenu une place des plus honorables dans cette dure bataille de la Somme, si meurtrière et si pénible pour l'ennemi que le commandement allemand l'a considérée comme la pierre de touche permettant de reconnaître celles de ses unifiés qui étaient encore animées d'un véritable esprit combatif.

Au retour de l'Hartmannswillerkopf, le Régiment fut mis un mois au repos dans la région de Saint-Dié. Il y reçut. les renforts nécessaires, se réorganisa, puis reprit sa place en première ligne, successivement dans les secteurs de Saint-Jean-d'Ormont, de Launois et de la Forain où il mena, jusqu'au mois de juin, la dure vie de tranchées sous les bombardements quotidiens d'une artillerie toujours vigilante et fréquemment très active.

A partir du 10 juin, il alla parfaire son instruction au camp de Saffais, d'où il fut embarqué le 24 juin à destination de la Somme ; le 21 juillet il était jeté dans la bataille.

### a) *Période du 21 au 25 juillet.*

Dans la nuit du 21 au 22 juillet, la 82e brigade relève la 2e brigade de chasseurs, sur les positions conquises le 20, entre la Somme et la route de Maricourt a Péronne ; 23e à droite, entre la rivière même et la route Curlu-Cléry. Un bataillon (3e) est mis en ligne face aux positions allemandes de la ferme Monacu et du bois Fromage ; les deux autres (1er et 2e) sont en réserve.

Dès l'arrivée, l'organisation de la position, l'étude de la ligne et des organisations adverses, la création des parallèles de départ sont entreprises. Ce travail de tous les instants se fait dans des conditions difficiles de ravitaillement et sous un bombardement de plus eu plus violent. (Le renforcement de l'artillerie ennemie devient sensible à partir du 23 juillet)

En quatre jours, les pertes s'élèvent à 17 tués et 81 blessés. Malgré cela, l'ardeur est telle chez tous qu'en dehors du travail, le bataillon en ligne trouve le moyen de tenter de petites opérations

fructueuses dont la plus typique est celle qui est exécutée le 25 juillet, à 13 heures, en pleine après-midi, sans préparation d'artillerie, par de fortes patrouilles des 11e, 10e et 9e compagnies, sous la direction d'officiers. L'une pousse jusqu'à la ferme de Monacu, l'autre jusqu'à la tranchée Albessard, où un coup de main bien dirigé a pour résultat la mise en fuite de toute la garnison et la capture de huit prisonniers.

Une telle préparation à l'attaque permettait les espoirs de succès les plus légitimes ; mais le soir du 25, le Régiment reçoit l'ordre de changer de secteur d'attaque. Il va occuper la position tenue plus au nord par les 12e et 52e bataillons de chasseurs.

b) *Période du 26 juillet au 2 août.*

Cette position qui faisait face aux défenses allemandes du bois de Hem est occupée par les 1er et 2e bataillons en première ligne, le 3e bataillon est maintenu en réserve de brigade.

La même tâche d'organisation et de préparation de l'attaque est reprise sous des bombardements de plus en plus violents *(*12 tués, 31 blessés, du 26 au 30 juillet). L'esprit offensif des 1er et 2e bataillons est le même que celui du 3e ; chaque nuit, des reconnaissances d'officiers sont poussées en avant de nos lignes : elles constatent la puissance des organisations adverses et ramènent quelques prisonniers.

Cependant la préparation de l'attaque se poursuit difficilement, en raison de la puissance de feu de l'artillerie ennemie et de l'impossibilité ou l'on se trouve de distinguer nettement et par suite, de battre efficacement les objectifs.

Aussi, l'attaque primitivement prévue pour 1e *26* juillet, doit-elle être remise jusqu'au 30 ; le 23e opérant droit devant lui, reçoit mission d'enlever la portion des trois positions ennemies successives qui lui font face. Le terrain séparant la position de départ, de l'objectif final est très accidenté, il se compose essentiellement d'un ravin profond (ravin du Tortillard) orienté d'abord O.-E., puis N.-O.-S.-E. Les pentes ouest de ce ravin, dont le bord se trouve à environ 200 mètres de nos positions de départ, sont très abruptes et faciles à défendre, les pentes est sont douces, régulières, offrant des champs de tir très profonds et permettant des feux étagés sur le flanc ouest du ravin. En définitive, l'ennemi dispose d'une position formidable, permettant des concentrations de feu, de puissants flanquements, une utilisation facile de la contre-pente. En outre, un brouillard très dense noie tout le ravin et les plateaux avoisinants, dissimulant les obstacles, les passages et les objectifs, transformant le combat en une véritable opération de nuit dans une zone bien repérée par l'ennemi.

A 5 h. 45, l'attaque débouche avec le plus bel élan sous un violent tir de barrage : 1er bataillon à droite, 2e bataillon à gauche. A peine a-t-elle parcouru 200 mètres que les mitrailleuses crépitent de toutes parts. Malgré des pertes cruelles, la progression continue cependant. Mais, dans le ravin du Tortillard, les vagues d'assaut sont prises de front et de flanc par un terrible feu de mitrailleuses. Elles sont décimées, et les survivants doivent se terrer dans les trous d'obus où ils repoussent encore une contre-attaque allemande sortie d'une tranchée non détruite.

Ancestram.fr

L'affaire s'est déroulée en moins d'une demi-heure et la situation est critique car toutes les liaisons sont rendues presque impossibles par le brouillard et le 2e bataillon, découvert sur sa gauche par l'échec des troupes voisines, se trouve dangereusement en flèche.

Le lieutenant-colonel commandant le Régiment renforce les deux bataillons de ligne chacun d'une compagnie du 3e bataillon ; à la faveur de ce renforcement, le 2e bataillon arrive à assurer tant bien que mal la sécurité de son flanc, tandis que le 1er bataillon (commandant **ROULLET**) pousse vers le bois de Hem d'audacieuses reconnaissances qui constatent l'intégrité de la position ennemie dans cette région. Dans ces conditions, il est devenu impossible de pousser plus avant sans une nouvelle préparation d'artillerie ; le commandant le reconnaît et donne l'ordre de s'organiser sur place.

Au cours de cette journée pénible et glorieuse, le régiment a réalisé une avance totale de 400 mètres ; mais il a perdu 519 hommes, dont 105 tués, et les forces physiques sont épuisées : il faut procéder à la relève ; celle-ci s'exécute dans la nuit du *2* au 3 août[(1)]**.**

*c) Période du 20 août au 2 septembre.*

A peine reformé, le Régiment est ramené à la bataille dans le secteur même où s'était déroulée la période précédente. Placé d'abord en réserve de la 14e division, il exécute, pendant quatre nuits consécutives (du 20 au 25 août), des travaux d'organisation que le feu de l'ennemi rend particulièrement difficiles et périlleux (8 tués et 58 blessés pour les quatre nuits de travail). Puis, dans la nuit du 24 au 25 août, il relève le 42e R. I. sur la position : tranchée de Celles et tranchées des Crabes (2e et 3e bataillon), 1er bataillon en réserve au bois de Hem.

Malgré la fatigue causée par les travaux des nuits précédentes, le moral reste bon et l'ardeur des hommes toujours aussi élevé. Dès la première nuit, des reconnaissances sont entreprises : l'une d'elles peut constater que les tranchées adverses sont fortement occupées.

Le 26, la compagnie de droite du régiment appuie une attaque locale de ses voisins et s'établit 50 mètres en avant de sa position initiale.

Pendant les journées du 26 août au 1er septembre, les travaux de préparation d'attaque sont poussés activement dans des conditions particulièrement difficiles. Le bombardement des premières lignes et des réserves est continuel et cause de lourdes pertes : 66 tués et 25 blessés.
La pluie survenant, ensevelit littéralement les hommes dans la boue. Pluie et bombardement rendent (a titre de renseignement, sur plusieurs corvées de 10 a 15 hommes apportant les aliments, 3 ou 4 a

(1) A la suite du combat du 30 juillet, les 1er et 2e bataillons ont été cités à l'ordre du Corps d'armée, la 2e compagnie de mitrailleuses a été citée à l'ordre de la Division, avec les motifs suivants :
1° Ordre du C.A, n° 155 du 24 octobre 1916. Le 1ier bataillon du 23e R. I., : « Malgré un bombardement intense qui lui avait occasionné de grosses pertes, est sorti avec enthousiasme des parallèles de départ, et a mené l'attaque avec une telle vigueur, qu'en une demi-heure, il avait atteint ses objectifs ; arrêté par des feux violents de mitrailleuses, s'est organisé sur le terrain conquis en faisant preuve d'une ténacité remarquable. »

2° Ordre du C. A., n° 155 du 24 octobre 1916. Le 2e bataillon du 23e R. I. : « Malgré un tir de barrage d'une violence inouïe, est sorti de des parallèles de départ avec un élan superbe et a mené l'action avec un entrain admirable. Arrêté par les feux croisés de nombreuses mitrailleuses qui lui occasionnaient de grosses pertes n'a pas cédé un pouce de terrain conquis. S'y est organisé, et s'y est maintenu en faisant preuve du plus grand esprit de sacrifice »
3e Ordre de la Division, n° 84 du 22 août 1916. La 2e compagnie de mitrailleuses du 23e R. I. : « Malgré un bombardement d'une violence inouïe, malgré les tirs de barrage des mitrailleuses ennemies, n'a pas hésité à se porter presque entièrement en ligne pour permettre au bataillon de se maintenir sur le terrain conquis ; a perdu tous ses officiers et la moitié de ses cadres. »

peine arrivent aux compagnies), le ravitaillement très difficile, les hommes mangent froid et mal ; ce ne sont plus que des loques couvertes de terre et de boue. Malgré cet état physique déplorable, ces conditions de vie miséreuses, l'effort est si admirable que chaque soir des patrouilles sortent des lignes. Elles font preuve d'un tel mordant, que chaque jour de nouveaux prisonniers sont ramenés dans nos lignes (un officier le 30, deux hommes le 31 et le 1er).

Au milieu de ces fatigues et de ces dangers, la préparation de l'attaque se poursuit : nos hommes connaissent le terrain qu'ils auront à franchir, les ordres sont donnés, les dispositions sont prises, mais l'attaque est reculée de jour en jour, si bien que, le 1er septembre, le régiment, harassé de fatigue, doit être relevé par des troupes fraîches, à la veille de cette attaque (elle aura lieu le 3) qu'il avait préparée dans le détail et que, par suite des circonstances et des conditions dans lesquelles il avait été placé, il n'avait pu mener a bien. C'est le cœur navré que tous laissent à d'autres, le soin de cueillir les fruits d'une victoire qu'ils avaient si chèrement préparée.

*d) Période du 12 au 17 septembre.*

Après un court repos en arrière d'Amiens, le 23e est dirigé le 11 septembre, une troisième fois, sur le front.

Un bataillon est aussitôt plis à la disposition du général commandant la 41e division pour fournir des travailleurs.

Le 12, deux autres bataillons sont placés en réserve de C. A. et poussés dans la région du bois de Hem. Le 15, ils sont mis à la disposition de la 14e division et vont remplacer deux bataillons du 44e régiment d'infanterie, fortement réprouvés, sur la croupe de l'Observatoire. Ils y restent toute la, nuit du 15 au 16 et toute la journée du 16, sous un bombardement des plus violents qui cause des pertes sérieuses 5 tués et une cinquantaine de blessés. Le 16 au soir, le Régiment est reporté à l'arrière ; il s'embarque, le 26 septembre à la gare de Saleux (Somme), à destination de Villers-Daucourt (Marne).

En résumé, la bataille de la Somme a constitué pour le régiment une dure épreuve qu'il a vaillamment traversée. Sans doute, les résultats matériels ont été peu importants (une vingtaine de prisonniers, un gain de 4 à 500 mètres de terrain et cela au prix de pertes très élevées), mais en revanche le Régiment a tenu sa place dans cette dure bataille avec un moral et une ténacité que les pires difficultés n'ont pas fait fléchir. Il n'a pas eu la « chance » et le succès au-devant duquel il allait avec foi n'a pas récompensé ses efforts, mais il a rempli sa tâche difficile avec une dignité et une valeur morale qui sont d'un bel exemple.

On se bornera à citer, à l'appui de cette assertion, les extraits suivants mentionnés dans le récit succinct des évènements :

« Lors de l'attaque du 30 juillet, alors que 20 officiers étaient tombés et que davantage de sous-officiers étaient mis hors de combat, presque sans chefs, les 1er et 2e bataillons ont continué à tenir contre toutes les contre-attaques ennemies. Sans chefs, ils ont toute la journée poussé des reconnaissances offensives, cherchant à trouver le point faible de l'ennemi pour reprendre l'attaque et arriver à l'objectif assigné. D'eux-mêmes enfin, ils ont établi la ligne et commencé aussitôt à repréparer une base de départ pour l'attaque prochaine. »

Ancestrami

« D'autre part, en toutes circonstances, au milieu des plus durs bombardements malgré la boue, malgré les privations exténués, ils avaient si profondément ancré la volonté de vaincre, que chaque soir, une patrouille, une reconnaissance ramenait des prisonniers et rapportait les renseignements. Les troupes ordinaires ne sont pas dotées d'un tel moral. »

En définitive, le 23e a rempli totalement sur la Somme le rôle d'abnégation et de sacrifice qui lui avait été assigné. Ce rôle, difficile entre tous, il l'a soutenu en pleine conscience avec fierté et jusqu'au bout.

———

## VI. - LA CAMPAGNE DE 1917

La campagne de 1917 est dominée par la tentative infructueuse de percée que l'Armée française a prononcée, au printemps, dans la région Aisne, Reims, Champagne, après avoir vu l'ennemi se dérober devant elle entre Oise et Somme, région ou l'on avait pensé tout d'abord attaquer. L'échec essuyé ayant démontré qua nos moyens étaient encore insuffisants pour réussir la bataille de percée et que, d'autre part, l'ennemi était encore trop puissant pour pouvoir être ébranlé d'un seul élan, le haut commandement se borna pour le reste de la campagne, à effectuer des opérations à portée limitée, dans le cadre général de la guerre de tranchées, jusqu'à ce que l'usure de l'adversaire et l'augmentation de nos moyens matériels permissent la reprise des grandes opérations offensives.

L'histoire du 23e R. I., pendant cette partie de la guerre, est calquée exactement sur cette donnée générale : après avoir pris la part la plus glorieuse à l'offensive d'avril, le Régiment mena jusqu'à la fin de l'année, une vigoureuse guerre de tranchées dans de durs secteurs de combat, rassemblant ses forces et aiguisant ses armes pour la lutte finale qui ne devait s'ouvrir que l'année suivante.

### a) *L'offensive du printemps 1917.*

Après la bataille de la Somme, le Régiment fut transporté dans la région de l'Argonne et occupa à deux reprises, avant la fin de l'année 1916, le secteur de la Harazée, secteur en général calme, mais fréquemment troublé cependant par une ardente lutte de torpilles.

A partir du 25 décembre, il entama, par un froid très rigoureux, les marches qui devaient l'amener au camp de Mailly d'abord, puis dans la zone de la bataille préparée.

Le 28 janvier 1917, le Régiment cantonnait dans la région Chenay-Merfy-Trigny-Hermonville (à l'ouest de Reims) et le 30, il montait en secteur dans la. région du Godat, afin de se familiariser avec le terrain sur lequel il aurait à combattre.

Le 19 février, il était relevé et venait s'établir en réserve dans les villages à demi ruinés qui entourent le massif de Saint-Thierry (Villers-Franqueux, Pouillon, Châlons-sur-Vesles). Dans ces cantonnements situés à moins de 4 kilomètres des lignes, en face d'un ennemi qui avait éventé nos préparatifs, le Régiment fut soumis à un bombardement presque continuel, occasionnant des pertes journalières ; la nuit, il effectuait de pénibles travaux de préparation offensive. Cette situation se

prolongea jusqu'au 27 mars, date à laquelle, le 23e vint jouir d'un repos relatif à Champfleury, (sud de Reims).

Entre temps (17 mars) le lieutenant-colonel **SOHIER**, nommé colonel, avait été remplacé, à la tête du Régiment, par le lieutenant-colonel **BRINDEL**.

Dans la soirée du 10 avril, le Régiment quitte ses cantonnements de repos et marche à la bataille. Dans la nuit du 10 au 11, il cantonne dans la région Chenay-Chalons sur-Vesle ; dans la nuit du 11 au 12, il vient prendre sa place de combat dans le secteur de Loivre, ou il relève le 229e R. I. ; 2 bataillons sont en première ligne (1er bataillon à gauche (tranchée de Jemmapes) ; 2e bataillon à droite (tranchée de Fleurus). Le 3e bataillon est en réserve à Villers-Franqueux.

Dès le lendemain, 12 avril, notre préparation d'artillerie commence ; elle augmente d'intensité au cours des journées suivantes tandis que le Régiment pousse quotidiennement en avant des patrouilles et reconnaissances qui constatent la vigilance de l'adversaire et la grande densité d'occupation de ses premières lignes.

Le 16 avril, à 3 heures du matin, le 23e occupe ses emplacements de départ pour l'attaque ; ce mouvement s'exécute sous un bombardement assez vif, au cours duquel un obus frappe mortellement le commandant du 3e bataillon (capitaine de **CHATOUVILLE**).

Le terrain sur lequel le 23e va se porter à l'attaque est constitué par une plaine légèrement ondulée hérissée des défenses que les deux adversaires y ont accumulées depuis que la guerre s'est stabilisée dans cette région, à l'automne 1914. Cette plaine est dominée par le massif de Brimont dont elle est séparée par le double obstacle du canal de l'Aisne (à peu près desséché) et de la voie ferrée de Reims a Laon.

Face au 1er bataillon, les ruines du village de Loivre, la Verrerie et les hauteurs de Bermericourt constituent un ensemble défensif très puissant, que l'ennemi a soigneusement aménagé et qui prolonge vers le nord-ouest les formidables défenses du massif de Brimont, objectif final assigné au 2e bataillon.

L'attaque débouche à 6 heures : 1er et 2e bataillons en première ligne, 3e bataillon en réserve de brigade, savoir :

1er bataillon : de la tranchée de Jemmapes ;
2e bataillon : de la tranchée de Fleurus ;
3e bataillon : de la tranchée des Voltigeurs

D'un seul élan et dépassant rapidement la zone du barrage d'artillerie ennemie, les 1er et 2e bataillons s'emparent de toute la première position allemande à l'ouest du canal et réduisent, en quelques instants, les puissantes défenses du « bastion de Luxembourg », que le 1er bataillon déborde par la gauche, et du « Grand-Bois », où des centres de résistance garnis de mitrailleuses ralentissent un instant la progression du 2e bataillon. Le 3e bataillon, qui a débouché de la tranchée des Voltigeurs sous un tir de barrage meurtrier, suit le mouvement général.

Ancestramil

A 7 h. 10, le 1er bataillon a franchi le canal ; le 2e bataillon l'atteint a son tour, après avoir confié à quelques fractions de deuxième ligne le soin de nettoyer les quelques îlots de résistance où l'ennemi tient encore derrière lui.

A 7 h. 35, toute la position du Luxembourg est conquise et nettoyée ; de nombreux prisonniers affluent au P. C. du Régiment.

A partir de 8 h. 30, la progression est reprise sur tout le front : à gauche, le 1er bataillon, en liaison avec la 14e D. I., marche vers la voie ferrée de Laon ; à droite, le 2e bataillon progresse vers la Verrerie de Loivre, avec mission d'atteindre également la voie ferrée.

La lutte est dure, mais l'ennemi, déconcerté par la vigueur de notre attaque, cède sur tous les points.

A gauche, le 1er bataillon, s'empare à 8 h. 50 d'un ouvrage fermé, situé au nord-est de la Verrerie ; il signale, à 10 heures, qu'il a atteint son objectif et fait plus de 400 prisonniers.

A droite, le 2e bataillon se heurte, après le passage du canal au boyau du « Blanc de Craie » fortement tenu par des mitrailleuses, la 7e compagnie réduit brillamment cette résistance : 150 prisonniers (dont 5 officiers) tombent entre nos mains. Il faut ensuite enlever la Verrerie puissamment organisée par l'adversaire : le 2e bataillon liquide la question en 25 minutes et fait encore prisonniers 150 Allemands (dont un officier supérieur) ; à 11 h. 40, il s'empare de la station de Loivre et s'installe à son tour le long de la voie ferrée.

Quant au 3e bataillon (en réserve de brigade) qui a continué à marcher en combattant dans les traces des bataillons de ligne, il atteint à 10 h. 30 le Moulin du « Blanc de Craie « où il est remis à la disposition du Régiment.

A midi, le Régiment a atteint la totalité de ses premiers objectifs ; il a capturé au total 1.300 prisonniers (dont 30 officiers) et tout le matériel accumulé par l'ennemi pour s'opposer à notre avance dans ce secteur ; nos pertes s'élèvent à 52 tués (dont un officier) 39 disparus et 255 blessés (dont 5 officiers).

Cette journée glorieuse qui permettait les plus beaux espoirs sera malheureusement sans lendemain, par suite de l'insuccès de nos troupes sur d'autres parties du front ; en ce qui concerne le Régiment, l'attaque du fort de Brimont, qui devait constituer pour lui le 2e acte de l'offensive, est remise *sine die* par le commandement.

Pendant les huit jours qui suivirent (du 17 au 24 avril) le Régiment, installé sur des positions sommairement organisées, privé de toute communication couverte vers l'arrière ; supporta sans faiblir, dans le froid et dans la boue, le poids effroyable de la réaction d'un ennemi à demi battu, avide de réparer, par la brutalité de sa riposte, les pertes sanglantes qu'il venait d'éprouver.

Dès le 17 avril, le bombardement allemand sur nos lignes prend une intensité croissante.

Nos positions du talus de la voie ferrée, constamment en butte aux projectiles d'artillerie de tous calibres, sont, en outre, prises d'enfilade par des mitrailleuses que l'ennemi a réussi à placer mu pont de Bermericourt, tandis que les arrières de la position sont systématiquement arrosés, de jour et de

Ancestramil

nuit, par un tir d'artillerie précis et continu qui rend excessivement pénibles les corvées de ravitaillement en matériaux et en vivres que le 3e bataillon doit assurer.
Et cependant, on se cramponne avec énergie au terrain conquis. Malgré les souffrances physiques, malgré les pertes journalières, l'organisation du terrain est poursuivie sans relâche ; les reconnaissances ennemies sont reçues à coups de fusil et de grenade ; sur tout le front tenu par le Régiment, l'ennemi ne peut reprendre un seul mètre du terrain qu'il a perdu. Au contraire, le 20 avril, la 5e compagnie attaque avec un élan magnifique, en liaison avec le 133e, un petit bois triangulaire, situé entre la voie ferrée et le canal, que l'ennemi avait bondé de mitrailleuses extrêmement gênantes pour les défenseurs de nos positions avancées. Le bois est conquis et 56 nouveaux prisonniers tombent entre nos mains ; le capitaine **PERRET**, commandant la 2e compagnie de mitrailleuses, est tué au cours de cette opération.

Mais si le moral reste élevé, les forces physiques commencent à s'épuiser, en raison de la persistance de l'effort fourni et des conditions par trop défectueuses de l'installation et du ravitaillement (nombreux cas de pieds gelés). Dans la nuit du 24 au 25, le Régiment est relevé et vient occuper des cantonnements de repos au pied de la montagne de Reims.

Il n'y reste que quelques jours et, dès le 3 mai, après avoir reçu un renfort de 9 officiers et 630 hommes (classe 1917) nécessaires pour combler les vides creusés par la bataille d'avril, il est reporté en ligne, entre le canal de l'Aisne et Bermericourt, c'est-à-dire immédiatement à gauche de son précédent secteur de bataille. Du 4 au 11, le Régiment est encore soumis à une dure épreuve : le terrain sur lequel il est venu remplacer, en fin de combat, des unités du 363e et du 229e est dépourvu de toute organisation défensive et l'artillerie ennemie y fait rage, ruinant nos travaux, ensevelissant des unités entières, battant avec obstination les communications vers l'arrière. Cependant l'ingrat labeur d'organisation est poursuivi pendant toute la période, avec une énergie inlassable et le 11 mai, quand il retourne au repos, le Régiment peut remettre à ses successeurs un secteur déjà nettement plus habitable.

Telle a été, au printemps de 1917, la part du 23e dans la grande offensive. On voit combien le Régiment a su s'y montrer digne de son passé : fougueux dans l'attaque, stoïque, endurant et tenace dans la défense. Ces belles qualités guerrières, une fois de plus affirmées, lui ont valu sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée et la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre. Le texte de cette deuxième citation servira, sans commentaire, d'épilogue au récit des événements.

*1er mai 1917, Ordre n° 173.*

Le général commandant la Ve Armée, cite à l'ordre de l'Armée,

LE 23 RÉGIMENT D'INFANTERIE

« Le 16 avril 1917, le 23e R. I., sous le commandement du lieutenant-colonel Brindel, enlève avec un entrain admirable une position puissamment fortifiée, puis, avec un esprit de manœuvre remarquable, franchit un canal sous un feu violent, enlève une partie du village fortement organisée et atteint, en peu de temps, sous un violent bombardement, tout l'objectif qui lui était assigné, capturant plus de 900 prisonniers, dont 30 officiers, 2 canons, 19 mitrailleuses, 7 minenwerfer et un matériel considérable. »

### b) *La guerre de tranchées pendant la 2e partie de l'année 1917*

Après quelques jours de repos passés dans la région d'Epernay, le Régiment vient se réorganiser et perfectionner son instruction, d'abord au camp de Ville-en-Tardenois, puis dans celui de Marson (S.-E. de Châlons-sur-Marne).

Le 13 juin, le lieutenant-colonel **BRINDEL**, appelé au G. Q. G., était remplacé à la tête du Régiment, par le colonel **BARRÈS** commandant les groupes de bombardement de l'Est.

Le 17 juin, le Régiment reprend sa place en première ligne en Champagne, dans le secteur de la Dormoise, encore violemment agité par les derniers soubresauts de la bataille qui s'y était livrée au printemps. Il y fait deux séjours : le premier de deux mois consécutifs (du 17 juin au 19 août), le second de 15 jours (du 1er au 16 septembre). Malgré l'activité de l'artillerie ennemie et des minenwerfer du plus gros calibre, des reconnaissances et des coups de main journaliers entretiennent. l'esprit offensif du Régiment et lui permettent de faire quelques prisonniers (16 juillet-10 septembre.)

Les tentatives du même genre faites par l'ennemi, en particulier contre le saillant de Tahure, sont vigoureusement repoussées (28 juillet-12 septembre).

Au début de septembre, nos patrouilles ayant signalé, sur le front du Régiment, des préparatifs d'attaque par les gaz, une violente contre-préparation d'artillerie ruine toutes les installations faites en première ligne par l'ennemi et de hardies reconnaissances peuvent constater l'efficacité de nos tirs et la ruine définitive des préparatifs ennemis.

Ayant terminé sa tâche en Champagne, le Régiment est dirigé sur la XIe Armée et débarque le 6 octobre, dans la région de Vavincourt et de Condé-en-Barrois.

Pendant la période comprise entre cette dernière date et la fin de novembre, il va participer à la défense de Verdun

Bien qu'à l'époque dont nous parlons, la bataille de Verdun proprement dite soit terminée, bien des secteurs de cette région ne sont pas encore revenus au calme et les conditions d'existence y sont. toujours des plus précaires, surtout dans l'arrière-saison ; il faut habiter en plein charnier de fangeux trous d'obus. Point de tranchées, point de boyaux. Un terrain mouvant et visqueux retourné par les projectiles, aspire l'imprudent qui s'écarte des pistes tracées. C'est une lutte perpétuelle contre la boue envahissante qu'il faut livrer à chaque instant, et cela sous un bombardement ininterrompu, ruinant toute installation nouvelle et infestant de gaz toxiques, un terrain déjà empoisonné par la décomposition des cadavres.

C'est dans ces conditions de vie lamentables que le Régiment a, occupé successivement le secteur du bois le Chaume (du 10 au 16 octobre), celui de la cote 326, Vacherauville (du 24 octobre au 6 novembre), celui de la cote 3 cote 344, Mormont-ouest (du 13 au 22 novembre).

Ancestrami

Comme en Champagne, le 23e a montré à Verdun, les plus belles qualités d'endurance et de solidité. Il a essuyé sans broncher les bombardements les plus sévères(1), il a repoussé tous les coups de main tentés par l'ennemi, il a subi avec stoïcisme de lourdes pertes, non seulement par le feu, mais encore par l'enlisement, l'intoxication et la gelure des pieds ; il a perdu successivement deux de ses chefs : colonel **BARRÈS**, blessé le 14 novembre 1917, chef de bataillon **CREST**, commandant provisoirement le Régiment, tué le 20 novembre. Il a été, en un mot, dans ces journées d'épreuve et de souffrance, à hauteur de son ancienne réputation et a su, par le pur esprit de sacrifice qui l'a constamment animé, forcer l'admiration de tous et prendre définitivement place parmi les unités sur lesquelles on peut toujours compter.

Relevé par le 2e Zouaves dans la soirée du 22 novembre, le Régiment, après quelques jours de repos à Joinville-en-Vallade (où il recevait son nouveau chef de Corps, colonel **MEYER**), était transporté à Diarville (région de Nancy), puis se rendait par étapes dans la région d'Einville où il était placé en réserve d'Armée.

---

## VII. - LA VICTOIRE

(Campagne 1918)

Depuis l'entrée dans la coalition adverse des Etats-Unis d'Amérique, le gouvernement et le haut commandement allemands ne se faisaient plus grande illusion sur les possibilités qu'il leur restait de terminer victorieusement le conflit mondial. Trop orgueilleux cependant pour avouer leur impuissance, les dirigeants germaniques étaient demeurés résolus, comme ils l'étaient au début de la guerre, à lutter jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier pfennig. »

A la fin de l'année 1917, la défection russe, qu'ils avaient, fomentée avec une habileté diabolique, leur apparut comme la récompense divine de leur obstination acharnée et ils formèrent immédiatement le plan d'écraser leurs ennemis de l'ouest avant l'arrivée des contingents américains, en faisant peser sur les Armées franco-britanniques le poids supplémentaire des forces militaires que la trahison russe rendait disponibles sur le front oriental.

Mais, une fois encore, le calcul des Allemands devait être déjoué par la vaillance et la ténacité de leurs adversaires. Non seulement la colossale offensive du printemps 1918 n'atteignit pas son but, mais encore ce suprême effort laissa l'armée allemande dans un état d'épuisement tel que cette armée devint une proie relativement facile pour les forces alliées, désormais journellement accrue par l'arrivée intensive des divisions américaines.

La campagne 1918, qui nous a donné la Victoire, se partage en deux périodes :

---

(1) Le 19 novembre, de 9 heures à 17 heures nos premières lignes ont reçu 5000 obus de 150 et de 210. L'adjudant-chef PECHOUX, l'adjudant MOYRET et 23 hommes ensevelis dans la boue, n'ont pu être dégagés qu'après 6 heures d'un travail acharné poursuivi avec héroïsme sous un bombardement incessant.



Ancestramil

Dans la première (21 mars-18 juillet), l'ennemi, jouant sa dernière carte, cherche d'abord à séparer les forces britanniques des forces françaises et à atteindre la mer, puis à s'emparer de Paris que son offensive menace successivement par la vallée de l'Oise, par celle de la Marne, par la Champagne.

Dans la seconde (18 juillet-11 novembre) les Armées allemandes partout tenues en échec, sont attaquées à leur tour et, tout d'abord, perdent le terrain conquis au début de l'année ; puis, sous la persistance de nos coups, l'épuisement et la démoralisation font leur œuvre : l'ennemi bat en retraite sur tout le front, abandonnant prisonniers et matériel ; il recule en France, il cède en Belgique, et, finalement, après une suite ininterrompue de revers, il doit, pour éviter une capitulation sans exemple dans l'Histoire, accepter les dures conditions d'armistice qui lui sont imposées le 11 novembre.

Le 23e R. I. a glorieusement participé aux deux phases essentielles de la grande bataille qui a terminé la guerre. Il a contribué à barrer la route à l'offensive allemande vers la mer ; il a ensuite participé à la dure bataille offensive, depuis le début jusqu'à la fin de celle-ci, donnant la pleine mesure de sa valeur militaire et récoltant enfin à pleines mains les lauriers de la Victoire, qu'il avait su mériter par sa patiente abnégation et son labeur incessant, au cours des quatre années précédentes.

### a) *Le Régiment dans la bataille défensive du printemps 1918.*

Concentré à la fin de décembre 1917 dans la région d'Einville, le Régiment reposé, réorganisé, ayant comblé ses pertes, occupa, en alternant avec les autres régiments de la Division, le secteur de Bauzemont (près de 1a forêt de Parroy) secteur calme où aucune opération n'avait été exécutée depuis longtemps, et où, au début de l'occupation tout au moins, l'activité de l'ennemi ne se manifesta que par quelques tirs d'artillerie.

Cependant, le haut commandement, averti de l'imminence de l'offensive allemande, était dans la nécessité de vérifier très exactement, sur tout le front, l'ordre de bataille ennemi. Il ordonne, dans ce but, de fréquentes reconnaissances et même des opérations plus importantes, telles que celle qui fut exécutée, le 21 février, par le 23e R. I., devant Réchicourt-la-Petite et à laquelle participa brillam ment le 3e bataillon du Régiment.

Cette opération, très bien montée et remarquablement exécutée, permit de faire 180 prisonniers (dont 3 officiers)(1), et de constater que les unités allemandes qui nous faisaient face n'avaient pas été renforcées.

Dans ces conditions nouvelles, le secteur perdit rapidement son calme primitif et, surtout à partir du déclenchement de la première offensive allemande (21 mars), le bombardement journalier et de fréquents coups de main, rendirent assez pénible le séjour en secteur.

Le 21 avril, le Régiment était relevé par une unité venant de la bataille et se préparait à son tour à se jeter dans la mêlée ; depuis le 3 avril, il était commandé par le lieutenant-colonel **BIENAYMÉ**, qui avait remplacé le colonel **MEYER**, évacué pour raison de santé.

(1) L'adjudant-chef ROUX-AYMARD captura personnellement un capitaine du 7e landwehr.

A ce moment, la bataille faisait rage en Picardie, où l'ennemi était arrivé à une proximité inquiétante d'Amiens. Aussi, après un très court séjour dans les environs de Toul, la 41e D. I. était-elle enlevée à destination du front picard, et débarquait, le 3 mai, dans la région de Beauvais. Elle y était placée en réserve du groupe d'Armées françaises qui venait de se constituer dans la trouée ouverte dans notre front, à la suite du sanglant échec subi, dans la dernière décade de mars, par la 5e Armée britannique.
Mais, déjà à cette époque, l'avance allemande était enrayée dans la région d'Amiens. Renonçant provisoirement à poursuivre de ce côté, l'ennemi venait de porter un nouvel et puissant effort en direction d'Hazebrouck pour s'ouvrir la route vers la mer et les forces britanniques, rejetées sur la ligne des Monts (qui couvre à l'est la région Hazebrouck-Cassel), luttaient péniblement contre un ennemi supérieur en nombre.

Un groupement de forces françaises détachement d'Armée du Nord, était aussitôt constitué pour venir au secours des Anglais et la 41e Division entrait dans la composition de ce groupement.

C'est ainsi qu'embarqué en chemin de fer clans la région d'Amiens, le Régiment arrivait, les 10 et 11 mai, en gare d'Esquelbeck (nord de Cassel) et gagnait, de ce point,la région des Monts sur laquelle l'ennemi pesait de toute sa puissance.

Le 15 mai, il relevait dans le sous-secteur du Mont Vidaigne, le 96e R. I. épuisé par plusieurs journées d'une lutte opiniâtre et meurtrière, au cours de laquelle les Allemands avaient réussi à s'emparer du mont Kemmel.

Le Régiment s'installe avec difficulté sur les positions occupées, en fin de combat, par le 96e au mont Rouge et au mont Vidaigne (2 kilomètres au sud de Westoutre) ; il a pour mission de tenir à tout prix les hauteurs convoitées par les Allemands, hauteurs qui, dans cette basse plaine (les Flandres) constituent d'excellents observatoires et, en outre, la dernière position de valeur à laquelle puisse s'accrocher la défense pour protéger la riche région de Cassel et l'important nœud de voies ferrées d'Hazebrouck.

Les Allemands connaissent bien la valeur topographique de ces positions ; aussi leur effort y est-i1 porté à son paroxysme. Sachant que les Français ne peuvent reculer et abandonner, même momentanément, les hauteurs, ils arrosent celles-ci nuit et jour d'obus à ypérite qui ont créé, particulièrement sur le mont Vidaigne et le mont Rouge., ainsi que dans le coin qui les sépare, une atmosphère empoisonnée, savamment entretenue, qui détruit les poumons, arrache la peau et brûle les yeux à travers masques et vêtements.

On tient cependant, sans céder un pouce de terrain, mais les pertes sont cruelles et, dès le 19 mai, après quatre jours de secteur, le Régiment a déjà perdu 7 tués, 31 blessés et 559 intoxiqués graves (dont 11 officiers).

Le 20 mai, on fait mieux encore : à la gauche du Régiment, le 128e attaque et prend Locre, aidé sur sa droite par le 3e bataillon du 23e ; les deux régiments supportent ensuite sans faiblir, dans la nuit du 20 au 21 et pendant toute la journée du 21, une violente contre-attaque, puis une dure réaction d'artillerie ; ils conservent tout le terrain conquis malgré les pertes subies (pour le 23e : 7 tués, dont un officier l25 blessés, dont 2 officiers ; 78 intoxiqués graves).

Ancestrami

Du 21 mai au 1er juin, le Régiment maintient intégralement ses positions malgré un bombardement dont la violence ne se dément pas un seul instant. Devant notre ténacité, l'ennemi ne peut forcer le passage(1) et, par dépit, il arrose d'ypérite et d'explosifs les régions qu'il n'a pu conquérir.

Au cours de cette dernière période, le Régiment, perd encore : 23 tués (dont lui officier), 46 blessés, 73 intoxiqués (dont. un officier).

Le 31 mai, quelques heures avant la relève, le général **GUIGNABEAUDET**, commandant la Division a été tué par un éclat d'obus, il est remplacé à la tête de la Division par le général **BABLON**, commandant l'I. D./41.

Après un repos de quelques jours à Loon-Plage, le Régiment revient, le 8 juin, en réserve dans la région de Cassel. Le commandement redoute, à ce moment, une reprise de l'offensive allemande dans la région de Bailleul et alerte fréquemment les réserves qui ont également à effectuer de pénibles travaux sur la deuxième position.

Cependant le temps passe et il devient bientôt manifeste que l'ennemi, préparant un nouvel effort offensif, renonce pour le moment à s'emparer de la région des Monts.

Du 26 décembre au 8 juillet, le 23e reprend sa place en première ligne dans le secteur de Saint-Jans-Cappel, secteur situé fini immédiatement à droite de celui où il avait été précédemment si durement éprouvé. Bien que l'artillerie ennemie soit encore très active, surtout sur nos arrières, ce séjour en ligne est bien moins pénible que le précédent ; la bataille s'éteint progressivement avec, parfois, quelques soubresauts violents qui marquent ]a fin de la crise (bombardement de la nuit du 3 au 4 juillet).

Le 8 juillet, le Régiment est relevé par des troupes britanniques et vient su repos dans la région de Creil ; la bataille défensive est terminée pour lui.

b) *Le Régiment dans la bataille offensive de l'été et de l'automne 1918.*

Dans la nuit du 11 au 15 juillet 1918, le tonnerre du canon réveille les habitants de Paris et de sa banlieue. A l'intensité du grondement qu'on entend sans interruption, à la violence du bombardement à grande portée de la capitale, recommencé dans la matinée du 15, les Parisiens comprennent que l'ennemi tente un suprême effort dans leur direction.

En effet, après une préparation d'artillerie d'une intensité inouïe, les allemands ont attaqué, le 15, à l'ouest et à est de Reims, cherchant à s'ouvrir, par la Marne, la route de Paris. Mais cette fois, les armées impériales ont mal calculé leur élan. Dès le 15, elles enregistrent une sanglante défaite sur le front de Champagne, le 17, elles sont tenues en échec à l'ouest de Reims et, le 18, l'Armée française prend à son tour une offensive ininterrompue de quatre mois, à laquelle prendront part successivement toutes les troupes alliées. Cette offensive amènera la ruine complète de la puissante

(1) Il a pourtant tout essayé, jusqu'à de puériles manœuvres de démoralisation telles que celle qui consistait à lancer dans nos lignes des tractes incitant ironiquement « les Français à apprendre à nager ».

armée allemande que, du 15 au 17 juillet, les vaillants soldats des IVe et Ve Armées ont arrêtée, haletante et épuisée, devant leurs positions inviolées.

Le 23e a participé à la grande offensive de 1918 sur trois théâtres d'opérations différents :

En juillet-août, sur le flanc ouest de la poche allemande le Château-Thierry (la Savière, Oulchy- le-Château, la Vesle) ;

En août-septembre, dans le Soissonnais ;

En octobre-novembre, en Belgique (Roulers, l'Escaut).

c) *La bataille d'Oulchy-le-Château.*

Arrivé le 11 juillet dans la région Creil-Senlis, le 23e est alerté dès le l4. Après une étape de nuit, il est transporté en camions à Villers-Cotterets et relève, dans la nuit du 16 au 17, près de Faverolles le 168e R. I.

Encadré à gauche, par le 42e R. I. et a droite, par le 20e R. I., il va prendre part à une puissante contre-offensive, préparée dans le plus grand secret à l'abri de la forêt de Retz, et qui, débouchant des lisières orientales de cette forêt, doit tomber dans le flanc de l'ennemi, installé sans défiance dans la poche de Château-Thierry.

L'ordre d'attaque arrive au Régiment dans la nuit du 17 au 18 juillet. Il comporte, tout d'abord, une mise en place du dispositif d'attaque à travers une épaisse forêt qu'il a été impossible de reconnaître, faute de temps, puis, au signal donné par le déclenchement du barrage roulant, le franchissement de la Savière, rivière aux bras multiples, profonde de 1 m. 20, sur laquelle le génie n'a pu lancer qu'une seule passerelle ; enfin l'attaque des positions allemandes couvrant le village d'Ancienville, village qui constitue l'objectif assigné au Régiment pour cette première journée de bataille.

Aussitôt touché par l'ordre d'opérations, le Régiment se met en marche dans la forêt, par une nuit très noire et sous la pluie battante.

La marche s'exécute à tâtons ; elle est extrêmement pénible et le maintien de la direction, à lui seul, constitue un problème des plus ardus à résoudre. Cependant, l'ardeur et la bonne volonté de tous sont si grandes, que toutes les difficultés sont vaincues et, qu'à l'heure fixée, le Régiment a atteint sa base de départ sur les bords de la Savière (1er et 2e bataillons en première ligne, 3e bataillon en réserve).

A 4 h. 35, le barrage roulant donne le signal de l'attaque, et, collant aux obus, les deux bataillons de ligne se portent rapidement en avant. L'unique passerelle franchissant la Savière s'est effondrée au passage des premiers éléments, mais les chefs de colonne, suivis de tous leurs hommes, se sont déjà jetés dans l'eau profonde et, c'est au chant de la « Madelon » que le 23e, sous le feu de l'ennemi, passe les trois bras de la rivière, en un geste héroïque rappelant les plus beaux moments de notre histoire nationale.

Ancestramil

Ruisselants d'eau, aveuglés par la fumée des obus fumigènes, les bataillons de ligne n'en abordent pas moins, avec un élan irrésistible, l'ennemi complètement surpris qui défendait les bois de la rive est ; on progresse rapidement, en ramassant matériel et prisonniers, et l'on arrive aux lisières de la région boisée, au delà desquelles apparaît le village d'Ancienville, dont l'attaque est immédiatement entreprise.

L'ennemi s'est ressaisi et se défend avec l'énergie du désespoir ; ses mitrailleuses balaient les abords d'Ancienville ; mais l'ensemble de son système défensif a été disloqué par la soudaineté de notre attaque et ses centres de résistance, manœuvrés avec audace et habileté, tombent successivement entre nos mains. A 6 h. 40, le village d'Ancienville est pris et les 1er et 2e bataillons en organisent aussitôt la défense, tandis que la 7e compagnie pousse vers le village de Chouy, situé à 2 kil. 500 plus à l'est, une reconnaissance audacieuse qui, après avoir capturé plusieurs mitrailleuses, se heurte aux lisières même du village, à une résistance opiniâtre de l'ennemi. Celui-ci a mis en batterie des canons de 130 m/m qui tirent à vue directe sur nos troupes et ses mitrailleuses crépitent de tous côtés ; la 7e compagnie se maintient sur les positions atteintes puis, sur un ordre formel du commandement, elle est ramenée à Ancienville.
L'attaque de Chouy est reprise dans l'après-midi par la 6e compagnie qui se porte vigoureusement à l'attaque ; mais, cette fois, l'ennemi a eu le temps de rétablir complètement ses organisations défensives et la 6e compagnie, après avoir perdu ses trois officiers (lieutenant **LALOGE**, lieutenant **PIZARD** sous-lieutenant **AGERON**), doit se replier sur Ancienville, sous le commandement de son adjudant.

Cette première journée nous a causé des pertes assez sérieuses : 36 tués, dont 2 officiers (lieutenants **MOUREAU** et **ROUSSEAU**); 119 blessés (dont 7 officiers); 8 disparus.

Mais les résultats obtenus sont remarquables : disloquant complètement la ligne ennemie, le régiment a atteint et dépassé son objectif ; il a capturé de nombreux prisonniers et un matériel considérable ; son moral est violemment surexcité, car chacun comprend que les rôles sont en train de s'intervertir et que la Victoire vient d'ouvrir ses ailes.

La bataille reprend, le 19 juillet, à 6 heures du matin, par une nouvelle attaque du village de Chouy, où la 5e compagnie pénètre, à 6 h. 45, puissamment aidée par une manœuvre de flanc habilement exécutée par la 6e compagnie (sous-lieutenant **MOSNY**), qui parvient à s'emparer du centre de résistance de Villers-le-Petit, d'où l'ennemi criblait de feux le flanc gauche des troupes attaquant Chony.

A midi, le 128e, jusqu'alors en réserve de Division, dépasse le 23e et poursuit victorieusement la progression pendant les journées des 20, 21 et 22 juillet, avec le concours du 1er bataillon du Régiment qui a été mis à sa disposition.

Mais le 22 juillet, l'ennemi fait tête à Oulchy-le-Château et il faut monter une nouvelle attaque pour le déloger de la position où il semble décidé lit opposer une vigoureuse résistance.

Cette attaque est prévue pour le 23 juillet, et le 23e va y participer par son 3e bataillon qui, dans la nuit du 22 au 23 est venu occuper ses emplacements de départ, face à Oulchy- le-Château, entre le 42e à gauche, et le 128e, à droite.

A 5 heures, nos troupes débouchent avec un magnifique élan, 9e et 11e compagnies en tête, 10e compagnie en soutien.

Malheureusement, cette attaque directe contre un village puissamment fortifié, dans une plaine battue de toutes parts est vouée à l'insuccès : à droite, la 9e compagnie qui vient de perdre son commandant (lieutenant **PFISTER**, tué) est arrêtée : à gauche, la 11e compagnie, magnifiquement entraînée par ses chefs, gagne les abords d'Oulchy-le-Château mais se fait décimer aux premières maisons (les jeunes sous-lieutenants **JUVENNETON** et **DERUART** tombent en héros en entraînant leur section sous une grêle de balles).

L'opération est manquée, elle coûte au 23e : 68 tués (dont trois officiers), 71 blessés et 15 disparus.

Le commandement décide de la recommencer le 25 ; mais, cette fois, sans s'obstiner à enlever de front la redoutable position, on cherchera à la tourner par le sud, à la faveur des angles morts et cheminements que procurent la massive cote 128 et la profonde vallée de l'Ourcq.

Dans la nuit du 24 au 25, le Régiment relève le 42e en première ligne et s'installe :

2e bataillon, à la lisière est du bois de Lud ;
3e bataillon, au sud d'Oulchy-le-Château, en liaison, à gauche, avec le 2e bataillon ; à droite, avec le 128e R. I., chargé d'effectuer le large mouvement débordant ;
1er bataillon, en soutien dans le bois de Lud.

A 7 heures, les 2e et 3e bataillons se portent à l'attaque du village : la 5e compagnie et la moitié de la 10e, directement vers les lisières ouest d'Oulchy-le-Château ; 9e compagnie et moitié de la 10e, vers les lisières sud.

Le 1er groupe a 1.200 mètres à parcourir en terrain découvert et repéré. Aussi, dès son débouché du bois de Lud, est-il cloué au sol par de puissants barrages d'artillerie et de mitrailleuses qui mettent hors de combat les trois officiers (lieutenant **DUCRUET**, sous-lieutenants **DUFOUR** et **SERVEL**). Pourtant, entraînés par les sergents **DUBREUIL** et **PAUBEL** de la 5e compagnie, **FRICOT**, de la 10e, quelques hommes parviennent, en rampant, à s'installer dans un chemin creux à 600 mètres d'Oulchy-le-Château ; ils ne peuvent en déboucher.

Le 2e groupe progresse plus facilement, malgré la violence du tir des mitrailleuses ennemies et parvient à prendre pied dans les maisons sud du village. Mais, pour s'y maintenir, il faut réduire au silence une mitrailleuse qui, placée dans une caverne a proximité de la grand route, bat dangereusement les lisières. Le sous-lieutenant **BOMPART** et le soldat **GUILLOT**, de la 10e compagnie, s'élancent résolument sur cette mitrailleuse : ils sont tués a bout portant, mais leur héroïque sacrifice permet à leur section de s'emparer de la mitrailleuse et de conserver intégralement les positions conquises.

Malgré ces prodiges d'énergie, les allemands tiennent toujours dans Oulchy le Château . Pour finir, tous les éléments disponibles du 2e bataillon, sous les ordres du capitaine **VEAUX**, sont engagés vers les lisières sud, en liaison avec le 128e qui progresse vers l'est.

A midi, le 2e bataillon s'est rendu mètre de tout le village et s'y organise.

Amestram

Cette brillante affaire a rapporté au régiment une soixantaine de prisonniers et un important matériel (dont un fusil anti-tank) ; elle nous a coûté 23 tués (dont 1 officier), 98 blessés (dont 3 officiers) ; 2 disparus.

Désormais, la résistance ennemie dans cette région est définitivement brisée ; les Allemands, menacés sur leurs derrières, évacuent en toute hâte la poche de Château-Thierry. Sur le front du régiment, leur arrière gardes seront encore, pendant plusieurs jours, tenaces, vigilantes et bien armées.

Le 26, nos nouvelles positions sont vigoureusement bombardées. Le 27, l'intensité du feu de l'artillerie ennemie se ralentit quelque peu. Le 28, les 1er et 2e bataillons, suivis du 3e s'emparent après un dur combat livré par les arrières gardes ennemies, des bois situés au NO d'Oulchy-le-Château puis, presque sans coup férir, de la partie dite du «G. M. P. » assigné comme objectif au Régiment.

La dernière résistance opposée par l'ennemi, avant la Vesle, se manifeste devant Cramailles et Saponnay. Après un dur combat livré le 1er août dans cette région par les 1er et 2e bataillons marchant en soutient du 128e R. I, on apprend que l'ennemi se repli sur tout le front du Corps d'Armée et la poursuite est aussitôt entamée. Le 23e forme l'avant-garde de la Division ; il a pour objectif Limé, sur les bords de la Vesle, rivière marécageuse derrière laquelle l'ennemi a replié ses gros et déployé sa puissant artillerie.

Le 2 août, la marche s'effectue assez aisément (3e bataillon en tête) et, a 21 heures, le Régiment atteint le ravin de Branges, à 11 kilomètres de son point de départ du matin.

Mais le 3 août, la progression devient beaucoup plus pénible car l'ennemi bat violemment les avenues et les cheminements conduisant à la Vesle. En fin de journée cependant, la rive sud de la rivière à été complètement nettoyée et le 1er bataillon du Régiment est installé sur la Vesle qu'il borde entre Limé et le Marton.

Au cours des vifs combats d'arrière garde livrés le 3 août, le lieutenant Colonel **BIENAYMÉ** pris sous un violent tir d'artillerie, a été fortement commotionné et a du être évacué. Le chef d'escadron **MASCAREL**, adjoint au chef de corps, prend le commandement du Régiment.

Le 4 août, celui-ci est d'ailleurs relevé et vient prendre dans la région de Meaux un repos bien gagné.

Au cours de cette période meurtrière mais superbement glorieuse(1) qui s'étend du 18 juillet au 4 août, le Régiment a combattu sans repos, réalisant une avance de 40 kilomètres et enlevant a l'ennemi canons, mitrailleuses et prisonniers.

Aussi, 27 citations a l'ordre de l'Armée sont elles venues récompenser des actes de bravoure individuelle, tandis que le Régiment voyait son endurance, son courage et son habileté manoeuvriere sanctionnés par une troisième citation collective :

(1) Les pertes totales subies au cours de cette période s'élèvent à :
Officiers : tués 6, blessés 14 (dont le chef de corps).
Troupe ; tués 139, blessés 486, disparus 15.

*Ordre de la* Xe *Amée n°* 342 *du* 12 *octobre 1918.*

« Régiment d'attaque de premier ordre, très manœuvrier et où les actions d'éclat individuelles ne se comptent plus. A, sous l'énergique commandement de son Chef, le lieutenant-colonel Bienaymé pris une part brillante à l'offensive de juillet 1918, a emporté notamment les villages d'Ancienville, de Chouy, d'Oulchy-le-Château et talonné l'ennemi dans de durs combats d'avant-garde, jusqu'à la Vesle. A combattu pendant 18 jours, sans répit, progressant de 58 kilomètres, prenant plus de 400 prisonniers, 8 canons, un grand nombre de mitrailleuses et, délivrant 70 Français. »

b) *La bataille offensive dans le Soissonnais.*

Pour pouvoir replier sans trop de difficultés les forces engagées dans les deux profondes poches de Château-Thierry et de Montdidier, l'ennemi était dans la nécessité de conserver inébranlablement le pivot autour duquel s'effectuaient ses importants mouvements de retraite, c'est à-dire le massif de Laon et ses avancées, lesquelles sont constituées par les hauteurs tourmentées qui bordent la rive droite de l'Aisne : dans la région même de Soissons, a l'est et au nord de cette ville. Aussi, avait.- il décidé de lutter dans cette région avec la dernière énergie et en avait il confié la défense à ses troupes les plus éprouvées, parmi lesquelles la division de cavalerie à, pied de la Garde, précieuse réserve avarement ménagée jusqu'alors.

Ce pivot essentiel de la manœuvre allemande, ces troupes d'élite qui en avaient la garde, la Xe armée française sous les ordres du général Mangin, les a attaqués avec une indomptable vigueur, pendant la période août-septembre 1918, immobilisant ainsi les meilleurs éléments de l'armée ennemie et permettant, par suite, les manœuvres sur les flancs qui devaient finalement entraîner la défaite complète de l'armée allemande. Le 23e R. I. a participé, dans la région de Soissons, à cette terrible lutte ; aucune page de son histoire n'est plus glorieuse que celle-ci.

*PREMIÈRE PHASE (25 août-9 septembre)*

*Conquête des hauteurs nord de Soissons*

Transporté en camions à Haramont (N.-O. de Villers-Cotterets le Régiment vient bivouaquer, le 25 août, entre Coeuvres et Laversine, et relève, dans la nuit du 25 au 26, des éléments de la 72e D. I. qui tenaient, entre l'Aisne et le bois de la Montagne le terrain récemment conquis à l'est du village de Pasly (2 kil. 500 N.-O. de Soissons). Les positions à occuper sont mal définies ; il n'a pas été possible de procéder à des reconnaissances préalables ; les bataillons se déploient et marchent jusqu'aux coups de fusils », relevant progressivement les unités qui tiennent le terrain. Au jour, l'opération est heureusement terminée : deux bataillons en première ligne sont accrochés aux pentes est du profond ravin de Pasly, se reliant à leur gauche, vers la Montagne, avec le 42e R. I.; un bataillon est en réserve dans le petit ravin, au nord de Pommiers. En face du Régiment, l'ennemi tient solidement, jusqu'à son rebord occidental, le large plateau puissamment organisé qui surplombe le ravin de Pasly et qui est jalonné par la « cote *129* » et le « Monument des Instituteurs» ; ses mitrailleuses balaient le plateau et son artillerie fouille tous les couverts du terrain.

C'est cette formidable position que le Régiment reçoit l'ordre d'enlever le 27 août :

A 7 heures du matin, précédé par des chars d'assaut, les deux bataillons de ligne, 2e à gauche, 3e à droite, se portent, par l'ouest et par le sud, à l'attaque de la cote 129 ; mais, dès leur débouché, ils sont violemment pris à partie par les mitrailleuses de flanquement qui balaient le plateau et même les pentes auxquelles nous sommes accrochés. A gauche, le 2e bataillon subit des pertes sévères : de vaillants officiers et chefs de section (lieutenant **MOSNY** sous-lieutenant **SAINT-CRICQ,** adjudant **JOURNEL**) tombent mortellement frappés en entraînant leurs hommes ; le bataillon est bientôt cloué au sol et dans l'impossibilité de progresser. A droite, le 3e bataillon éprouve les mêmes difficultés et subit les mêmes pertes élevées (le lieutenant **CHARDON**, commandant la 9e compagnie, le capitaine **DERMINON**, commandant la 11e compagnie, sont tués). Mais le chef de bataillon **COURTIAU**, qui commande depuis peu le bataillon, est un héros que rien ne rebute : par son énergique exemple, il imprime au combat une formidable impulsion et, groupe par groupe, le bataillon prend pied sur la crête, réduisant, les centres de résistance, où les cuirassiers de la Garde se défendent avec l'énergie du désespoir. En fin de journée, le bataillon tient le rebord de la cote 129 : au nombre des cadavres ennemis qui gisent autour de lui, il peut constater que ses efforts n'ont pas été vains ; 40 cuirassiers ont été capturés par des groupes de combat, dirigés par les caporaux **CRÉPIN** et **CHAMPALLE**.

La lutte pied à pied se poursuit acharnée et impitoyable, les 28 et 29 août, le Régiment mettant en œuvre tous les moyens d'action dont il dispose.

Le 28 août, le 3e bataillon progresse de 150 mètres ; il subit, dans la nuit du 28 au 29, une violente contre-attaque menée par des éléments du 5e ulhans. Un instant submergées les 9e et 10e compagnies sont dégagées par une vigoureuse offensive, menée par la 11e compagnie dont le chef (lieutenant **DERUE**) est mortellement frappé ; dans la nuit du 29 au 30, le 1er bataillon (**ANGER**) relève le 3e, dont le chef (commandant **COURTIAU**) vient d'être gravement blessé et la lutte se poursuit avec un redoublement d'énergie.

Cependant, l'ennemi est arrivé à la limite de sa résistance et, le 30 au matin, il abandonne, couverte de cadavres, cette fameuse cote 129, « pierre angulaire de sa défense », qu'il avait reçu l'ordre de défendre à tout prix.

Après une poursuite de 2 à 3 kilomètres, le Régiment se heurte à nouveau aux défenses que l'ennemi a organisées sur le plateau de la Montagne-Neuve au nord de Cuffies. Les 2e et 3e bataillons viennent s'accrocher aux pentes sud et sud-ouest de ce plateau dans une situation tout à fait analogue à celle dans laquelle se trouvait le Régiment, quelques jours avant au ravin de Pasly.

Dès le 31 août au matin, la bataille recommence dans les mêmes conditions de difficulté et d'âpreté, de part et d'autre de la route de Béthune, qui constitue l'axe de marche du Régiment.

A droite, le 3e bataillon (capitaine **PAYEN**), cherche à prendre pied sur la cote 132.

A gauche, le 1er bataillon tente de gagner la hauteur en débouchant du ravin de la Sablière.

Mais, malgré tous leurs efforts, malgré des prodiges d'héroïsme individuels, malgré les lourdes pertes noblement consenties (sous-lieutenant **COSTES** et **LIMANDAS** tués), nos hommes ne peuvent sérieusement progresser et constatent avec rage « qu'il y a trop de mitrailleuses ».

La lutte se poursuit cependant acharnée et sans répit, les 1er et 2 septembre, de part et d'autre de la route ; quelques groupes parviennent à prendre pied sur le plateau et s'y maintiennent en dépit des plus violentes contre-attaques ; le Régiment déploie tonte sa puissance de feux, progresse à la grenade par les boyaux conquis à l'ennemi, harcèle sans répit les premières lignes et les arrières. Aussi, la situation de l'ennemi est-elle devenue intenable ; dans la nuit du 2 au 3, il rompt brusquement le combat et se retire vers le nord, nous laissant en possession du plateau que ses morts couvrent à perte de vue ; la poursuite est aussitôt entamée en liaison avec le 128e et, dans la soirée, le Régiment atteint la région de Clamecy où, passé en deuxième ligne, il stationne sans incident, abrité dans de vastes creutes, jusqu'au 10 septembre, date à laquelle il est envoyé au repos à, Soissons.

Au cours de cette dure période, le Régiment a donné toute la mesure de sa valeur offensive et il a glorieusement rempli la rude tâche qui lui était assignée. Malgré les difficultés du terrain, malgré l'acharnement déployé par l'ennemi et la puissance de ses moyens défensifs, il a nettement imposé sa volonté supérieure et il a contraint à reculer son valeureux adversaire, partout où il l'a attaqué.

Les pertes malheureusement ont été lourdes ; elles se sont élevées, pour cette période de 15 jours, au chiffre total de 426, soit : 85 tués (dont 7 officiers), 334 blessés (dont 8 officiers), 17 disparus.

*Deuxième PHASE (15-22 septembre)*

*Conquête des avancées du Chemin-des-Dames.*

Ayant pansé sommairement ses blessures, le 23e revient, dès le 14 septembre, reprendre sa glorieuse place de bataille.

Il s'agit, cette fois, d'enlever à l'ennemi la ligne de l'Aisne et, à cet effet, de reconquérir de haute lutte le Chemin-des-Dames, dont nous avions été chassé à la fin du mois de mai précédent.

Mais, pour atteindre la ligne de crêtes que suit ce chemin, désormais célèbre, il faut prendre pied tout d'abord sur les contreforts descendant vers l'Aisne, lesquels se présentent sous l'aspect de plateaux dénudés, sillonnés par les innombrables travaux défensifs français que l'ennemi a retournés contre nous et séparés les uns des autres par de profonds ravins boisés, dont nos attaques doivent escalader les pentes abruptes avant de pouvoir se déployer sur les plateaux.

C'est un de ces plateaux-contreforts, situé à l'est du ravin Sancy-Celles-sur-Aisne, que le Régiment va recevoir la mission d'attaquer ; l'ennemi y opposera une résistance acharnée, car il considère que ce plateau constitue « la clef même du Chemin-des-Dames ».

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, le Régiment relève des éléments de la 12e Division qui ont occupé, en fin de combat, les organisations défensives de l'ennemi barrant la vallée de Sancy (tranchée du Filet et tranchée de la Galère).

Dans la journée du 16, les bataillons de ligne doivent effectuer une conversion vers l'est et venir occuper, aux lisières est des bois de Volvreux et de Chantereine, la base d'où l'on partira pour attaquer la hauteur que jalonne une puissante organisation défensive dite « Tranchée du Hangar », s'étendant de la ferme de Colombe au nord jusqu'à la corne ouest du bois de Vervins au sud.

Ancestrames

L'opération est exécutée dans les conditions prévues, mais la progression est rendue difficile par la nature du terrain et la résistance de l'ennemi : le 1er bataillon parvient cependant, en fin de journée, à s'établir aux lisières est des bois de Volvreux et de Chantereine tandis qu'à sa droite, la 7e compagnie (capitaine **DUCRUET**) s'empare brillamment, après un vif combat à la grenade, d'une grande partie de la « Tranchée de la Pirogue ».

L'attaque de la Tranchée du Hangar est prévue pour le 11 septembre à 5 h. 30 du matin ; mais en raison de l'intensité des feux de mitrailleuses, seule la 6e compagnie, sous l'énergique direction du capitaine **BOYER**, parvient à progresser sérieusement et s'accroche au terrain à 300 mètres de sa position de départ dans une situation des plus critiques que la progression ultérieure de la 7e compagnie, par la Tranchée de la Pirogue améliore quelque peu dans le courant de la matinée. Au cours de ce combat, le sous-lieutenant **BREDELOUX**, qui entraînait vigoureusement un groupe de grenadiers, tombe mortellement frappé.

A 17 h. 30, l'attaque de la Tranchée dit Hangar est reprise et, sur le front du Régiment, le 2e bataillon parvient jusqu'au réseau qui couvre la tranchée vers l'ouest. Malgré des prodiges d'héroïsme, il n'est pas possible d'aller plus loin: toutes les tentatives faites pour cisailler ou franchir le réseau sont repoussées avec de lourdes pertes : trois officiers sont blessés ; le sous-lieutenant **AGERON** qui enlevait sa section au cri de « En avant le beau 23e » est mortellement frappé. Il faut s'arrêter sur place et, attendre que la progression sur les ailes rende possible la reprise de la marche en avant.

Ce n'est que le surlendemain, 19 septembre, que le 1er bataillon parvient, après la prise par le 128e R. I. de la ferme Colombe, à s'approcher du réseau et à le cisailler : les 2e et 3e compagnies
sautent alors dans la tranchée que l'ennemi évacue précipitamment poursuivi par nos feux.
La crête est conquise et le Régiment s'y installe solidement ; il est relevé dans la nuit du 20 au 21 septembre et vient cantonner dans la région à l'est de Vierzy où il sera embarqué, dés le 23, à destination du nord de la France, pour participer à la campagne de Belgique.

Sans qu'ils puissent être comparés à ceux de la période précédente, les combats livrés par le Régiment, du 15 au 20 septembre, n'en constituent pas moins un très beau fait d'armes, illustré par une quantité d'actions d'éclat individuelles.

Les pertes se sont élevées pour cette période de cinq jours,au chiffre total de 132, se décomposant ainsi : 24 tués (dont deux officiers), 103 blessés dont trois officiers), 5 disparus.

Les combats du Soissonnais ont valu au Régiment sa quatrième citation collective et lui ont conféré le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Cette quatrième citation, si durement achetée, reflète l'héroïsme déployé par les combattants de Pasly, de Cuffies et du Hangar ; elle est d'une grandeur impressionnante dans sa belle simplicité.

*Ordre de la* Xe *Armée n°* 346 du 1er *novembre 1918.*

« Régiment d'un moral élevé, possédant un esprit offensif poussé au,plus haut degré. Sous le commandement provisoire du chef d'escadron Mascarel, a soutenu, pendant 11 jours, une lutte opiniâtre et ininterrompue contre les troupes ennemies de la Garde, choisies pour défendre à tout

prix une position importante. Malgré les pertes sévères et d'énormes difficultés de terrain, a brisé successivement toutes les résistances, faisant preuve d'une énergie et d'un entrain dignes des plus grands éloges. Dans un suprême élan, s'est emparé de la dernière position, qualifiée par l'ennemi de Pierre angulaire de a défense. »

c) *La bataille offensive en Belgique.*

(Octobre-novembre 1918)

Au milieu de septembre, il était devenu manifeste que l'Armée allemande, incapable de maintenir l'intégrité d'un front désormais hors de proportion avec ses ressources, ne cherchait plus qu'à sauver la mise en retraitant en ordre vers une ligne plus courte. Pour achever l'œuvre de Victoire, les Alliés n'avaient plus qu'à s'opposer de toutes leurs forces à l'exécution méthodique du plan allemand, et par suite, à troubler par de violentes attaques, le repli stratégique qui s'exécutait devant eux ; fatalement, il arriverait ainsi un montent où la retraite se changerait en déroute, et ou démoralisée par d'incessantes défaites, l'année allemande se désagrégerait et demanderait l' « aman ».

La campagne commencée, le 28 septembre, sur le front belge entrait dans le cadre de ce plan général. Entamée par des forces anglo-belges, elle a été poursuivie avec l'aide de l'A. F. B. (armée française de Belgique), constituée en secret, vers le milieu de septembre, sous les ordres du général Degoutte, puis du général de Boissoudy, et dans la composition de laquelle la 41e Division, division de bataille et d'offensive, trouva tout naturellement sa place.

Les forces françaises maintenues primitivement en réserve, derrière l'Armée belge, suivirent d'abord la progression de celle-ci ; elles entrèrent ensuite dans la bataille, entre les troupes belges et britanniques, lorsque l'effort déployé pour rompre le front fortifié au nord d'Ypres eut besoin d'être soutenu et prolongé.

C'est ainsi que, débarqué dans la région de Saint-Omer, les 24, et 25 septembre, le Régiment s'achemina vers le champ de bataille des Flandres, par Bambecque, Western, Elverdinghe et Poelcapelle.

Il atteignit ce dernier point le 30 septembre et y stationna les 1er, 2 et 3 octobre, sous la pluie, sans aucun abri, dans une région absolument désertique, où les villages n'étaient plus représentés que par des pancartes-repères, et où le terrain retourné par les obus, offrait le spectacle de la destruction intégrale. D'un magnifique élan, l'Armée belge avait conquis, le 28 septembre, cette zone dévastée, et, au cours des journées suivantes, elle avait progressé vers l'est ; mais, épuisée par son effort, elle avait maintenant besoin d'être secourue et à partir du 4 octobre, les troupes françaises de l'A. F. B. (dont la la 41e DI.) prenaient à leur compte une importante partie du front, afin de permettre la poursuite des opérations offensives.

Ancestram

## *PREMIÈRE PHASE (4-18 octobre*).

### *Prise de Roulers*

Le Régiment quitte, dans la nuit du 3 au 4 octobre, son bivouac de Poelcapelle et vient se placer à l'est d'Ostniewkerke en vue d'une attaque qui doit avoir lieu le 4, au point du jour, pour porter notre ligne à proximité mème de la ville de Roulers, où l'ennemi semble disposé à opposer une sérieuse résistance.

Vigoureusement conduite, à droite par le 3e bataillon (**PAYEN**), à gauche par le 2e (**VEAUX**), de part et d'autre de la route Ostniewkerke-Most, l'attaque réussit pleinement, le village de Most est enlevé, et notre ligne avancée de 1.800 mètres. Mais l'ennemi a organisé le terrain avec le plus grand soin : des blockhaus bétonnés adroitement dissimulés parsèment la plaine coupée des Flandres ; chaque buisson, chaque maisonnette recèle une mitrailleuse ; les compagnies de tête doivent se terrer et la progression est momentanément suspendue. Les bataillons s'accrochent au terrain et, pendant la période du 4 au 14 octobre, malgré la vigilance de l'ennemi, qui contre-attaque plusieurs fois la nuit, malgré les plus violents bombardements qui témoignent de la nervosité de l'adversaire, nous maintenons intégralement nos positions et les améliorons même par la conquête d'une ferme située à 400 mètres en avant du front tenu par le 2e bataillon.

Cependant, le Commandement prépare l'attaque de Roulers. Dans ce but, il concentre de puissants moyens et rétrécit le front des unités en ligne ; le 11 octobre, un bataillon du 42e relève, au nord de la route de Most, le 2e bataillon du Régiment. Le 23e fait désormais exclusivement face aux sorties sud-ouest de Roulers et s'échelonne en profondeur : 1er bataillon (**ANGER**) en 2e bataillon (**VEAUX**) et 3e bataillon (**PAYEN**) en réserve, respectivement sur la gauche et sur la droite du 1er bataillon.
L'attaque de la position de Roulers débouche le 14, à 5 h. 55, derrière un violent barrage roulant. Encadré à gauche par le 42e, auquel il se relie par la 5e compagnie, à droite, par le 2e carabiniers belge, auquel il se relie par la 6e compagnie, le 1er bataillon progresse directement vers la sortie sud-ouest de Roulers, et atteint la station de la voie ferrée Roulers-Menin, après avoir enlevé la ligne principale de résistance de l'ennemi et capturé de nombreux prisonniers. Il marque, en ce point, un temps d'arrêt et se regroupe.

A sa gauche, la 5e compagnie a progressé avec le même succès et capturé près de 100 prisonniers.
A sa droite, la 6e compagnie, qui suivait la marche en avant des Belges, arrête net une forte contre-attaque qui, à 8 heures, a rejeté les Belges du village de Rumbeke, où ceux-ci avaient pris pied.

Cette compagnie subit des pertes cruelles : son commandant, le vaillant capitaine **BOYER**, est tué, les deux adjudants et la plus grande partie des gradés sont mis hors de combat ; c'est un jeune sous-officier, le sergent **LOISY**, qui prend le commandement, et par son énergique sang-froid, réussit à arrêter la contre-attaque.

Cependant, le 3e bataillon, qui a pour mission de déborder Roulers par le sud, accélère sa marche, dépasse à droite le 1er bataillon, comble les intervalles existant dans la ligne et poursuit vers l'est, menaçant la ligne de retraite des défenseurs de Roulers.

Le 1er bataillon peut alors pénétrer dans la partie sud de la ville ; il y livre un rude combat de rues, au cours duquel le sergent **SIRE** met en fuite un groupe de 50 Allemands et le caporal **MOYNE** capture une mitrailleuse, après un violent corps à corps.

Mais, menacé par le mouvement débordant du 3e bataillon, l'ennemi s'est mis en retraite, incendiant et pillant, faisant sauter ponts et carrefours ; le 1er bataillon le talonne de près, traverse la ville et vient aborder, au delà des sorties est de celle-ci, le ruisseau de Krombeke en liaison à gauche avec le 128e R. I., à droite avec le 3e bataillon, qui s'est établi entre le canal de Roulers et la sortie nord du Rumbeke, localité réoccupée et tenue solidement par le détachement de liaison franco-belge placé, depuis la mort du capitaine **BOYER**, sous les ordres du capitaine **LEGOUIS**.

La bataille est gagnée : l'ennemi est en pleine retraite vers l'est, couvert pourtant par de vigilantes arrière-gardes établies sur les lignes d'eaux (Krombeke et canal) dont tous les ponts ont été détruits ; il a perdu l'importante position de Roulers et laissé entre les mains du 23e : 390 prisonniers (dont 7 officiers) plus de 60 mitrailleuses, des minenwerfer et des fusils anti-tanks.

Pendant la journée du 15 et la nuit du 15 au 16, on travaille activement à rétablir des passages sur les lignes d'eaux :

Le 1er bataillon, qui a réussi à jeter quelques passerelles sur le Krombeke, pousse au delà du ruisseau, deux de ses compagnies.
Le 3e bataillon vient border le canal, large de quinze mètres, y établit, sous le feu, un passage de fortune et jette sur l'autre rive quelques éléments de la 11e compagnie.

Le 16, à 6 heures du matin, l'attaque générale est reprise; le 1er bataillon progresse rapidement, talonnant l'ennemi et faisant des prisonniers : le 3e bataillon, d'abord retardé par les difficultés de franchissement du canal, réussit cependant à déboucher, réduit les derniers centres de résistance ennemis et progresse en échelon à droite du 1er bataillon, maintenant par le détachement **LEGOUIS**, sa liaison avec les forces belges.

A la tombée de la nuit, le Régiment est arrêté par une nouvelle ligne de résistance, que l'ennemi a établie à 400 mètres environ à l'ouest de la route Bruges-Courtrai, il y stationne sous les harcèlements d'artillerie, couvert par ses avant-postes de combat.
Le 17 octobre, au point du jour, le Régiment, éventant un repli de l'ennemi, reprend sa marche sur l'axe qui lui a été assigné : route de Kruipendarde à Meulebeke-Deterhem.

A partir de la route Bruges-Courtrai, il s'est reformé en colonne dans l'ordre 3e, 1er et 2e bataillons, et progresse rapidement, précédé d'éléments de cavalerie et d'autos- mitrailleuses.

Le lieutenant-colonel **OEHMICHEN**, récemment nommé au commandement du 23e, a rejoint pendant la marche d'approche et a pris le commandement du Régiment.

A 8 h 15, la tête de colonne traverse le village de Meulebeke, aux acclamations enthousiastes de la population, qui pavoise immédiatement les maisons. Mais l'ennemi sournois guette aux sorties est du village ; ses mitrailleuses garnissent les crêtes descendant du moulin de Panders vers la route de Deterghem et bientôt balaient la route, tandis que son artillerie établit un violent barrage à la sortie

est de Meulebeke, et que des projectiles de tous calibres fouillent les rues et les carrefours à l'intérieur de la localité.

Pour surmonter cette vive résistance, le 1er bataillon reçoit l'ordre de déborder Meulebeke par le nord ; il entame aussitôt son mouvement, mais se trouve également arrêté, au delà des sorties nord du village, par de violentes rafales de mitrailleuses et d'artillerie.

Sur la route de Deterghem, le 3e bataillon progresse encore un peu par infiltration, mais ses éléments les plus avancés ne peuvent s'avancer à plus de 1.500 mètres de la sortie est de Meulebeke.

La poursuite est momentanément arrêtée et les deux bataillons de ligne stationnent sur les positions atteintes, tandis que le 2e bataillon s'installe dans le village même, sous un vif bombardement qui se prolonge toute la journée, et au cours duquel les Allemands ont lâchement fait usage d'obus à ypérite, bien que sachant parfaitement que la population civile était demeurée en entier dans ses habitations.

Dans la soirée, le Régiment est relevé et vient cantonner à Kruipendarde, avec la satisfaction d'avoir, une fois de plus, accompli intégralement sa tache et augmenté son patrimoine de gloire.

Pendant la période du 4 au 18 octobre, les pertes du régiment se sont élevées au chiffre total de 207, se décomposant ainsi :

Tués : 40 (dont 1 officier);
Blessés : 150 (dont 1 officier);
Disparus : 17 (dont 1 officier).

Une 5e citation collective a sanctionné les hauts faits accomplis pendant cette période, son texte rend hommage à la superbe vaillance déployée par le corps pendant l'attaque de Roulers et à la vigueur inlassable avec laquelle il a ensuite poursuivi l'ennemi.

*Ordre de la* VIe *Armée* ne 655 du *20 novembre 1918.*

« Le 14 octobre 1918, chargé, sous le commandement provisoire du chef d'escadron Mascarel de déborder Roulers par le sud, a rempli complètement sa mission. Masquant la lisière sud de la ville par un bataillon, a attaqué avec les deux autres sans s'inquiéter des dangers d'une attaque de flanc ; s'est emparé des lignes de communication de l'ennemi, l'obligeant ainsi à un recul précipité ; a continué la poursuite les 15, 16 et 17 octobre, avec la même ardeur, réalisant une avance en profondeur de 16 kilomètres et capturant 390 Allemands dont 7 officiers, plus de 60 mitrailleuses, des minenwerfer et des fusils anti-tanks. »

*DEUXIÈME PHASE (30 octobre-11 novembre)*

*La bataille de l'Escaut.*

Pendant la deuxième quinzaine d'octobre, sous la poussée continuelle des troupes alliées, l'ennemi avait poursuivi par larges bonds, son mouvement général de retraite en Belgique, se bornant à tenir

Ancestramil

par de puissantes arrière-gardes, largement pourvues d'artillerie et de mitrailleuses, les positions successives sur lesquelles il cherchait à contenir la pression de l'adversaire pendant le temps nécessaire à l'exécution des mouvements de repli de ses troupes et de ses évacuations de matériel.

C'est ainsi qu'après avoir perdu Roulers, il avait évacué tout le terrain situé à l'ouest de la Lys, puis, après la prise de Courtrai, reporté sa ligne à quelques kilomètres à l'est de cette rivière, sur de fortes positions judicieusement choisies dans la plaine flamande, pour couvrir, à large portée, les abords de la vallée de l'Escaut.

A la fin du mois d'octobre, l'ennemi tenait ferme sur ces dernières positions et notre progression était momentanément arrêtée sur l'ensemble du front offensif où combattaient maintenant des troupes américaines, françaises et anglaises.

Le Haut Commandement décida de prononcer, le 31 octobre, une attaque d'ensemble, destinée à jeter les Allemands à l'Escaut ; dans ce but, il procéda aussitôt à la concentration de ses moyens et reporta en ligne ses divisions d'attaque, au nombre desquelles figurait, comme de juste, la 41e D. I.

*PREMIÈRE PÉRIODE (29 octobre-2 novembre)*

*La bataille pour l'Escaut.*

En exécution du plan général qui vient d'être indiqué, le 23e R. I., quittant le cantonnement de Rumbeke, se porte, le 29 octobre, vers le champ de bataille par Ingelmunster et Oyghem, où il franchit la Lys sous un violent bombardement aérien, et relève ensuite le 41e B. C. P. sur le front d'attaque étroit qui lui est assigné. Le Régiment est échelonné en profondeur : en 1re ligne, le 2e bataillon (commandant **VEAUX**) tient un front de 350 mètres, jalonné par la voie ferrée d'Anseghem à Waereghem au sud de la station de Heirrweg ; le 3e bataillon (capitaine **GUILLET**) est en soutien ; le 1er bataillon (commandant **ANGER**) est en réserve. Le 23e est encadré, à gauche par le 42e R. I., à droite par une division anglaise.

Pendant la nuit du 30 au 31, le 2e bataillon, relié à droite aux troupes britanniques par une compagnie du 1er bataillon, s'établit sur sa hase de départ par un mouvement de conversion vers le sud-est, que les harcèlements incessants de l'artillerie ennemie rendent pénible et coûteux ; les 3e et 1er bataillons serrent sur le bataillon de tête.

L'attaque débouche le 31 octobre, à 5 h. 25, elle est aussitôt prise sous un violent tir de barrage réglé sur la base même de départ. Le 2e bataillon franchit néanmoins brillamment la zone dangereuse en capturant des prisonniers, mais, le régiment de gauche n'ayant pu avancer, il est bientôt pris à partie par de nombreuses mitrailleuses, qui occupent, sur son flanc gauche, la région de Kruisweg et le parc du château d'Anseghem. La progression ne peut plus se faire alors que lentement et par infiltration dans la direction du village d'Ansehgem, où les Allemands résistent avec opiniâtreté. Dans la soirée, sous la protection du 3e bataillon, qui est venu se déployer face à Kruisweg, le 2e bataillon peut porter tout son effort sur Anseghem, et, à la tombée de la nuit, il en déloge enfin les Allemands qui, malgré l'avance de la division britannique de droite, tenait encore dans la partie nord du village. A la lueur des incendies, ou voit fuir vers l'arrière les derniers défenseurs d'Anseghem, qui laissent entre nos mains leurs mitrailleuses et leurs blessés.

Le Régiment stationne dans sa situation de fin de combat : le 2e bataillon occupe Anseghem ; le 3e bataillon stationne dans les champs, face à Kruisweg et au parc du château d'Anseghem, qu'il parvient à occuper pendant la nuit ; le 1er bataillon, en réserve, est venu occuper l'ancien emplacement du bataillon de tête à la ferme « in den Engel ».

Cependant, l'ennemi n'est plus en mesure de continuer la lutte sur ses positions entamées de toutes parts ; pendant la nuit il a rompu le combat et s'est mis en retraite vers l'Escaut. Les deux bataillons de ligne, éventant son repli, reprennent la progression le 1er novembre, dès 6 h. 30, du matin, et atteignent rapidement la ligne des hauteurs cotées 82-83 qui dominent la large vallée du fleuve. Reformé en colonne à partir de ce point, dans l'ordre 3e, 2e, 1er bataillons, le Régiment descend vers l'Escaut, par la route de Motte-Driesch-Château de Scheldekant. Mais, déjà, la résistance de l'ennemi se fait sentir à nouveau, son artillerie lourde, installée sur la rive droite, canonne violemment les hauteurs de la rive gauche, d'où l'on nous voit descendre et, bientôt, notre tête de colonne se heurte aux arrière-gardes laissées sur la rive gauche et que nous repoussons lentement vers le fleuve.

Arrêté à 10 heures devant Demotte, par des mitrailleuses de petit calibre, le 3e bataillon se déploie et manœuvre la résistance qui ne cède qu'à 11 h. 40. A 12 h. 30, la voie ferrée d'Audenarde est conquise. A 13 h. 30, le village de Driesch est enlevé. Enfin, à 14 h. 30, les derniers éléments allemands, rejetés du château de Scheldekant, repassent en toute hâte l'Escaut, sur des passerelles qu'ils détruisent derrière eux ; le 3e bataillon borde le fleuve, après avoir capturé des mitrailleuses et un matériel important que l'ennemi n'a pas eu le temps d'emmener. A la tombée de la nuit, le Régiment est établi de la façon suivante :

3e bataillon, aux avant-postes sur l'Escaut de Scheldekantau château d'Elseghem ;
2e bataillon, en soutien à Demotte ;
1er bataillon, en réserve à la sortie est d'Anseghem.

La réaction de l'artillerie ennemie, qui s'est intensifiée au cours de la journée, est devenue très vive et s'étend sur toute la zone occupée par le Régiment ; nos patrouilles et reconnaissances ont, d'autre part, constaté que la rive droite de l'Escaut est fortement tenue par des mitrailleuses qui balaient les abords du fleuve.

Pour ces trois journées de combat, nos pertes s'élèvent au chiffre de 49 hommes dont 12 tués et 37 blessés.

## *DEUXIEME PÉRIODE* (2-11 *novembre)*

### *Franchissement de l'Escaut et bataille d'Audenarde.*

Du 2 au 9 novembre, le Régiment qui a considérablement élargi son front, est en secteur sur les bords de l'Escaut qu'il borde avec deux bataillons : 1er bataillon à gauche (région de Pettegem), 3e bataillon à droite région d'Elsegem) ; le 2e bataillon est en réserve à Gyselbrechtghem.

Ancestrami

Pendant cette période, le Régiment, et en particulier les deux bataillons de ligne, sont soumis à un bombardement continuel, augmentant d'intensité de jour en jour et causant des pertes sensibles malgré la dilution extrême de nos formations. Aux abords du fleuve, les mitrailleuses ennemies sont également très actives. Cependant, chaque soir, nos reconnaissances traversent l'Escaut sur des radeaux et vont reconnaître les défenses et la praticabilité de la rive droite, que les Allemands ont inondée en établissant des barrages dans la région d'Audenarde. Ces reconnaissances périlleuses, qui ont fréquemment à livrer combat aux détachements ennemis, sont dirigées, avec audace, par les sous-lieutenants **BESSON, RODOLPHE** et **SABADIE** ; elles rapportent des renseignements précieux et permettent d'indiquer au commandement qu'un franchissement éventuel du fleuve serait, sinon facile, du moins possible sur le front du Régiment.

Aussi, le 6 novembre, ayant résolu de forcer le passage, l'armée a-t-elle confié à la 41e D. I. le soin de créer une tête de pont sur la rive droite, dans le secteur tenu par le 23e. Avec le concours du génie, le Régiment prépare aussitôt l'opération dans la région de Meersche-Melden (en face de la grande boucle de Scheldekant).

Malgré les difficultés considérables causées par le bombardement intense qui sévit dans la vallée de l'Escaut, le matériel de franchissement est amené à pied d'œuvre par les voitures du Régiment, et la construction des radeaux et passerelles est activement préparée. Dès le 7, toutes les mesures sont prises pour que, sous le couvert d'un puissant barrage d'artillerie, le 3e bataillon puisse être jeté au delà de l'Escaut et y former la tête de pont demandée. L'opération, prévue d'abord pour le 8, est fixée au 9 novembre, 5 h. 50 du matin.

Mais, dans la nuit du 8 au 9, le feu de l'artillerie ennemie se ralentit sensiblement et nos reconnaissances, lancées sur la rive droite, signalent une diminution considérable de la densité des postes ennemis. Dans ces conditions, le passage du fleuve est entrepris à 2 heures du matin par le 3e bataillon (capitaine **GUILLET**) qui passe tout entier sur des radeaux, tandis qu'on achève le lancement des passerelles d'infanterie. A 5 h. 30, ce bataillon occupe Meersche ; à 7 heures, il prend pied dans Melden ; à 7 h. 30, il bouscule les arrière-gardes ennemies qui tenaient encore la grosse cote 79 (est de Melden) et en capture les derniers défenseurs.

A partir de 6 h. 30, le 2e bataillon (commandant **VEAUX**) suivi du 1er (commandant **ANGER**), a commencé à franchir l'Escaut sur les passerelles lancées par le génie ; à 8 heures, le Régiment est réuni sur la rive droite avec ses voiturettes de mitrailleuses et leurs attelages que les gradés des compagnies de mitrailleuses ont habilement transbordés sur des radeaux.

Cependant, le lieutenant-colonel commandant le régiment qui, dès 7 heures, a. transporté son P.C. de combat sur la rive droite de l'Escaut, vient d'être avisé que l'ennemi tient solidement les débouchés d'Audenarde et que le 128e régiment de gauche de la D. I., ne peut passer le fleuve. Avant de poursuivre la marche vers l'est, ainsi qu'il était tout d'abord prévu, il faut donc commencer par ouvrir la voie au régiment voisin et c'est dans ce but que, dès 7 h. 20, le chef de corps dirige les 3e et 2e bataillons vers les hauteurs qui dominent Audenarde à l'est, tandis que le 1er bataillon vient assurer solidement l'occupation de la tête de pont conquise.

Le 3e bataillon entame sa progression dans la direction fixée, bientôt soutenu en arrière et à droite par le 2e bataillon.

Malgré de violentes rafales de mitrailleuses, balayant le glacis sur lequel s'avance le Régiment, l'ennemi est chassé de Schapendries et de Leupegem par le 3e bataillon. Mais pour le déloger des hauteurs d'Edelaere et du fort Kezel, qui commandent les débouchés même d'Audenarde, les deux bataillons doivent s'engager à fond : tandis que le 31, bataillon aborde les hauteurs de front, le 2e prend sa direction plus à droite et se déploie, pour manœuvrer par l'est les défenseurs du plateau.

Sous cet effort combiné, l'ennemi cède le terrain pas à pas en usant, avec habileté, de ses mitrailleuses qu'il faut réduire une à une.

A 13 heures, le 3e bataillon prend pied sur la crête du fort Kezel, aidé dans sa progression par le mouvement du 2e bataillon, qui a réussi sa manœuvre débordante par l'est du plateau d'Edelaere. A 14 h. 50, le 3e bataillon occupe Egypten, faubourg d'Audenarde, sur la rive droite de l'Escaut et les hauteurs d'Edelaere sont entièrement conquises ; la route est libre devant le 128e, qui commence à déboucher du fleuve.

Ayant ainsi assuré le débouché de la division, le Régiment, qui vient d'être relevé dans la tête de pont de Melden par deux bataillons du 42e, peut reprendre sa marche vers l'est. Celle-ci est entamée aussitôt dans la direction primitivement assignée de Marieke- Kerkhem, et à la tombée de la nuit, le Régiment atteint la ligne Etchove-Eudeuze. Il y stationne à cheval sur sa route de marche : 1er bataillon à droite ; 2e bataillon à gauche, tandis que le 3e bataillon, relevé aux débouchés d'Audenarde par le 128e, vient se former en réserve dans la région de Schapendries.

Le 10 novembre, au point du jour, la poursuite est reprise ; le Régiment fortement en avance sur ses voisins et précédé par un peloton de cavalerie, progresse rapidement sur son axe de marche, dans l'ordre, 1er, 2e et 3e bataillons. L'ennemi qui s'est dérobé pendant la nuit demeure tout d'abord invisible, mais, vers 9 heures, nos fractions de tête se heurtent aux abords de Segelsem (10 kilomètres est d'Audenarde), à une résistance sérieuse, constituée par de nombreuses mitrailleuses et des canons de campagne tirant à très courte distance. Le bataillon d'avant-garde (1er) n'en pénètre pas moins dans Segelsem et s'empare du village, mais il ne peut en déboucher ; le 2e bataillon serre sur la tète, prêt à déborder la résistance par le sud ; le 3e bataillon se réunit en position d'attente au nord du château de Schocrise. Mais l'ennemi tient ferme et toutes nos tentatives pour déboucher à l'est de Segelsem, se heurtent à de puissants barrages de mitrailleuses : il faut attendre des moyens d'artillerie pour continuer la progression, et le Régiment se borne, dans le courant de la journée, à se maintenir sur les positions atteintes.

Relevé dans la soirée par le 152e R. I., le Régiment vient cantonner à Maereke-Kerkhem : dès la tombée de la nuit les mitrailleuses et la canonnade se sont brusquement tués et l'on a l'impression, une fois de plus, que, sous la protection de la nuit, l'ennemi vient de reprendre son mouvement de retraite vers l'est.

Mais, cette fois, le silence impressionnant qui descend sur le champ de bataille est le silence de la Victoire : pendant la nuit les délégués ennemis ont signé la capitulation de l'Allemagne, et les canons n'élèveront désormais plus la voix que pour fêter l'heureuse nouvelle.

Celle-ci parvient au corps le 11 novembre, dans la matinée, sous forme d'un message téléphoné émanant du maréchal Foch, et dont la teneur se répand sur le front avec la rapidité d'une traînée de poudre :

I. - Les hostilités sont suspendues sur tout le front à partir du 11 novembre 1918 onze heures (heure française).

II. - Les troupes alliées ne dépasseront pas, jusqu'à nouvel ordre, la ligne atteinte à cette date et à cette heure...

Dans la journée du 11, le Régiment vient cantonner à Anseghem au milieu de troupes de toutes armes, arrêtées dans leur mouvement par la notification de l'armistice ; à la tombée de la nuit, les fusées lumineuses montent de tous les points de l'horizon et une immense clameur de joie ondule sans trêve sur l'armée entière, célébrant 1a fin des journées d'épreuve et goûtant avec une volupté indicible, l'ivresse magnifique de la Victoire.

Celle-ci a été synthétisée, pour le Régiment, par l'attribution d'une 6e citation collective s'appliquant à la dernière période des combats de Belgique.

Ordre de la VI Armée du 15 décembre n° 677.

« Régiment hors de pair, qui, sous le commandement du lieutenant-colonel Oehmichen, a fait preuve, une fois de plus, du 30 octobre au 10 novembre 1918, d'un allant magnifique et de la plus grande habileté manœuvrière. Sous le feu de l'ennemi, a franchi avec des moyens de fortune, l'Escaut débordé ; a conquis de haute lutte des hauteurs énergiquement défendues, ouvrant ainsi le chemin au corps voisin et assurant le débouché de sa division, malgré plusieurs tentatives d'arrêt faites par l'ennemi et sans vouloir attendre la relève qui lui était, a annoncée. Au cours de son avance de 25 kilomètres, a capturé des prisonniers, un canon, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable. »

Cette, sixième citation conférait au 23e R.I., le droit au port de la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'honneur, suprême distinction bien due au vaillant Régiment qui avait si noblement su reprendre et magnifier la tradition héroïque de ses anciens du 23e de ligne.

Ici s'arrête l'historique de guerre du Régiment ; mais celui-ci serait incomplet s'il n'était fait une mention, tout au moins sommaire, des événements qui ont suivi l'armistice. Le 23e a traversé toute la Belgique, acclamé par une population enthousiaste et le souvenir de la réception qui lui a été faite à Bruxelles, à Liège, à Verviers, à Limbourg, n'est pas près de s'effacer dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur de vivre ces heures inoubliables, au cours desquelles le Poilu de la grande guerre a senti battre le cœur de la petite Belgique délivrée et monter vers la noble France, grandie et souriante, l'hommage de la reconnaissance touchante des faibles et des opprimés.

Le 23e a ensuite orgueilleusement monté la « Wacht am Rhein », face à Düsseldorf, et son drapeau s'est baigné dans le Rhin français après s'être incliné respectueusement devant le tombeau du grand Empereur des Francs.

La suprême récompense lui a été enfui conférée : le 13 juillet 1919, sur la place de l' Hôtel-de-Ville de Paris,le Président de la République a accroché au drapeau, la croix de la Légion d'honneur, et c'est muni de ce magnifique emblème que le drapeau du 23e a passé, le 14, Juillet, sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, après avoir descendu, par une belle matinée d'été, l'avenue de la Grande-Armée et a défilé, le 19 juillet, dans les allées de Hyde-Pack, devant le roi d'Angleterre.

Aujourd'hui, le 23e de ligne a regagné sa garnison d'avant guerre, il est rentré à Bourg, sous les fleurs et les acclamations d'une population généreuse. Dans le calme, de la Paix retrouvée, son drapeau flotte désormais libre et tranquille, mais dans ses trois couleurs déchiquetées, vivent les glorieux souvenirs de ce qui constitue déjà le passé, et les générations futures qui se succéderont sous ses plis, ne pourront relire sans tressaillir d'un légitime orgueil, le motif résumant son histoire guerrière, qui accompagnait sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

« Régiment d'un moral très haut, a constamment fait preuve, au cours de la campagne, d'une belle ardeur offensive et d'une grande habileté manœuvrière. Entré des premiers à Mulhouse, s'est distingué par la suite dans les Vosges, à La Fontenelle et à l' Hartmannswillerkopf. En avril 1917, s'est emparé de Loivre. Enfin, en 1918 a terminé la campagne par de magnifiques succès notamment à Oulchy-le-Château, à Soissons, à Roulers et au passage de l'Escaut. »

_____

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU RÉGIMENT**

**à la date du 2 Août 1914**

_____

**HÉROUART**, colonel.
**DAYET**, lieutenant-colonel.
**LOUIS**, médecin major de 1re classe.
**DE CHASSEY,** capitaine adjoint au colonel.
**MAMET**, officier d'approvisionnement.
**FLORENCE**, officier de détails.
**NÉGRET**, chef de musique.
**MARION**, lieutenant, chef de la 1re section de mitrailleuses.
**DE LAMBERT,** lieutenant, chef de la 2e section de mitrailleuses.
**POULET**, lieutenant, chef de la 3e section de mitrailleuses.
**SECRÉTANT**, sous-lieutenant de réserve, chef des équipes télégraphiques.
**CARROTTE**, sous-lieutenant de réserve, porte-drapeau.

**1er BATAILLON**

**MARCHAL**, chef de bataillon.
**EYSSAUTIER**, médecin aide-major de 1re classe de réserve.

**1re Compagnie.**

**DE BUTTET,** capitaine.

Ancestramil

**DE LAVERNETTE,** sous-lieut.
**MATHON**, sous-lieut. de rés.
**HENRY** (S.C.) sous-lieutenant

**2e Compagnie**

**DE MONTJAMONT,** capitaine
**DE DOUGLAS,** lieutenant
**GUILLOUD**, sous-lieut. de rés.
**FRANCON**, (S.C.) sous-lieut.

**3e Compagnie**

**OGIER**, capitaine.
**GUEDENEY**, sous-lieutenant
**TENDRET**, lieutenant réserve
**DINET**. (S.C.) sous-lieutenant

**4e Compagnie**

**FARINES**, capitaine.
**ROUX**, lieutenant.
**MOULET** lieutenant de rés.

**2e BATAILLON**

**SOHIER**, chef de bataillon.
**SAINT-PIERRE,** médecin aide-major de 1re classe de réserve

**5e Compagnie.**

**PERON**, capitaine
**BLANCHET**, lieutenant
**CATHERIN**, sous-lieut de res.
**PATUREAU-MIRANDE** (S.C.) sous-lieutenant

**6e Compagnie.**

**MAIRE**, capitaine.
**DE SEROUX,** lieut. de réserve
**MIGNAVAL**, sous-lieut. de rés.
**DELORME**, (S.C.) sous-lieut.

Ancestramil

**7e Compagnie.**

**ANDRÉ**, capitaine
**WENDLING** lieutenant
**ANTONNY**, sous-lieutenant
**BOULLAY**, sous-lieut. de rés.

**8e Compagnie.**

**BERNARD**, capitaine.
**ISNARD**, lieutenant.
**LIBERSART**, lieut. de réserve.
**BERGE**, (S.C.) sous-lieutenant.

**3e BATAILLON**

**GEORGES**, chef de bataillon.
**BUSSILLET**, médecin aide-major de 2e classe de réserve.
**BONNOTTE**, capitaine adjudant-major.

**9e Compagnie.**

**GAILLARD**, capitaine
**RÉMOND**, sous-lieut. de rés
**HAUSTÈTE**, lieutenant
**GILLOT**, (S.C.) sous-lieutenant

**10e Compagnie.**

**ACCOYER**, capitaine.
**GIRAUD**, sous-lieutenant.
**PAUTHENIER**, sous-lieut. de r.
**BARET**, (S.C.) sous-lieutenant.

**11e Compagnie**

**PERNOD**, capitaine.
**LEMOYNE**, sous-lieutenant.
**PÉCOUD**, (S.C). sous-lieut.

**12e Compagnie**

**VALS**, capitaine.
**PEYDIERE**, lieutenant.
**MAITRE** sous-lieutenant.
**GAGNEUR,** sous-lieut. de rés.

Ancestramil

| | |
|---|---|
| Officiers | 65 |
| Sous-officiers | 182 |
| Hommes | 3.247 |
| Chevaux | 185 |

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU REGIMENT**

**à la date du 9 Novembre 1914.**

———

Sohier, lieutenant-colonel.
Louis, médecin major de 1re classe.
Lacombe, capitaine adjoint au colonel.
Marmet, lieutenant d'approvisionnement.
Florence, lieutenant de détails.
Négret, chef de musique.
Perret, sous-lieutenant de réserve, porte-drapeau

**1er BATAILLON**

Rosset, chef de bataillon.
Eyssautier, médecin aide-major de 1re classe.

**1re Compagnie**

De Buttet, capitaine.
Mathon sous-lieut. de rés.

**2e Compagnie.**

Marion, capitaine.
Guaitella, sous-lieutenant.

**3e Compagnie.**

Denis, capitaine de réserve.
Guedenay, lieutenant.
Cholley, sous-lieut. de rés.

**4e Compagnie.**

Poulet, capitaine.
Clerc, sous-lieutenant.
Seon, sous-lieut. de réserve.

Ancestramil

## 2e BATAILLON

Gaillard, capitaine commandant provisoirement le bataillon.
Saint-Pierre, médecin aide-major.

**5e Compagnie**

Péron, capitaine.
De Séroux, lieut. de réserve
Deloger, sous-lieutenant.

**6e Compagnie.**

Blanchet, capitaine.
Camersini, sous-lieutenant.
Ecuer, sous-lieut. de réserve.

**7e Compagnie.**
Antonny, lieutenant.
Mouton, sous-lieut. de rés.

**8e Compagnie.**

Bodiguel, capitaine.
Berge, sous-lieutenant.
Gazier, lieutenant de réserve.

## 3e BATAILLON

Bonnotte, chef de bataillon.
Giguet, médecin aide-major de 2e classe.

**9e Compagnie.**

Berbain, capitaine.
Adrian, lieut. de réserve.

**10e compagnie**

Accoyer, capitaine.
Carrotte, lieut. de réserve.
Leduc, sous-lieutenant.

**11e Compagnie.**

Pernod, capitaine
Maitre, sous-lieutenant.

Ancestramil

Berry, sous-lieut. de réserve

**12e Compagnie.**

Vals, capitaine.
Charnay, sous-lieut. de rés.
Vivier, sous-lieutenant.

---

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU REGIMENT**

**à la date du 1er Janvier 1915.**

---

Sohier, lieutenant-colonel.
Louis, médecin major de 1re classe.
Gaillard, capitaine adjoint au colonel.
Mamet lieutenant d'approvisionnement
Florence, lieutenant de détails.
Négret, chef de musique.
Perret, sous-lieutenant, porte-drapeau.

**1er BATAILLON**

Rosset chef de bataillon.
Adam, médecin aide-major de 2e classe de réserve.

**1re compagnie.**

De Buttet, capitaine.
Mathon sous-lieut. de rés.
Sauve, sous-lieutenant.

**2e Compagnie.**

Marion, capitaine.
Guaitella, sous-lieutenant.

**3e Compagnie**

Bouvard, capitaine.
Cholley, sous-lieut. de rés.

Ancestramil

**4e Compagnie.**

Poulet, capitaine.
Seon, lieutenant de réserve.
Clerc, sous-lieutenant.

**2e BATAILLON**

Roullet chef de bataillon.
Saint-Pierre, médecin aide-major de 1re classe de réserve.

**5e Compagnie**

Péron, capitaine.
De Séroux, lieutenant de rés.
Déloger, sous-lieutenant.

**6e Compagnie.**

Blanchet, capitaine.
Camersini, sous-lieutenant.
Ecuer sous-lieut. de réserve.

**7e Compagnie.**

Antonny, lieutenant.
Mouton, sous-lieut. de rés.

**8e Compagnie.**
Bodiguel capitaine.
Gazier, lieutenant.
Berge, sous-lieutenant.

**3e BATAILLON**

Ponnotte, chef de bataillon.
Giguet, médecin aide-major de 1re classe.

**9e Compagnie.**

Berbain, capitaine.
Adrian, lieutenant de rés.

**10e Compagnie.**

Accoyer, capitaine.
Garrotte, lieut. de réserve.
Duc, sous-lieutenant.

Ancestramil

**11e Compagnie**

Pernod, capitaine.
Maitre, lieutenant.
Bery, sous-lieut. de réserve.

**12e Compagnie.**

Vals, capitaine.
Charnay, lieutenant.
Vivier, sous-lieutenant.

———

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU RÉGIMENT**

**à la date du 10 Janvier 1916.**

Sohier, lieutenant-colonel.
Manaud, médecin major de 2e classe.
Négret, chef de musique.
Boibessot, sous-lieutenant de détails.
Couturieur, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.
Sadot, sous-lieutenant porte-drapeau.

**Compagnie de mitrailleuses.**

Poulet, capitaine.
Rabuel, sous-lieutenant.

**1re compagnie de mitrailleuses de brigade.**

Vals, capitaine.
Caput, sous-lieutenant.

**1er BATAILLON**

Roulet, chef de bataillon.
Adam médecin aide-major de 2e classe.

**1re Compagnie**

Sauve, capitaine

**2e Compagnie.**
Primevère, sous-lieutenant.

Ancestramil

**3e Compagnie.**
Guillet, sous-lieutenant

**4e Compagnie.**
Maitre, capitaine.
Derminon, sous-lieutenant.

## 2e BATAILLON

Cret, chef de bataillon.
Vantey, médecin aide-major de 2e classe.

**5e Compagnie**

Pelisson, sous-lieutenant.
Chauvin, sous-lieutenant.

**6e Compagnie.**

Camersini, lieutenant.

**7e Compagnie**

Antonny, lieutenant.

**8e Compagnie.**

Florence, capitaine.
Gaillache, lieutenant.
Seon, lieutenant.
Gaussot, sous-lieutenant.

## 3e BATAILLON

Bonnotte, chef de bataillon.
Giguet, médecin aide-major de 1re classe.

**9e Compagnie**

Fournier, lieutenant
Julin, sous-lieutenant
**10e Compagnie**

Accoyer, capitaine.
Carrotte, lieutenant.
Sentupéry, sous-lieutenant.

Ancestramil

**11e Compagnie.**

Cholley, capitaine.
Escallier, sous-lieutenant.

**12e Compagnie.**

Demesmay, capitaine.
Richardot, sous-lieutenant.

———

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU RÉGIMENT**

**à la date du 27 Septembre 1915.**

———

Sohier, Lieutenant colonel.
Chollet, capitaine adjoint.
Egmann, médecin major de 2e classe.
Boibessot, lieutenant officier chargé des détails.
Aymard, sous-lieutenant officier pionnier.
Negret, chef de musique.
Deaux, chef du service téléphonique.
Sadot, sous-lieutenant, porte-drapeau.
Barraqué, sous-lieut., officier chargé de l'approvisionnement.

**1er BATAILLON**

Roullet, chef de bataillon.
Adam, médecin aide-major de 1re classe.

**1re Compagnie**

Sauve, capitaine
Rabardel, sous-lieutenant.

**2e Compagnie.**

Antonny, capitaine.
Filippi, sous- lieutenant.
Soudan, sous-lieutenant.

Ancestramil

**3e Compagnie.**

Perret, lieutenant.
Maisonneuve, sous-lieut.

**C. M. 1.**

Rabuel, capitaine.
Villain, sous-lieutenant.
Sentupéry, sous-lieutenant.
Labat, sous-lieutenant.

## 2e BATAILLON

Crest, chef de bataillon.
Vals, capitaine adjudant-major.
Vantey, médecin aide-major de 2e classe.

**5e compagnie**

Gaillache, capitaine.
Decousis, sous-lieutenant.
Duc, sous-lieutenant.

**6e compagnie**

Schwartz, capitaine.
Camersini, lieutenant.
Sabatier, sous-lieutenant.

**7e Compagnie.**

Taillv, lieutenant.
Tellier, sous-lieutenant.
Dureuil, lieutenant.

**C. M. 2.**

Duteurtre, lieutenant.
Bullet sous-lieutenant.

## 3e BATAILLON

Bonnotte chef de bataillon.
Accoyer, capitaine adjudant- major.
Nalin, médecin aide-major de 2e classe.

Ancestramil

**9e Compagnie.**

Mollinger, lieutenant.
Chabanon, sous-lieutenant.
Thibaud, sous-lieutenant.
Pfister, sous-lieutenant.

**10e Compagnie.**

Richardot, lieutenant.
Pollet, sous-lieutenant.
Charnay, sous-lieutenant.
Moureau, sous-lieutenant.

**11e Compagnie.**

Escallier lieutenant.
Derminon, sous-lieutenant.
Diot, sous-lieutenant.

**C. M. 3.**

Guillet, lieutenant.
Messon, sous-lieutenant.
Caput, sous-lieutenant.

**Petit dépôt divisionnaire.**

**4e Compagnie.**

Maitre, capitaine.
Bernard lieutenant.
Pelisson, sous-lieutenant.
Couturier, sous-lieutenant.

**5e Compagnie.**

Gaussot, lieutenant.
Mélanie, sous-lieutenant.

**12e Compagnie.**

Carrotte, lieutenant.
Leroux, sous-lieutenant.

Ancestramil

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU RÉGIMENT**

**à la date du 12 Mai 1917.**

———

Brindel lieutenant-colonel.
Mascarel, chef d'escadrons adjoint.
Cholley, capitaine-adjoint.
Filet, médecin-major.
Boibessot, officier de détails.
Negret, chef de musique.
Deau, chef de service télégraphique.
Sadot, sous-lieutenant porte-drapeau.
Barraque, lieutenant officier d'approvisionnement.

**1er BATAILLON**

Mathis, chef de bataillon.
Poulet, capitaine adjudant-major.
Adam, médecin aide-major de 1re classe.

**1re compagnie**

Sauve, capitaine.
Loizillon sous-lieutenant.
Rabardel, sous-lieutenant.
Leroux sous-lieutenant.

**2e Compagnie.**

Maitre, capitaine.
Lavez, sous-lieutenant.

**3e Compagnie**
Maisonneuve, lieutenant.
Moureau sous-lieutenant.
Rousseaux, sous-lieutenant.
**C. M. 1.**

Rabuel, capitaine.
Parrot, sous-lieutenant.
Pesme, sous-lieut. (c. de 37).

Ancestramil

## 2e BATAILLON

Crest, chef de bataillon.
Gaussot, adjoint au chef de bataillon.
Vantey, médecin aide-major de 1re classe.

**5e Compagnie.**

Gaillache, capitaine.
Dureuil, lieutenant.
Decousis, sous-lieutenant.

**6e Compagnie.**

Bullet, sous-lieutenant.
Filippi, sous-lieutenant.

**7e Compagnie**

Camersini, lieutenant.
Robardel, sous-lieutenant.
Duc, sous-lieutenant.
Ninet, sous-lieutenant.

**C. M. 2.**

Lechevin, capitaine.
Duteurtre, sous-lieutenant.

## 3e BATAILLON

Vals, capitaine, commandant de bataillon.
Escallier, lieutenant adjoint au chef de bataillon.
Nalin, médecin aide-major de 2e classe.

**9e Compagnie.**

Fournier, capitaine.
Thibaud, sous-lieutenant.
Diot, sous-lieutenant.
Pfister, sous-lieutenant.

**10e Compagnie.**

Richardot, lieutenant.
Bompart, sous-lieutenant.
Pollet, sous-lieutenant.

Ancestramil

**11e Compagnie.**

Mollinger, lieutenant.
Pélisson, sous-lieutenant.
Chabanon, sous-lieutenant.
Tellier, sous-lieutenant.

**C. M. 3.**

Guillet, lieutenant.
Caput, sous-lieutenant.
Messon, sous-lieutenant.
Villain, sous-lieutenant.

---

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU RÉGIMENT**

**à la date du 26 Avril 1918**

---

Bienaymé lieutenant-colonel.
Mascarel, chef d'escadron adjoint.
Raoult, capitaine adjoint.
Adam, médecin- major 2e classe.
Negret, chef de musique.
Barraque, officier pionnier.
Boibessot, lieutenant officier chargé des détails.
Sadot, lieutenant porte-drapeau.
Aymard, lieutenant officier d'approvisionnement.
Pollet, lieutenant officier téléphoniste.
Favre, lieutenant officier de renseignements.

**1er BATAILLON**

Anger, capitaine, commandant le bataillon.
Chevant, médecin aide-major de 2e classe.

**1re Compagnie.**

Sauve, capitaine.
Moureau, lieutenant.
Loizillon lieutenant.
Branchard, sous-lieutenant.

Ancestramil

**2e Compagnie.**

Tailly, lieutenant.
Mérien, sous-lieutenant.

**3e Compagnie.**

Crétin, lieutenant.
Rousseaux, sous-lieutenant.
Colonna, sous-lieutenant.

**C. M. 1.**

Rabuel, capitaine.
Roux, sous-lieutenant.
Delalandre, sous-lieutenant.
Pesmes, sous-lieutenant.

## 2e BATAILLON

Meunier, chef de bataillon.
Barraux, capitaine.
Courtot, médecin aide-major de 2e classe

**5e Compagnie**

Gaillache, capitaine.
Estimbre, lieutenant.
Brun, sous-lieutenant.

**6e Compagnie.**

Veaux, capitaine.
Pelisson, lieutenant.
Derue, lieutenant.
Sabatier, sous-lieutenant.

**7e Compagnie.**

Maisonneuve, lieutenant.
Lefranc, lieutenant.
Ninet, sous-lieutenant.

Ancestramil

**C. M. 2.**

Léchevin, capitaine.
Caput, lieutenant.

**3e BATAILLON**

Garnier, chef de bataillon.
Escallier, 9e compagnie lieutenant adjoint.
Malin, médecin aide-major de 2e classe.

**9e Compagnie.**

Fournier, capitaine.
Pfister, lieutenant.
Chardon, lieutenant.

**10e Compagnie.**

Richardot, lieutenant.
Hebrard, lieutenant.
Bompard, sous-lieutenant.

**11e Compagnie.**

Derminon, lieutenant.
Juveneton, sous-lieutenant.
Moureu, sous-lieutenant.

**C. M. 3.**

Guillet, lieutenant.
Messon, sous-lieutenant.

———

Ancestramil

## TABLEAU D'ENCADREMENT

## DES UNITÉS DU REGIMENT

## à date du 25 Août 1918.

_____

Mascarel, chef d'escadron, commandant provisoirement le régiment.
Raoult, capitaine adjoint au chef de corps.
Adam, médecin aide-major.
Negret, chef de musique.
Barraque, lieutenant, officier pionnier.
Boibessot, lieutenant officier chargé des détails.
Favre, lieutenant officier des renseignements.
Pollet, lieutenant, officier téléphoniste.
Aymard, lieutenant officier d'approvisionnement.
Sadot, lieutenant porte-drapeau.
Filippi, lieutenant officier chargé du matériel.

### 1er BATAILLON

Anger, capitaine, chef de bataillon.
Candilhon, capitaine adjudant-major.
Chevant, médecin aide-major de 2e classe

**1re Compagnie.**

Sauve, capitaine.
Loizillon, lieutenant.
Costes, sous-lieutenant.
Aubin, sous-lieutenant.

**2e Compagnie.**

Lavez, lieutenant.
Chebriais, sous-lieutenant.

**3e Compagnie.**

Collière, capitaine.
Jabouin, lieutenant.
Cherel, sous-lieutenant.
Lefranc, sous-lieutenant.
Besson, sous-lieutenant.

Ancestramil

**C. M. 1.**

Rabuel, capitaine.
Grimoin, sous-lieutenant.

**2e BATAILLON**

Veaux, capitaine, chef de bataillon.
Lecouis, capitaine adjudant-major.
Courtot, médecin aide-major de 2e classe.

**5e Compagnie.**

Gaillache, capitaine
Lefranc, lieutenant.
Predéloux, sous-lieutenant.
Saint-Cricq, sous-lieutenant.
Jacob, sous-lieutenant.

**6e Compagnie.**

Boyer, capitaine.
Diot, sous-lieutenant.
Agéron, sous-lieutenant.
Defaysse, sous-lieutenant.
Limandas, sous-lieutenant.

**7e Compagnie.**

Maisonneuve, capitaine.
Ducruet, capitaine à partir du 28 août.
Nosny. Lieutenant.

**C. M. 2.**

Lechevin, capitaine.
Duteurtre, sous-lieutenant.
Ninet, sous-lieutenant.
Servel. sous-lieutenant.

**3e BATAILLON**

Courtiau, commandant.
Jarrin, lieutenant adjoint.
Nalin, médecin aide-major de 1re classe.

Ancestramil

**9e Compagnie.**

Fournier, capitaine.
Chardon, lieutenant.
Huot-Soudain, sous-lieut.

**10e Compagnie.**

Louis, lieutenant.
Duc, sous-lieutenant.
Roux Aymard, sous-lieut.
Second, sous-lieutenant.

**11e Compagnie.**

Derminon, capitaine.
Derue, lieutenant.
Sabadie, sous-lieutenant.
Rodolphe, sous-lieutenant.

**C. M. 3.**

Guillet, capitaine.
Pernod, sous-lieutenant.

---

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU RÉCIMENT**

**la date du 28 Septembre 1918**

---

Mascarel, chef d'escadron, commandant provisoirement le régiment.
Raoult capitaine adjoint au chef de corps.
Adam, médecin aide-major de 2e classe.
Favre, lieutenant officier chargé des renseignements.
Barraque, lieutenant, officier pionnier.
Negret, chef de musique.
Filippi, lieutenant officier chargé du matériel.
Sadot, lieutenant porte-drapeau.
Boibessot, lieutenant officier chargé des détails.
Aymard, lieutenant, officier chargé de l'approvisionnement.

Ancestramil

Pollet, lieutenant, officier téléphoniste.

## 1er BATAILLON

Anger, commandant.
Gandilhon, capitaine adjudant-major.
Chevant, médecin aide major de 2e classe.

**1re Compagnie.**

Sauve, capitaine.
Loizillon, Lieutenant.

**2e Compagnie.**

Jabouin, lieutenant.
Aubin, sous-lieutenant.

**3e Compagnie.**

Collière capitaine.
Cherel sous-lieut.
Besson sous-lieut.

**C. M. 1.**

Rabuel, capitaine.
Grimoin, lieutenant.

## 2e BATAILLON

Veaux, capitaine, chef de bataillon.
Legouis capitaine adjudant-major.
Courtot médecin aide-major de 2e classe.

**5e Compagnie.**

Lefranc, lieutenant.
Jacob, sous-lieutenant.

**9e Compagnie.**

Boyer, capitaine.
Defaysse, sous-lieutenant.

Ancestramil

**7e Compagnie**

Ninet. Sous-lieutenant.

**C. M. 2.**

Lechevin, capitaine.

**3e BATAILLON**

Payen, capitaine chef de bataillon.
Jarrin, lieutenant adjoint.
Nalin, médecin aide-major de 1re classe.

**9e Compagnie.**

Fournier, capitaine.
Huot-Soudain, sous-lieut.

**10e Compagnie.**

Laloge, lieutenant.
Sabatier, sous-lieutenant.

**11e Compagnie.**

Estimbre lieutenant.
Sabadie, sous-lieutenant.
Rodolphe, sous-lieutenant

**C. M. 3.**

Guillet, capitaine.
Pernod, sous-lieutenant.

Ancestramil

---

**TABLEAU D'ENCADREMENT**

**DES UNITÉS DU REGIMENT**

**à la date du 17 Octobre 1918.**

Oemichen, lieutenant-colonel.
Mascarel, chef d'escadron adjoint.

Raoult, capitaine adjoint.
Adam, médecin aide-major de 2e classe.
Negret,chef de musique.
Barraque, lieutenant, officier pionnier.
Boibessot, lieutenant officier chargé des détails.
Aymard, lieutenant, officier chargé de l'approvisionnement.
Filippi, lieutenant officier chargé du matériel.
Pollet, lieutenant, officier téléphoniste.
Sadot, lieutenant porte-drapeau.
Favre, lieutenant officier chargé des renseignements.
Duranthon, sous-lieutenant pharmacien.

## 1er BATAILLON

Anger, commandant.
Gandilhon, capitaine adjudant-major.
Chevant, médecin aide-major de 2e classe.

**1re Compagnie.**

Sauve, capitaine.
Aubin, sous-lieutenant.

**2e Compagnie.**

Jabouin, lieutenant.

**3e Compagnie.**

Collière, capitaine.
Cherel, sous-lieutenant.
Besson, sous-lieutenant.

**C. M. 1.**

Rabuel, capitaine.
Grimoin, sous-lieutenant.

## 2e BATAILLON

Veaux, capitaine.
Legouis, capitaine adjudant- major.
Courtot, médecin aide-major de 2e classe

**5e Compagnie.**

Lefranc, lieutenant.

Ancestramil

**6e Compagnie.**

Boyer, capitaine.
Defaysse, sous-lieutenant.

**7e Compagnie.**

Duc, lieutenant.

**C. M. 2.**

Léchevin capitaine.
Binet, lieutenant.

**3e BATAILLON**

Payen, capitaine.
Jarrin, lieutenant adjoint.
Nalin, médecin aide-major de 1re classe.

**9e Compagnie.**

Huot-Soudain, sous-lieut.

**10e Compagnie.**

Laloge, lieutenant.
Sabatier, sous-lieutenant.
Rodolphe, sous-lieutenant.

**11e Compagnie.**

Estimbre, lieutenant.
Sabadie, sous-lieutenant.

**C. M 3.**

Guillet, capitaine.
Pernod, sous-lieutenant.

Ancestramil

# 23e REGIMENT D'INFANTERIE.

_____

# LISTE NOMINATIVE
# DES
# Officiers SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

## tombés au Champ d'Honneur ou décédés des suites de leurs blessures au cours de la Campagne 1914-1918.

_____

## CAMPAGNE D'ALSACE

(Août-Septembre 1914)

### OFFICIERS

De Douglas (Olivier), Haustéte (Gaston), lieutenants ; De Montjarnont (Henri), Ogier (Maurice), capitaines, tués le 9 août 1914.
Gagneur (Maxime), sous-lieutenant, tué le 31 août 1914.
Pécoud (Roger), sous-lieutenant, tué le 1er septembre 1914.
Peydière (Pierre), lieutenant, décédé le 3 septembre 1914.
Moulet (Joseph), sous-lieutenant, tué le 5 septembre 1914.
Boullay (Maurice), sous-lieutenant, décédé le 6 septembre 1914.
Barret (Eugène), sous-lieutenant, tué le, 8 septembre 1914.
Secretant (Henri), sous-lieutenant, tué le 15 septembre 1914.
Vallat (Jean), sous-lieutenant, décédé le 16 septembre 1914
Catherin (Joseph), sous-lieutenant, tué le 17 septembre 1914
Paturau (Mirand), sous-lieutenant, tué le 18 septembre 1914
Libersart (Lucien), lieutenant, décédé le 22 septembre 1914
Celet (Charles), sous-lieutenant, décédé le 23 septembre 1914.
Burtel de Chassey (Charles), chef de bataillon, tué le 22 septembre 1914.

### SOUS-OFFICIERS

Beluze (Pierre), Bornard (Victor), Labarre (Louis), Thiriet Joseph, Raisin (Paul), sergents ; Duraffour, sergent-major ; Jeanningros (Louis), caporal-fourrier ; Maccaudier (François), Perradin (Joseph), sergents-fourriers, tués le 9 août 1914.
Cumin (Albert), sergent, tué le 10 août 1914
Morel-à-l'Huissier (Adrien), Gros (Louis), sergents ; de Seyssel (Marie-Louis), sergent-major, tués le 31 août 1914.

Ancestramil

Colin (Eugène), sergent, tué le 5 septembre 1914.
Buathier (Joseph), sergent-major, tué le 11 septembre 1914.
Saussac (Marius), adjudant, tué le 12 septembre 1914.
Philibert (Gabriel), Poncet (Marcel), sergents, tués le 14 septembre 1914.
Voilat (Louis), sergent tué, le 16 septembre 1914.
Accary (Louis), sergent ; Haffat (Georges), sergent-major tués le 17 septembre 1914.
Josserand (Gustave), sergent, tué le 18 septembre 1914.
Chorein (Antoine), sergent, tué le 21 septembre 1914.
Boccarq (Jean), sergent, tué le 23 septembre 1914.
Delavière (Raymond), sergent, tué le 30 septembre 1914.

———

## CAPORAUX

Chaptal (Marcel), Colas (Antoine), Jacob (Jean), Joly (Ernest), Juselme (André), Gabon (Pierre), Gidrol (Jean), Martinet (Alexandre), Metandier (François), Vuillot (Alfred), Petrequin (Georges), tués le 9 août 1914.
Mercier (Paul), Veyrat (Albert), Leuiot (Leuriot MdM) (Octave), Lipp (Emile), tués le 31 août 1914.
Grostabussiat (Jules), Laurencin (Pierre), Chantagret (Jean-Baptiste), tués le 1er septembre 1914
Magin (Emile), tué le 3 septembre 1914.
Ducret (Jacob), tué le 5 septembre 1914.
Suchet (César), tué le 7 septembre 1914.
Goujon (Gabriel), Martin (Marcel), tués le 8 septembre 1914.
Dugelaz (Jean), tué le 11 septembre 1914.
Chaney (Paul), décédé le 12 septembre 1914.
Dupuy (Joseph), tué le 16 septembre 1914.
Nique (Pierre), Cantin (Charles), Chapuis (Joannès), Charveriat (Jean), Farget (Louis), tués le 17 septembre 1914.
Blanc (Jean-Baptiste), tué le 21 septembre 1914.
Chaux (Eugène), tué le 22 septembre 1914.
Michel (Jules), tué le 30 septembre 1914.

———

## SOLDATS

Arbez (Paul), Auvergnon (Jean-Baptiste), Bachelard (Jean), Baudet (M.J.), Bellenoit-Avicq (Louis), Benas (Philibert), Berthier (Jean), Bouverey (Auguste), Braillard (Jean-Marie), Brugoux (Martin), Buissonnef (Joannès), Callerin (Francisque), Castaings (Louis), Cecillon (Michel), Chabrol (Ferdinand), Chambas (Pierre), Champly (Claude), Chazelle (Antoine), Chincholle (Elie), Chirat (Paul), Clauzade (Pierre), Colombier (Antonin), Combette (Joseph), Cormorèche (Claude), Damont (Jean), Baudet (Honoré), Daval (Antony), Deboire (Jean), Delcayre (Louis), Dessaigne (Paul), Dessaye (Jean), Dorlu (Vincent), Drut (Charles), Dubost (Jean-Marie), Dubreuil (Philippe), Dubois (Jean), Ecuyer (César), Gros (Pierre), Gruffat (Jules), Guillhoud (Jean-Baptiste), Guyon (Auguste),

Ancestramil

Haimaud (Edmond), Jacquin (Alphonse), Jacquet (Jean), Janaudy (Henri), Jolly (Jean), Laborde (Robert), Lapierre (Eugène), Laurencin (Edouard), Levy (Antoine), Lauvie (Joanny), Equy (Paul), Escot (Benoit), Faure (François), Fayolle (Jacques), Fraques (Marius), Frarin (Joseph), Fructus (Marius), Gaillard (Pierre), Genillon (Jacques), Cilhodes (Paulin), Ginestière (Adrien), Giraud (Benoît), Goubillon (Benoît.), Goulfier (Marcel), Gogon (Joseph), Grange (Joseph), Gras (Séraphin), Lombardin (Claudius), Lortet (François), Maitrejean (Joseph), Malosse (Auguste), Marguin (Marie), Martinet (Alexandre), Menard (Jean), Michaud (Jean-Marie), Michaud (Léon), Micolon (Benoît), Micolon (Paul), Monteil (Marius), Monteriol (Jean), Moulin (Joseph), Mounier (Claude) Nay (René), Oriol (Eugène), Rozier (Jean), Rozier (Marius), Sobrier (Jean), Subrin (Laurent), Thévenon (Joseph), Timonier (Antoine), Tortel (Marie), Viallaz (Louis), Vantajol (François), Turel (François), Vivier (Robert), Volay (Claudius), Vuillemin (André), Pépin (Jean-Baptiste), Perrier (Paul), Perrin (J.-M.), Perron (Louis), Pinier (Marcel), Prost (Cyrille), Pont (Marie), Poncet (Jules), Poitoux (Adolphe), Paillasson (Pierre), Raton (Pierre), Reffay (Albin), Reval (Jean), tués, le 9 août 1914.
Rivoire (Antoine), Seigne-Martin (Romain), Lavastre (Augustin) Fleuret (Pierre), Gotty (Jean), Brun (Joseph), tués le 10 août 1914.
Ballet (Victor), Premilleux (Antoine), décédés le 11 août 1914.
Meunier (Pierre), tué le 12 août 1914.
Perrin (Sylvain), décédé le 13 août 1914.
Javelle (Denis), décédé le 20 août 1914.
Ratton (Pierre), décédé le 22 août 1914.
Laune (Eugène), décédé le 23 août 1914.
Roux (Joseph), Fouillot (Claude), tués le 27 août 1914
Flamand (Antonin), Verpillat (Jules), tués le 30 août 1914.
Ozil (Henri), Monin (Frédéric), Mirandon (Baptiste), Miéral (Joseph), Meyer (Pierre), Merley (Pierre), Mayet (Laurent), Rome (Joseph), Rousset (Benoît), Salvy (Camille), Tardy (Michel), Viallet (Félix), Vacheresse (Jules), Troccon (Henri), Planel (Clément), Richard (Arsène), Vulin (Alphonse), Ferlay (Pétrus), Fournier (Raoul), Cambin (Marius), Cubian (Jean), Jacquemet (André), Levet (Adolphe), Sellier (Antoine), Demichel (Antoine), Anselme (Antonin), Arnaud (Stéphane), Bergeron (Jean-Baptiste), tués le 31 août 1914.
Henri (Gaston), Jaillet (Louis), Pernet (Henri), Petit (Auguste), Brosse (Jean), Capoulade (Emile), Deshayes (Jean) ; tués ; Favre (Marius), Robert (Benoît), décédés le 1er septembre 1914
Foril (Léon), décédé ; Pin (Evariste), Robert (Jean), Lison (Emile), Versaut (Louis), tués le 2 septembre 1914.
Vauday (Joseph), Vincent (Louis), Lachartre (Jean), Meant (François), Piquelier (Lucien), tués ; Carne (Pierre), décédé le 3 septembre 1914.
Chastang (Ferdinand), tué ; Guigon (Julien), Jammes (Auguste), Joannin (Joseph), Julien (Jean-Baptiste), Crozet (Joannès), Casabianca (Vincent), décédés le 4 septembre 1914.
Buisson (Étienne), Castagné (Marcelin), Chayrignes (Adrien), Coste (Elie), Cottansin (Jean), Cottin (Lazare), Morin (Jean), Genaudy (Frédéric), Jullian (Jean), Romand (Joseph), Sourdillon (Louis), Vanet-Cresaut (Jean-Baptiste), tués le 5 septembre 1914.
Bladinières (Albert), Renou-Lycet (Laurent), Giraud (Jean), Essertaise (Joanny), tués ; Gay (Joannès), Doucet (Pierre), décédés le 6 septembre 1914.
Estier (Louis), Néel (Jean-Baptiste), Rastout (Pierre), Spir (Joannès), Terrier (Marius), tués ; Harnal (Jules), décédé le 7 septembre 1914.
Marquet (Antoine), décédé ; Bartholin (Louis), Sapin (Jean), Perrona (Victor), Ravier (Joseph), Cadol (Louis), Cendre (Félix), Ecuvillon (Henri), Femelle (Vincent), tués le 8 septembre 1914

Charret, tué ; Guillot (Claude), décédé le 9 septembre 1914.
Lecollier (Eugène), décédé ; Desmarie (Marie), Favier (André), Dausse (Albert), tués le 10 septembre 1914.
Dumond (Eugène), Dureuil (Jean), Dutreuil (Jean), tués le 11 septembre 1914.
Baudet (Jean-Marie), Blanchet (Alexandre), tués le 12 septembre 1914.
Marpaud (Claude), Marpaud (Louis), Mathan (Félix), Roybier (Petrus), tués le 14 septembre 1914.
Jean (Clément), décédé ; Brevet (Léon), tué le 15 septembre 1914.
Chamerilon (Marcel), Bonnamour décédés, Broyer (Jean), Cavarrot (Arthur), Chaquet (Marius), Faivre (Louis), Fontaine (J.-M.), Penard (Joanny), Grand (Pierre), Juilleron (Félix), Latourre (Firmin) Martinon (Jules), Sermet (Jean), Seroux (François), Amin (Marie), tués le 16 septembre 1914.
Accarry (Alexandre), Bavoux (Pierre), Becq (Georges), Bondarel (Pierre), Bozonnet (Paul), Sauges (Benoît), Veinar (Jean), Pesieux (André), Poncet (Jean), Planche (Jean), Régnier (Jules), Godet (François), Granier (Pierre), Grosguron (Adrien), Hébrart (Joseph), Landrix (Camille), Maréchallat (Marie), Mathulin (J.-B.), Chambefort (Jean), Chapel (Joseph), Charreton (Joseph), tués ; Billiemaz (Jean), Blandon (Jean), Goltier (Pierre), décédés le 17 septembre 1914.
Ollivier (Henri), Radisson (Benoît), tués le 18 septembre 1914.
Pochet (Marius), Richer (Antoine), Gransjean (Armand), Lacroix (Aubain), Delfau (Louis), Fayolle (André), Clerc (François), Perdrix (Claude), tués ; Duroux (Antoine), décédé le 19 septembre 1914.
Cointet (Léon), Cortet (Benoît), Dejardin (Ernest), Perret (Jean), Larnac (Louis), Meynard (Barthélemy), Bosson (Charles), Barnet (Pierre), tués ; Bouguet (Louis), décédé le 20 septembre 1914.
Sibuet (Émile), Soudan (Louis), Morel (Claude), Rigollet (Auguste), Girard (Marie), Giraud (Jean), Greffet (Léon), Juban (Antoine), Lapierre (Anthelme), Dubois (Marie), Ecochard (Claude), Bringaud (Ferdinand), Bruot (Roger), Buferne (Antonin), Carton (Antoine), Chambon (Benoît), Cornillon (J.-B.), tués ; Pignot (J.-M.), Porret-Blanc (Pierre), décédés le 21 septembre 1914.
Favre (Marie), Ferréol (Antoine), Font (Joannès), Foray (Félix), Névoret (Claude), Peycroix (Jean), Martin (Jean), Roujon (Hippolyte), Serpinet (Charles), Suquet (Gaston), Vettard (Anthelme, tués ; Journet (Jean), Sève (Pierre), décédés le 22 septembre 1914.
Golfier (Julien), Maréchal (François), Morel (Claude), Dutel (François), Bollet (Camille), décédés ; Glignola (Jean), Malfroy (Étienne), Montbardon (Prosper), Monteiller (Pierre), tués le 23 septembre 1914.
Brossard (François), Niergues (Ange), décédés le 24 septembre 1914.
Laurent (Charles), Clavel (Émilien), tués ; Nodé (Marius), Baudet (Laurent), décédés le 25 septembre 1914.
Lavigne (Joseph), décédé ; Lachaud (René), Moine (Claude), tués le 26 septembre 1914.
Martin (Antony), Couturier (Joanny), tués le 27 septembre 1914.
Massis (Firmin), décédé ; Laidy (Claude), tué le 28 septembre 1914.
Pouillot (Jean), Ravier (Lucien), Robert (Claude), Lecourt (Bonis), tués ; Jolliet (Louis), décédé le 30 septembre 1914

# SECTEUR DE SAINT-DIÉ
(Octobre 1914 – Décembre 1915)

———

## OFFICIERS

Bos (Jules), capitaine, décédé le 6 octobre 1914.
Bernard (Joseph), capitaine, décédé le 26 octobre 1914.
Vivier (Georges), sous-lieutenant, décédé le 28 janvier 1915.
Adriand (Paul), lieutenant, tué le 9 février 1915.
Charnay (Marius), lieutenant, tué le 15 février 1915.
De Lavault (Alain), sous-lieutenant, tué le 2 avril 1915.
Forestier (Édouard), sous-lieutenant, tué le 14 avril 1915.
Béral (François), sous-lieutenant, Clerc (Pierre), lieutenant, Gaillard (Joseph), Marion (Lazare), capitaines tués le 22 juin 1915.
De Buttet (Louis), capitaine, Fleuriot de Langles, sous-lieutenant, décédés ; Mathon (Jean), lieutenant, tué le 23 juin 1915.
Leduc (Louis), sous-lieutenant, tué le 9 juillet 1915.
Thivat (Maurice), sous-lieutenant, tué le 11 juillet 1915.
Hugenet (Hippolyte),Perrin (Louis), sous-lieutenants, tués le 24 juillet 1915.
Assalet (René), Busset (René), sous-lieutenants ; Berbain (Edmond) capitaine, tués le 16 août 1915.
Guaïteila, capitaine ; Hardy (Michel), sous-lieutenant, tués le 22 décembre 1915.
Bois (Louis), sous-lieutenant, tué le 21 décembre 1915.
Delorme (Louis), Vermillard (Ferdinand), sous-lieutenants, tués le 22 décembre 1915.
Ecuer (Joseph), sous-lieutenant, tué le 23 décembre 1915.
Bozonet (Joseph), sous-lieutenant, tué le 25 décembre 1915.
Parent (Henri), lieutenant, tué le 29 décembre 1915.

———————

## SOUS-OFFICIERS

Morel (Louis), sergent, décédé le 28 novembre 1914.
Aguettan (Charles), sergent, tué le 30 décembre 1914.
Durafour (Louis), Pacoud (Paul), sergents ; Petit (Alexis), sergent- major, tués le 27 janvier 1915.
De Riberolles (Joseph), sergent, décédé le 7 février 1915.
Pierra (Damien), adjudant-chef, décédé ; Faverjon (Claude), sergent, tué le 10 février 1915.
Besson (Pierre), sergent, décédé ; Martinet (Claude), sergent, tué le 15 février 1915.
Peyraud (Alfred), sergent, tué le 16 février 1915.
Micholet (Joseph), sergent, tué le 9 avril 1915.
Hyvernat (Claude,), sergent, tué le 11 février 1915.
Marillet (Jean), aspirant, tué 1e 13 avril 1915.
Mollard (Vincent), sergent. tué le 15 avril 1915.
Boccard (J.-M.), sergent, décédé le 5 juin 1915.
Trigon (Pierre), tué le 9 juin 1915.

Ancestramil

Chatelet (Arthur), Genand (Anthelme), Millet (J.-M.), sergents, tués le 22 juin 1915.
Broyer (Hubert), adjudant, Ebrard (Syvain), sergent, tués le 23 juin 1915.
Guichon (Georges), sergent, tué le 26 juin 1915.
Poncet (Louis), sergent, décédé le 5 juillet 1915.
Muselier (Stéphane), sergent, tué le 8 juillet 1915.
Jentet (Gabriel), aspirant, tué le 9 juillet 1915.
Maire (Louis), sergent-major, décédé le 11 juillet 1915.
Cogoluges (Aimé), sergent, tué le 15 juillet 1915.
Saint-Joseph, sergent, tué le 16 juillet 1915.
Barret (Pierre), adjudant, Berthet (Étienne), sergent- major ; Billet (Paul), Bruley (Claudius), Duffet (Marius), Cinquin (Joseph), Perfreux (J.-M.), Musy (Camille), Game (Joseph) sergents ; Clavel (Marius), Monnerat (Ferdinand), sergents-fourriers tués le 24 juillet 1915.
Guichardon (Alphonse), sergent, décédé le 25 juillet 1915.
Viallet (Joseph), adjudant, décédé le 2 août 1915.
Allix (Régis), sergent, tué le 26 août 1915.
Donnier (Léon), sergent, tué le 9 octobre 1915.
Bouvier (Louis), Chambard (Firmin), sergents, tués ; Vulin (Eugène), sergent, décédé le 18 octobre 1915.
Falnot (Pierre), sergent, tué le 22 octobre 1915.
Nony (Marius), sergent, tué le 21 décembre 1915.
Ruty (Claude), sergent, décédé ; Delaunay (Paul), caporal-fourrier, tué, le 29 décembre 1915.
Graizely (Ernest), sergent, décédé le 30 décembre 1915.
Daluyat (Léon), adjudant, tué le 31 décembre 1915.

———

## CAPORAUX

Chaloyard (Émile), tué le 9 octobre 1914.
Collet (Jean), tué ; Hugon (Henri), décédé le 14 décembre 1914.
Couderchet (Joseph), Rivière (Paul), Thomas (Antoine), Grosrenaud (Jules), Maréchal (Marcel), Michaux-Grosbenoît, Guigard (Joseph), tués le 27 janvier 1915.
Janin (François), décédé le 29 janvier 1915.
Treive (Jean), décédé le 7 février 1915.
Bonnet (François), tué le 9 février 1915.
Morel (Louis), tué le 10 février 1915.
Bouland (Anthelme), tué le 15 février 1915.
Marcoux (Claude), tué le 11 avril 1915.
Colignon (Luc), tué le 7 juin 1915.
Burignat (Léon), Combles (Ulysse), tués le 22 juin 1915.
Bernard (Marcel), tué le 23 juin 1915.
Alban (Charles), décédé le 3 juillet 1915.
Berthet (Jacques), Mallaval (Barthélemy), Metrillot (Alexis), tués le 9 juillet 1915.
Verhaeghe (Paul), Bonnepart (Louis), Curtet (Alphonse), Paccalet (Antoine), Lacroix (Francisque), Mignon (Henri), tués le 24 juillet 1915.
Paret (Henri), décédé le 29 juillet 1915.
Dubois (Joseph), décédé le 26 août 1915.

Archive estramil

Paillod (Paul), tué le 31 août 1915.
Astier (Henri), Raffin (Michel), tués le 9 septembre 1915.
Dussert (Henri), tué le 4 octobre 1915.
Charme (Pierre), tué le 18 octobre 1915.
Bayard (Jules), décédé le 6 décembre 1915.
Ramée (René), décédé le 11 décembre 1915.
Auboyat (Jean), Delbos (Henri), tués le 20 décembre 1915.
Gaillet (Charles), Granjon (Albert), tués le 22 décembre 1915.
Michallet (Alphonse), tué le 23 décembre 1915.
Fusier (Eugène), tué le 25 décembre 1915.
Demurger (Benoît), décédé le 26 décembre 1915.
Renault (Louis), tué le 28 décembre 1915.
Verand (J.-B.), Juilleron (Francisque), tués ; Michaud (Rodolphe), décédé, le 29 décembre 1915.
Reveroy (Antonin), décédé ; Gachet (J.-M.), tué, le 31 décembre 1915.

## SOLDATS

Morel (Jean), tué le 1er octobre 1914.
Monteil (Cyrille), tué le 2 octobre 1914.
Poncet (Francisque), décédé le 3 octobre 1914.
Chalton (Victor), tué le 4 octobre 1914.
Forey (Marie), décédé le 6 octobre 1914.
Capy (Armand), Galet (Louis), tués le 9 octobre 1914.
Lacarelle (Joseph), décédé le 14 octobre 1914.
Berger (Antoine), décédé le 16 octobre 1914.
Clamens (Louis), décédé le 17 octobre 1914.
Daudin (Pierre), Peynaud (Jacques), tués le 18 octobre 1914
Bernard (Jean), décédé le 19 octobre 1914.
Curty (J.-M.), décédé le 21 octobre 1914.
Masson (Georges), tué le 22 octobre 1914.
Coppard (Jean), décédé le 22 octobre 1914.
Duraffourg (Hector), Rivel (Louis), décédés le 31 octobre 1914
Josserand (Evariste), décédé le 9 novembre 1914.
Buffy (J.-C.), tué le 24 novembre 1914.
Favier (Marie), Audra (Alexandre), tués ; Balvay (Simon), décédé le 29 novembre 1914.
Monnet (Alphonse), tué le 8 décembre 1914.
Dijolas (Émile), décédé le 13 décembre 1914.
Hours (Louis), décédé le 18 décembre 1914.
Venet (Denis), tué le 19 décembre 1914.
Joly (J.-J.M.), tué le 20 décembre 1914.
Drucroup (Auguste), décédé le 23 décembre 1914.
Giraud (Marie), Giraud (Amédée), tués le 30 décembre 1914.
Deslorieux (Pierre), tué le 1er janvier 1915.
Peillin (Jean), Pianet (Charles), décédés le 2 janvier 1915.
Lefort (Jean), tué le 4 janvier 1915.
Denis (Claude), Bas (Étienne), Racine (Léon), tués le 13 janvier 1915.
Dothel (Joseph), tué le 13 janvier 1915.

Ancestramil

Garrassus (Annet), tué le 16 janvier 1915.
Reffay (Paul), tué le 16 janvier 1915.
Lacour (J.-M.), tué le 21 janvier 1915.
Reffay (Paul), décédé le 16 janvier 1915.
Alméras (Auguste), décédé le 16 janvier 1915.
Faure (Claudius), tué le 17 janvier 1915.
Pessand (Charles), décédé le 18 janvier 1915.
Dothal (Joseph), décédé le 20 janvier 1915.
Vivert (Antoine), Guenin (Jules), Meynier (Augustin), tués le 21 janvier 1915.
Louison (Léon), tué le 24 janvier 1915.
Chanel (Michel), Dayt (Louis), Feillens (Claude), Ogier (Antoine), tués le 25 janvier 1915.
Ravot (Édouard), Bornuat (Henri), tués le 26 janvier 1915.
Foray (Marie), Favre (Jean), Excoffon (François), Dubost (Victor), Excoffier (J.-M.), Doux (Auguste), Cote (Jean), Clair (Amédée), Cimetière (André), Chirol (Émile), Chillet (Antoine), Chiffre (Germain), Chevalier (Théodore), Chavagnat (Jacques), Chartoire (Henri), Chapuis (Paul), Bruyère (Marius), Bouilloux (Marie), Besson (Félix), Blanc (Jules), Billoud (Hippolyte), Béroud, (Claude), Bernard (Émile), Arnoud Louis), Raffin (François), Richard (François), Soly (Joseph), Temporal (Claude), Thenet (Claude), Verpillat (Benjamin), Foray (Pierre), Fournier (Jacques), Fournier (Joseph), Girard (Arthur), Girard (Léonce), Hodieux (J.-B.), Jacquemonoz (Félix), Lamy (Henri), Lacoud (Joseph), Laurent (J.-B.), Lay (Francis), Loth (Claude), Magnin (Henri), Martin (Claudius), Mazuy (J.-M.), Mermet (Joannès), Mézière (Jean-A.), Millet (Claude), Monier (Jean-Marie), Mourier (Louis), tués ; Léger (Henri), décédé le 27 janvier 1915.
Ehrard (Joseph), Brevet (Alphonse), tués le 28 janvier 1915.
Ligeon (François), tué le 29 janvier 1915.
Blanchet (Eugène), tué le 30 janvier 1915.
Ferrière (Marius), tué ; Debelux (Charles), décédé le 31 janvier 1915.
Goux (Léon), décédé le 3 janvier 1915.
Joubert (Fernand), tué le 27 janvier 1915.
Harrig (Christian), tué le 5 février 1915.
Isnard (Louis), Dubergey (Pierre), Philippe (Louis), décédés ; Gindre (Charles), Genévrier (Louis), Plasseperange (Émile), Dupont (Armand), Desbiolles (Jean), Chappard (Emile), Bossard (Auguste), Bernard (Joseph), Lassaigne (Elie), Morel (Claudius), Voisin (Claude), Walter dit Gauthier, tués le 9 février 1915.
Remillieux (Elie), Bellat (François), Grapin (Modeste), tués le 10 février 1915.
Millaud (Pierre), tué le 11 février 1915.
Monat (Marius), tué le 12 février 1915.
Dobroswki (Victor), tué le 14 février 1915.
Degoutte (Ernest), décédé ; Guyon (Pierre), Genillon (André), Dutreuil (Jean), Dutang (Louis), Dufaure (Pierre), Chomard (Dominique), Chêne (Jean), Chavalard (Claude), Chatelain (Maurice), Canelle (Anthelme), Blaizac (Elie), Berge (Jean), Lager (Jean), Moreau (Louis), Romanet (Charles), Roux (Louis), Tassin de Villepion (Léonce), tués le 15 février 1915.
Payon (Paul), décédé le 16 février 1915.
Rousselot (Charles), décédé le 22 février 1915.
Reverchon (Marcel), décédé le 25 février 1915.
Tissot (Louis), tué ; Roberjot (Jean), décédé le 26 février 1915
Thénot (Louis), décédé le 28 février 1915.
Reverchon (Constant), décédé le 3 mars 1915.

Prost (Aladenisé-André), décédé le 8 mars 1915.
Poncet (Gustave), décédé le 10 mars 1915.
Touflet (Lucien), décédé le 22 mars 1915.
Peyrollier (Louis), décédé le 23 mars 1915.
Leynet (Joseph), décédé le 25 mars 1915.
Paillasson (Pierre), tué le 28 mars 1915.
Bon (J.-M.), tué ; Lusy (Pierre), décédé le 30 mars 1915.
Gonin (Eugène), décédé ; Goujon (Pierre), tué le 1er avril 1915.
Morel (Josérme), tué ; Courtial (Baptiste), décédé le 2 avril 1915.
Gringoz (Victor), décédé le 8 avril 1915.
Darivault (Raoul), décédé le 9 avril 1915.
Péchoux (Camille), Ferrière (Pierre), Antoine (Émile), tués le 12 avril 1915.
Morel (Étienne), Pain (Eugène), tués le 13 avril 1915.
Soupe (Joseph), tué le 15 avril 1915.
Estiot (Paul), décédé le 10 avril 1915.
Clochey (J.-B.), Dulau (Pierre), tués ; De Speglieré (Robert), décédé le 21 avril 1915.
Colon (Louis), décédé le 23 avril 1915.
Vignat (Pierre), tué le 10 avril 1915.
Foignot (Gustave), décédé le 1er mai 1915.
Ollagnon (Pierre), tué le 7 mai 1915.
Devillers (Auguste), tué le 9 mai 1915.
David (Louis), décédé le 16 mai 1915.
Mathieu (Léon), décédé le 22 mai 1915.
Dolat (Pierre), décédé le 25 mai 1915.
Trably (Pierre), décédé du 15 mai 1915.
Migeon (Julien), décédé du 29 mai 1915.
Julet (Pierre), décédé du 1er juin 1915.
Belot (J.M.), décédé du 2 juin 1915.
Frécon (Louis), tué du 3 juin 1915.
Grosfilley (Louis), tué le 5 juin 1915.
Mèje (Léon), tué le 7 juin 1915.
Juillard (Cyrille), décédé le 8 juin 1915.
Benoît-Lison (Albert), tué le 11 juin 1915.
Vollet (Camille), tué le 18 juin 1915.
Chichoux (Alexis), tué le 19 juin 1915.
Tégnier (Marcel), décédé le 20 juin 1915.
Martinière (Pierre), tué le 21 juin 1915.
Alban (Louis), Arbez (Aimé), Astier (Paul), Bossard Gabriel) Bouthéon (Pierre), Charriére (Emile), Charvet (Auguste), Cheucle (Maurice), Cossange (J.-M.), Couzon (Joannés), Crestes (Louis), Damez (Jean), Delesmillères (François), Deschaud (Marius), Durand (Emile), Durand (Benoit), Dussert (Gaston), Fayard (Louis), Fayet (Marie), Sauthier (Francisque), Seurre (J.-M.), Simonnet (François), Vuarin (Evariste), Forêt (Joannès), Gabert (Joseph), Gacon (Marie), Gallay (Joannès), Garel (Jean-Marie), Garier (Pierre), Giffard-Bouvier (Ernest), Goutelle (Claudius), Guitot, (Joannés), Jacquet (Pierre), Jourdes (Marc), Leclerc (Armand), Lugand (Henri), Luirard (Antoine), Monnet (Benoît), Moreau (Louis), Morel (Claude), Moret (François), Moulloud, (Benoît), Pelisson, Pénin (Louis), Petitot (Georges), tué le 22 juin 1915.

Ancestramil

Ginaret (Philibert), Zimarret (Philippe), Daloz (Louis), Ducret (Aristide), tués ; Bochard (Marie), Follet (Henri), Couoz (Arthur), Deluc (Abel), Dumorat (Pierre), Dussau (Max) décédés le 23 juin 1915.
Mazuy (Claude), décédé le 24 juin 1915.
Perrin (Joseph), tué ; Monin (Joseph), Labaume (Alfred), Babad (Léon) décédés, le 25 juin 1915.
Dumenil (J.-B.), décédé le 28 juin 1915.
Reuther (Antoine), Bonnet (Emile), tués ; Millet (Jules), Bailly (Louis), décédés le 29 juin 1915.
Borges (Jules), décédé le 1er juillet 1915.
Casiat (Eugène), décédé le 2 juillet 1915.
Favier (Paul), tué le 3 juillet 1915.
Ramboz (André), décédé ; Reynier (Louis), tué le 5 juillet 1915.
Guillermin (Georges), tué ; Pillet (Anthelme), décédé le 7 juillet 1915.
Thévenoud (François), Nicod (Philippe), Lambert (J.-M.), Bonhomme (Marie), Clerc (Louis), Dormet (Claudius), Vallet (Camille), Badel (Jean), Bayard (Baptiste), tués le 8 juillet 1915.
Bayon (Germain), Vuse (Nicolas), Bourcet (Marie), Butty (Albert), Chanel (Jules), Chaverot (François), Collier (Gabriel), Guillard (Angely), Guillon (François), Hyvert (Jacques) Janisson (Jean) Joassart (Pierre), Lonchand (Paul), Moisey (Léon), Morel (Benoît), Menand (Alexandre), Mesnier (Léon), Meyment (Joseph), Michon (Pierre), Poly (Emile), Ravella (Léon), Reverdy (Antoine), Eckert (Marcel), Fattier (Charles), Fayolle (Jean) Foray (Jules), Fournion (Jean), Genet (Claude), Golliat (Marcel), Grosfilley, tués le 9 juillet 1915.
Laurent (Eugène), tué le 10 juillet 1915.
Lambercier (Louis), Rey (Pierre), décédés ; Teppe (Joseph), tué le 11 juillet 1915.
Douvre (Léon), tué le 13 juillet 1915.
Balland (Ferdinand), Boissonnade (Antoine), tués le 14 juillet 1915.
Espaillard (Gustave), Orcet (Claude), Bailly (J.-B.), décédés ; Drevon (Marius), Dupuy (Castel), Euvrard (Gustave), Archeny (Pierre), Chevalier (Cyprien), tués le 15 juillet 1915.
Anselme (Constant), Vacle (Alphonse), Debrieu (Eugène), Blacet (Hippolyte), Bozon (Jules), Carette (Marius), Pirat Grodet (Amédée), Harthmann (Charles), Junet (Pierre), Lavabre (Achille), Lescot (Marius), Morin (Albert), Noël (Anatole), Dubois (Jean), Ducos (Pierre), Gonthard (Joseph), Gorgu (Lucien), tués le 16 juillet 1915.
Delorier (Jean), Champagnac (J.-B.), décédés ; Carry (Auguste), tué le 17 juillet 1915.
Rachel (Marius), décédé le 19 juillet 1915.
Clutier (Léopold), décédé le 20 juillet 1915.
Gouzille (Alexandre), tué ; Sandron (Benoît), décédé le 21 juillet 1915.
Guillon (Claudius), Peilloux (Jules), Perret (Henri), tués le 22 juillet 1915.
Almerino (Jean), Aliot (Paul), Baillet (J. M.), Ballofie, (Benoît), Bernard (René), Tirard (Gaston) Vallin (Marins), Vacherot (André), Tremuel (Lucien.), Vincent (Pierre), Viricel (Barthélemy), Visé (Joanny), Broyer (François), Carrière (Pierre), Chambéry (Pierre), Charnay (Pierre), Chazelle (Louis), Civario (Albert), Collin (Daniel), Combes (Jean), Commarmoz (Aimé), Corretel (Alfred), Crétin (Léon), Daloz (Charles), Perret (Julien), Perret (Léopold), Perrier (Claude), Perrin (Henri), Prost (Joseph), Porcheret (Philibert), Ponthus (César), Poncet (Marcel), Prost-Tournier (Nestor), Passaquet (Paul), Raffy (Célestin), Recondu (Aimé), Regard (Alexis), Robin (Adolphe), Sapa (Louis), Teyssèdre (Jean), Guillon (J.B.), Hudry (Julien), Hugon (Auguste), Jacquin (Elie), Jeannerot (Martin), Jubin (Paul), Juillard (Marie), Lafond (Georges), Liard (Marins), Loye (Louis), Maillard (Marie), Naldan (Eugène), Marchand-Maillet (Emile), Maréchal (Baptiste), Mariat, (J.-M.), Marquis (Henri), Mazuy (Claude), Meunier (François), Mugnon (Joachim), Monseret (Marins), Moreau (Louis), Marteau (Jean), Musy (Paul), Mignard (Pierre), Noël (Ernest), Perret

(Jean), Delachat (Camille), Desoul (J.-M.), Diochon (Claude), Crevet (Benoît), Duborgel (Louis), Ducret (François), Dufay (Louis), Dupouy (Abel), Eyraud (Roger), Forat (Auguste), Favre (François), Fleury (Léon), Geoffray (Charles), Giraud (Albert), Goy (Jules), Gander (J.-M.), Mercier (Marie), Merle (J.-B.), tués ; Grange (Célestin), décédé le 24, juillet 1915.
Gourdon (René), Foulquier (Henri), Morin (Julien) Laperrière (Henri), Laroche (Jean), Poncet (Jean), Pagneux (Jules) Cuissard (Antonin), décédés ; Lambert (Marc), tué le 25 juillet 1915.
Croisy (J.H.), décédé le 26 juillet 1915.
Favre (Joseph), tué ; Vayer (Jean) décédé le 27 juillet 1915.
Goy (François), décédé le 28 juillet 1915.
Bellod (Victor), Pernod (François), Monnet (Henri), Dugelay (Pierre), décédés ; Noël (Isaac), tué le 29 juillet 1915.
Delerieux (Joseph), Mativet (Léon), tués ; Morel (Léon), Jacquet (Pierre), Prabel (Frédéric), décédés le 30 juillet 1915.
Boisson (Jules), tué ; Longepierre (Jean), Gachet (Auguste), décédés le 3 août 1915.
Bonnet (Benoît), décédé le 4 août 1915.
Perraud (Marie), décédé le 7 août 1915.
Chapaton (Frédéric), décédé ; Gravinet (Marie), tué le 11 août 1915.
Rozier (Jean), décédé le 15 août 1915.
Vert (François), décédé le 17 août 1915.
Rodet (Victor), décédé le 18 août 1915.
Mollière (François), tué le 23 août 1915.
Duperret (Barthélemy), tué le 24 août 1915.
Perret (Louis), décédé le 25 août 1915.
Baisé (Léon), Durand (Pierre), tués le 26 août 1915.
Chat (Claudius), tué ; Pilloux (Louis), décédé le 27 août 1915.
Paquet (Raphaël), décédé le 30 août 1915.
Lovery (Alexandre), tué le 3 septembre 1915.
Garel (Claude), décédé le 4 septembre 1915.
Clertant (Pierre), Eclancher (Pierre), tués le 8 septembre 1915.
Moureaux (Noël), décédé le 10 septembre 1915.
Ducom (Maurice), décédé le 15 septembre 1915.
Rochaix (Jean), décédé le 26 septembre 1915.
Plane (Jules), décédé le 15 octobre 1915.
Badey (Pierre), décédé le 19 octobre 1915.
Barallon (Joseph), tué le 21 octobre 1915.
Quillet (Charles), décédé le 24 octobre 1915.
By (Louis), décédé ; Robin (Charles) tué le 1er novembre 1915.
Laurier (Romain), tué le 2 novembre 1915.
Volay (Claude), tué le 6 novembre 1915.
Taponard (Léon), Jensous (Jean) tués le 8 novembre 1915.
Desgranges (Philibert), tué le 12 novembre 1915.
Uny (Lucien), décédé le 15 novembre 1915.
Cabanes (Jean), décédé le 25 novembre 1915.
Serre (Jacques), tué le 26 novembre 1915.
Faure (Jean), tué le 6 décembre 1915.
Perrier (Charles), tué le 18 décembre 1915.

Mémoire des hommes

Bruot (Léon), Essinger (Paul), Gercquelmot (Marcel), Larnac (Gustave), Luison (Jean), Manent (Hippolyte), Maréchal (Georges), Dorse (Laurent), tués le 20 décembre 1915.
Bonin (Emile), Duvernay (Antoine), Perret (Edmond), Roux (Auguste), Sallet (Emile), Guillet (Marcel), Loisy (Louis), Lacroix-Jogonin (Auguste), tués le 21 décembre 1915.
Bellemain (Philibert), Demptos (Baptiste), Demange-Chenal (M.), Minguet (Anthelme), Pernin (Léon), Perrin (Albert), Paccoud (Claude), Rippe (François), Rousselot-Paillet (Jules), Roux (Marie), Terrasse (Jean), Troccon (Hector), Voile (Auguste), Janin (Pierre), tués le 22 décembre 1915.
Anselme (François), Berthillier (Jean), Faye (Jean) Neveu (Joseph), Renaud (Joseph), Rome (Gaston), Gatheron (Elysée), Labrosse (Pierre), Masson (Antoine), tués ; Lenormand (René), décédé le 23 décembre 1915.
Debost (Marie), Ponsard (Julien), tués le 24 décembre 1915.
Chanes (Jean), Fleury (Hippolyte), Morel (Louis), Perrousse (Loris), Rigaud (Philippe), Botival (Clément), Saive (Gustave), Lambert (Henri), tués le 25 décembre 1915.
Gadel (Petrus), Laplace (J.M.), tués le 26 décembre 1915.
Bragard (Claudius), Petit (Edmond), Puget (Pierre), tués ; Gout (Louis), décédé le 27 décembre 1915.
Pernodat (Charles), décédé ; Basset (Gabriel), Berthe (J.-B.), Berthet (César), Ducruet (Antoine), Pilloud (Joseph), Rappuy (Alexandre), Pallier (Léopold), Reverchon (Charles), Tarlet (Louis), Thonet (Pierre), Lacour (Alexandre), Lacour (Louis), Lacroix (Albert), tués le 28 décembre 1915.
Calvoz (Eugène), Genetier (François), décédés ; Bellat (Pierre), Bourgeois (Paul), Comte (Antoine), Dubost (J.-B.), Morier (Jean), Reverdy (François), Roch (Paul), Vivier (Victor), Uzès (Robert), Haumontet (Félix), Hennequin (Delphin), Humbert (Paul), Michaud (Amédée), tués le 29 décembre 1915.
Delonne (François), décédé ; Decourneau (Daniel), Duvillard (Pierre), Mantoz (Louis), Millary (Lucien), tués le 30 décembre 1915.
Combier (Jean), Vernet (Auguste), Juvanon (Jean), décédés ; Malfroy (Justin), tué le 31 décembre 1915.

———

## L'HARTMANNSWILLERKOPF

(Janvier 1916-Juin 1916)

## OFFICIERS

André (Michel), capitaine, tué le 1er janvier 1916.
Morel (Jean), sous-lieutenant, tué le 23 février 1916.

———

## SOUS-OFFICIERS

Daluyat (Léon), adjudant, tué le 31 décembre 1915.

Josserand (Louis), sergent, tué le 1er janvier 1916.
Martel (Toumain), sergent, décédé le 6 janvier 1916.
Guillot (Louis), adjudant-chef, décédé le 13 janvier 1916.
Petit (Albert), adjudant, tué le 1er février 1916.
Chateland (Louis), sergent, tué le 1er mars 1916.
Bailly (Julien), sergent, tué le 15 mars 1916.
Versieren (Eugène), sergent, tué le 22 juin 1916.
Agostinettie (Pierre), sergent ; tué le 2 juin 1916.

———

## CAPORAUX

Reveroy (Antonin), décédé le 31 décembre 1915.
Cachet (J.M.), Patin (Antoine), tués le 1er janvier 1916.
Perrot (Albert), tué le 21 février 1916.
Ducret (Louis), décédé le 5 mars 1916.
Michaud (Louis), tué le 1er mai 1916.
Coffez (Gaston), décédé le 6 juin 1916.
Mathieu (François), tué le 17 juin 1916.

———

## SOLDATS

Guillermier (Antonin), Julien (Francisque), Loth (Mathieu), Métrot (Lucien), Muzy (Antoine), Monin (Joseph), Condert (Joseph), tués ; Durochant (Ambroise), décédé le 1er janvier 1916.
Perucand (Antonin), Gaillard (Jacques), Jacquemont (Vital), tués ; Meville (J. M.), décédé 1e 2 janvier 1916.
Macon (Marcellin), tué ; Cabuy (Georges), décédé le 3 janvier 1916.
Robier (François), décédé le 4 janvier 1916.
Bimbard (Jean), Borron (Ernest), tués ; Chollet (J.-M.), décédé le 5 janvier 1916.
Lier (Louis), décédé ; Pont (Camille), tué le 9 janvier 1916.
Delacroix (Edmond), tué le 10 janvier 1916.
Patin (Joseph), décédé le 11 janvier 1916.
Poncet (Philibert), Blanc (Jean), Jerriet (Auguste), décédés ; Pinier (Marin), Pellier (Paul), tués le 12 janvier 1916.
Perret (Alphonse), décédé le 15 janvier 1916.
Bellin (Gustave), Clary (Marius), décédés le 16 janvier 1916.
Perruquon (Jean), décédé le 19 janvier 1916.
Camus (Julien), tué ; Chalamond (J.-B.), décédé le 11 février 1916.
Mousson (J.-M.), Prost-Dumont (Léon), décédés 1e 15 février 1916.
Decourt (Léon), tué le 18 février 1916.
Guillet (Etienne), Putet (Camille), Bozonnet (Célestin), tués le 21 février 1916.
Labet (Eugène), décédé le 23 février 1916.
Eschalier (Louis), décédé le 27 février 1916.

Ancestramil

Gabarrou (Firmin), décédé le 5 mars 1916.
Baud (Octave), décédé le 8 mars 1916.
Angé (Jean), tué le 17 mars 1916.
Causse (Henri), décédé le 21 mars 1916.
Ganguet (Gustave), tué le 19 mars 1916.
Turca (Jules), décédé le 22 mars 1916.
Lamoutagne (Amédée), Morel (Pierre), tués le 21 avril 1916.
Gostibois (René), décédé le 12 mai 1916.
Lombard (Louis), tué le 22 mai 1916.
Marmillon (Louis), tué le 29 mai 1916.
Gozon (Claude), tué le 30 mai 1916.
Fontaine (Jules), décédé le 9 juin 1916.
Ravet (François), décédé le 11 juin 1916.
Pellier (Paul), tué le 12 juin 1916.
Grangé (Claudius), tué le 15 juin 1916.
Eclanchet (Eugène), Bume (Joseph), Matras (J.-M.), tués 20 juin 1916.
Chevassu (Marie), décédé le 21 juin 1916.
Douvre (Jean), décédé le 23 juin 1916.
Foucault (Eugène), tué le 27 juin 1916.

———————

Ancestramil

## LA BATAILLE DE LA SOMME

(Juillet-Septembre 1916)

———

## OFFICIERS

Bonnier (Marie), Demesmey (Emile), Séon (Antoine), capitaines Buy (Alexandre), Côte (Etienne), Delaitre (Henri), Gerbaix (Albert), Hergès (Louis), Martin (Léon), Pel (Adolphe), sous-lieutenants ;
Primevert (François), lieutenant, tués le 30 juillet 1916.
Radix (François), sous-lieutenant, tué le 20 août 1916.
Veuillet (Gustave), sous-lieutenant, tué le 26 août 1916.

———

## SOUS-OFFICIERS

Charpail (Antonin), sergent, tué le 22 juillet 1916.
Charbonnel (François), Chevallot (Justin), Guivet (Emile), Dumont (Joseph), Perronet (Lambert), Paccaud (Joseph), Doublot (Louis), Giroud (François), Blachère (André), Riboulet (Ernest), sergents, décédés ; Chevrier de Corcelles (Antoine), aspirant, tué le 30 juillet 1916.
Demont (Isidore), Adjudant, tué le 20 juillet 1916.
Loretti (Louis), Pupunad (Joseph), adjudants, tués le 20 juillet 1916.
Hurard (Léon), sergent, tué le 2 août 1916.
Blaudez (Marie), sergent, décédé le 14 août 1916.
Binard (Victor), sergent, tué le 20 août 1916.
Laurent (J.-B.), sergent, tué le 29 août 1916.
Fumas (Jules), sergent-fourrier, tué le 30 août 1916.
Arnaud (Jean), sergent, tué le 1er septembre 1916.
Creusy (Paul), sergent, tué le 13 septembre 1916.
Sanlaville (Pierre), Lestras (Jean), sergents, tués le 16 septembre 1916.
Camilli (Noël), sergent, tué le 19 septembre 1916.
Delorme (Jean), sergent, tué le 12 octobre 1916.
Millet (Désiré), sergent, décédé le 1er décembre 1916.

———

## CAPORAUX

Altschah (Ferdinand), tué le 22 juillet 1916.
Claudet (Joseph), tué le 24 juillet 1916.
Catin (Jean), décédé le 26 juillet 1916.
Kerschevin (Pierre), Descombe (Joannés), Dignac (Ursin), Domboy (Pierre), Paucot (Pierre), Fontaine (Joseph), Forest (Jean) Aménier (Joseph), Ayaulée (René), Blanc (Antoine), tués le 30 juillet 1916.
Gintreut (Gabriel), tué le 31 juillet 1916.
Soulard (Gabriel), Grappe (Claude), tués le 2 août 1916.
Bétaille (Ferdinand), tué le 23 août 1916.
Berlon (Marcel), tué le 26 août 1916.
Chuzeville (Joannès), décédé ; Chouvellon (Jean), Chatenay (Charles), tués le 28 août 1916.
Descottes (Octave), Renoud (Marie), tués le 29 août 1916.
Tanguy (Joseph), décédé le 30 août 1916.
Mazuir (Camille), décédé le 16 septembre 1916.
Mercier (J.-M.), tué le 26 novembre 1916.
Charpin (Emile), décédé le 3 décembre 1916.

———

Ancestramil

## SOLDATS

Rolland (Henri), décédé le 12 juillet 1916.
Gay-Gollet (Victor), tué le 13 juillet 1916.
Geneletti (Félicien), tué le 14 juillet 1916.
Chichoux (Etienne), Barroque (Pierre), Mury (Joseph), Bourdier (Marcellin), tués le 22 juillet 1916.
Combettes (Edouard), Miscarri (Baptiste), décédés ; Chatau (Léon) Pauget (Joseph), Bourrat (Hubert), Saint-Cyr (Isaac), tués le 23 juillet 1916.
Cruchon (Edouard), Farlet (François), tués le 24 juillet 1916.
Carron (Marius), décédé ; Roy (Marcel), tué le 25 juillet 1916.
Fajet (Camille), Lordet (François), Moucherel (Marius), Roche (Jean), tués ; Simond (Olympe), décédé le 26 juillet 1916.
Madoré (Eugène), Morrier (J.-M.), tués le 27 juillet 1916.
Chignardet (Marie), décédé ; Nouy (Emile), tué, le 28 juillet 1916.
Chancel (Jean), Charraix (Léon), Claret (Henri), Clert (Pierre), Çoste (Antoine), Cresson Augère (L.-M.), Danglade Alexis), Degoy (Justin), Guichon (Jules), Guillon (J.-B.), Hourvé (Jean), Herry (Jean), Humblot (Charles), Jacquemmez (Marie), Guyon (Joseph), Jacquet (Clément), Jacquet (J.-M.), Jacquot (Henri), Jandot (Henri), Johannet (Claude), Joly (Frédéric), Julien (J.-M.), Julien (Paul), Lacouture (Paul), Lacroix (Joseph), Lapoirié (Auguste), Las (J.-M.), Lebhar (Adrien), Lemonchois (Alexandre), Lepage (Alphonse), Lucas (Pierre), Madoz (Georges), Magnez (Jean), Maizier (Aubert), Mann (Georges), Marcel (Gabriel), Maretti (Emile), Marquiet (J.-M.), Marque (Claudius), Maure (Joseph), Maureille (Antoine), Maynaud (J.-M.), Mazellier (Charles,) Mazuy (Pierre), Cordier (Louis), Demoisy (Joannès), Dubosc (Raphaël), Duffrechon (Roger), Etesse (Joseph), Fayre (Ernest), Fauchet (Elie), Faury (Georges), Feurprier (Maurice), Mercier (Joseph), Michel (François), Moine (Ernest), Muguet (Emile), Mallet (Louis), Nicole (Pierre), Nutbaum (Henri), Ourgant (Pierre), Pellier (Marius), Besançon (Léon), Perdrix (Emile), Périot (François), Perras (Claudius), Perret (Jean), Perrin, Peyroche (Jean), Pierre (Paul), Prost (Jules), Pouyade (Maxime), Poloce (Claudius), Pitre (Marie), Protat (François), Ray (Jean-Pierre), Rebillard (François), Reboux (Emile), Renaud (Jean Renoud-Grappin (François), Ressée (Clovis), Richard (Edmond), Rippes (Jean), Romand (Louis), Rousselet (Léon), Rozier (Pierre), Soubrie (Léopold), Sudré (Léon), Suire (Henri), Szopenski (Louis), Talbot (Raphaël), Termes (Jean), Foyard (Antoine), Frachet (Léon), Frascotti (Joseph), Garlopeau (Henri), Gassil (Jacques), Gaume (Joseph), Gauthier (Marcel), Gérard (Antoine), Gilbert (Charles), Giret (Jean Gogue (J.-M.), Goutteraud (Michel), Granger (Philippe), Grassiand (Marins), Grosleizat (Jules), Gruyère (Eugène), Alamercery (Julien), Andrilion (Marcel), Archambau (Étienne), Arparin (Jean), Aupille (Albert), Bal (Louis), Barautin (Raphaël), Bardet (Joachim), Barraud (Louis), Barroque (Pierre), Belin (Armand), Bergier (Xavier), Bernard (André), Bernard (Gaston), Bernard (Henri), Berra (Laurent), Bertaud (Paul), Bertau (Philippe), Bertoux (François), Birgin (Charles), Blanchard (J.-M.), Boithias (Georges), Bonnel (Antoine), Borgat (Claude), Bourrasson (Antonin), Bourgly (Léon), Bourrin (J.-M.), Brandelet (Hermann), Brevet (Marie), Brosse (Philibert), Brosseau (Toussaint), Buisson (Louis), Canny (Louis), Carrère (Justin), Costaings (Pierre), Cazés (Joseph), Chagnard (Émile), Chabard (Adolphe), Pagès (Henri), Thouvenot (Pierre), Touzot (Pierre), Torrés (Jules), Vadot (Pierre), Trouillot (Auguste), Tulivet (Armand), Vigneau (Sylvain) Villard (Alexis), Vincent (Louis), Voisin (J.-B.), Wioland (François), tués ; Airaud (Jules), décédé le 30 juillet 1916.
Passeleigne (Antoine), décédé le 31 juillet 1917.
Genton (Marie), Poux (Roger), tués ; Archassel (Ferdinand), décédé le 1er août 1916.

Tousorer (Abel), Pittion (Jean), Burdeyron (Marius), Burg (Henri), Cautarel (Elie), Beziat (Armand), Biqueries (Bertrand), Epinat (J.-B.), Ferron (Grégoire), Ginson (Grégoire), Glais (J.-M.), Héleine (Albert), Casanova (Pascal), Cojean (Louis), tués ; Dupoix (Jean), décédé le 2 août 1916.
Prud'homme (Léon), Boisson (André), décédés ; Béguet (Jean-Marie), Jacquet (Jean), Foubourlet (Marc), tués le 3 août 1916.
Jeannin (Jules), décédé le 8 août 1916.
Gambert (Henri), Dumont (François), Marvéjols (Raoul), Archer (Roger), Bouilloux (Claude), décédés ; Gaudet (Marie), tué le 9 août 1916.
Fonlupt (Jean), décédé le 13 août 1916.
Margand (François), Perraud (Léon), décédés le 14 août 1916.
Chabriol (Pierre), décédé le 16 août 1916.
Chaffard (Léon), tué le 23 août 1916.
Champagnon (Jean), Berthelon (Jean), Billard (Henri), Dumas (Claude), Duhossat (Émile), décédés le 24 août 1916.
Dartigaux (Joseph), Chambas (Pierre), Menon (Charles), tués le 25 août 1916.
Allaus (Clément), Audigier (Joseph), Bardin (Raymond), Barruel (Marins), Bacot (Claude), Bernos (Roger), Favier (Pierre), Cauthier (Georges), Jeandroz (Paul), Garrau (Henri), tués le 26 août 1916.
André (Abel), Grosseau (Célestin), Guerraux (Louis), Guyot (Eugène), Léo (Eugène), Roi (Clandius), Romand (Joseph), Rousset (Antonin), Sieur (Claude), Vesin (Alphonse), Velon (Marius), Verges (Isidore), tués le 27 août 1916.
Bouvier (Louis), Brouchoux (Marius), Carpe (Henri), Chazé (Louis), Charpigny (Louis), Content (François), Combier (Francisque), Chabanel (Armand), tués le 28 août 1916.
Chevallay (Maurice), Debenne (Émile), Degand (Paul), Duboz (Léon), Dupraz (Charles), Dupuis (André), Duplaa (Alphonse), Poillot (Marcel), Parmentier (Henri), Paquet (Benoît), Py (Louis), Reinet (Émile), Rionnet (François), Rivoallon (André), Robez-Masson (Louis), Perrin (Joanny), Perréal (Cyrille), Roylier (Nicolas), Tournier (Lucien) Evrard (Émile), Gaillard (Georges), Le Sauce (J.-B.), Abadie (Jean) Laffay (Jean), Neveu (Louis), Notton (Joseph), Ollier (J.-B.), Nallet (Philibert), Mussot (Francisque), Moulin (Maurice), Magnin (Marius), tués ; Pascal-Valède (Fernand), Ringuet (Joseph), Rion (Ernest), Tarride (Antoine), Moutot (Auguste) décédés, le 29 août 1916.
Pépin (André), décédé ; Gousset (Jules), Roussey (Henri), tués, le 30 août 1916.
Dalloz (Armand), Buathier (Henri), décédés ; Chatelain (Marc), tué le 31 août 1916.
Vazette (Louis), Varinot (Roger), Sarceh (Jean) ; Orain (Alexis), Rivoal (Ange), Lafay (Philippe), Marguin (Claude), Chavagnon (Pierre), tués ; Montagne (Marie), décédé le 1er septembre 1916.
Serin (Maurice), Morin (Jean), tués ; Pellet (Paul), Duard (Louis), Desbois (Jean) décédés le 2 septembre 1916.
Constantin (Pierre), décédé le 3 septembre 1916.
Lacombes (Jean), Punet (Camille), Soupe (Marie), décédés ; Haugonnard (François) tué le 4 septembre 1916.
Dugas (Henri), Ravier (J.-M.), tués le 8 septembre 1916.
Gay-Gollet (Victor), Ebiellement (Léon), tués le 13 septembre 1916.
Cusenier (Léon), Teyssier (Félix), Lavergne (Joseph), tués le 14 septembre 1916.
Maria (Camille), Ubrie (Eugène), tués le 15 septembre 1916.
Bron (Jean), Dupont (Alfred), Tabard (Jean), Méje (Louis), tués ; Thielon (Pierre), décédé le 16 septembre 1916.
Vadin (Armand), Vouillon (Marcelin), Morel (Félix), Rimboeuf (Georges), décédés ; Onfray (Paul), tué le 19 septembre 1916.

Pujat (Jean), décédé le 24 septembre 1916.
Antoinat (Raoul), décédé le 2 octobre 1916.
Gogeard (J.-M.), Henriet (Maurice), décédé le 4 octobre 1916.
Rossignol (Basile), tué ; Pégorie (J.-M.), décédé le 16 octobre 1916.
Faucon-Briguet décédé le 21 octobre 1916.
Moncoiffé (Jules), décédé le 22 octobre 1916.
Boureille (Pierre), décédé le 30 octobre 1916.
Berieux (Jean), décédé le 31 octobre 1916.
Bernard (Adolphe), tué le 2 novembre 1916.
Champion (Marie), décédé ; Lebourg (Antoine), tué le 5 novembre 1916.
Mermoz (Louis), Guilly (J.-B.), Carpentras (Fleury), tués le 15 novembre 1916.
Guillaume (J.-B.), décédé le 18 novembre 1916.
Luchini (Marcel), décédé le 23 novembre 1916.
Paget (Georges), Saby (J.-B.), tués le 26 novembre 1916.
Jacquemettou (Jean), décédé le 3 décembre 1916.
Beauquis (René), tué le 8 décembre 1916.
Charles (Claude), décédé le 10 décembre 1916.
Lenel (Lucien), tué le 18 décembre 1916.
Reydelet (Alphonse), tué le 30 décembre 1916.

———

## LA CAMPAGNE DE 1917.

### OFFICIERS

Decan de Chatouville, capitaine, tué le 15 avril 1917.
Perret capitaine, tué le 20 avril 1917.
Bernard, lieutenant, le 18 mars 1917.
Damaz, lieutenant, le 16 avril 1917.
Sentupéry, le 18 avril 1917.
Ciet, chef de bataillon, le 20 septembre 1917.

———

### SOUS-OFFICIERS

De Langenhagen, médecin-auxiliaire, tué le 16 avril 1917.
Caseneuve (Victor), sergent, décédé le 28 mars 1917.
Mormet (Jules), caporal-fourrier ; Nallet (Victor), sergent ; Pavin de Lafarge (Hubert), aspirant ; Robin (François), Hyvernat (Jean), Joanard (Jean), Lamôme (Marcel), Bassecourt (Dominique), Chassain (Claude), sergents ; Boutrau (Joseph), caporal-fourrier, tués le 16 avril 1917.
Boucher (André), sergent-fourrier ; Bertrand (Joseph), sergent, tués le 18 avril 1917.

Ancestramil

Pichon (Eugène), sergent, tué le 22 avril 1917.
Glaudon (Paul), sergent, décédé le 23 avril 1917.
Gallezo (Paul), sergent, tué le 25 avril 1917.
Gely (Louis), sergent, tué le 8 mai 1917.
Levrier (Robert), sergent, tué le 10 mai 1917.
Mutin (J.-B.), sergent, décédé le 19 mai 1917.
Baunet (Raymond), sergent, tué le 17 juillet 1917.
Mélinand (Claudius), décédé le 22 juillet 1917.
Saillard (Jean), adjudant, tué le 12 septembre 1917.

———

## CAPORAUX

Michel (Pierre), Dulon (François), Chanteloup (Daniel), tués le 16 avril 1917.
Garnier (Louis), tué le 17 avril 1917.
Chailly (Jules), Forel (Pierre), tués ; Roche (Constant), décédé le 20 avril 1917.
Bavozat (Jean ),tué le 22 avril 1917.
Baile (Henri), tué le 10 mai 1917.
Mallet (André), tué le 4 juillet 1917.
Janex (Jules), tué le 17 juillet 1917.
Boussaud (César), tué le 6 novembre 1917.
Mercier (Jules), tué le 18 novembre 1917.

———

## SOLDATS

Van de Vièle (Gabriel), décédé le 26 janvier 1917.
Cormier (Angelin), décédé ; Rollet (Léon), tué le 11 février 1917.
Ero (Louis), tué le 12 février 1917.
Bourguignon (Jean), tué le 7 mars 1917.
Mous (Antoine), tué le 15 mars 1917.
Bertin (Émile), Laujard (Jean), décédés ; Bidau (Jean), tué le 18 mars 1917.
Lorat (Joseph), décédé le 28 mars 1917.
Genin (Honoré), décédé le 7 avril 1917.
Save (Ange), décédé le 9 avril 1917.
Malartre (Marius), Michel (Émile), Pennetreau (Pierre), Perrot (Louis), Petit (Charles), Philippe (Antoine), Platier (Anthelme), Rauchin (Frédéric), Rénaux (J.-B.), Renoud (Martin), Renoud (Martin-Louis), Richard (Charles), Rochaix (Gabriel), Rogeat (Nicolas), Roby (Maurice), Roux (François), Salmont (Camille), Saunier (Claude), Sauvignen (Alvaris), Sivelle (Florentin), Talès (Jean), Témoin (Edmond), Taporat (Jean), Ducroz (Robert), Dussoullier (Louis), Foubert (Clovis), Galix (Paul), Gautheron (Léon), Gilbert (Pierre), Guillebeau (Louis), Gumez (Henri), Joguet (François), Labeye Larmonier (Louis), Lecoanet (Charles), Le Corre (J.-B.), Le Gall (J.-M.), André (Pierre), Benetton (Victor), Bois (Marius), Bourgeois (Louis), Brautus (Jules), Brevet (Jules), Buzos (Jacques), Wera (François), Cazelou (Hotgen), Chauma (Jean), Chéri (André), Clerc (Charles), Delfour (Marcel), Déry (François), Desfarges (Albert), Berrodier (Pierre), Allarme (Léon), Tissot

Archestramil

(Félix), Vauchet (Alfred), Vallier (Marcel), tués ; Fraty (Émile), Gros (Jean) Morel (Alexandre), Joannon (Joannès), Lapalus (Julien), Brassac (Henri), Carel (Joseph), Charton (Étienne), Deschamps (Joseph), décédés, le 16 avril 1917.
Bernalin (Joseph), Bounard (Paul), David (Célestin), Gravier (Alexis), Malachier (Louis), tués ; Cutivet (Louis), décédé, le 17 avril 1917.
Guetan (Paul), Deschamps (Antoine), Vias (Gabriel), Chaix (Léon), Créniez (Léonide), Clemançon (Marcel), Bayon (J.-M.), Mas (Adolphe), Pouquet (Paul), Roger (Marceau), Tavel (Joseph), Ferre (Eugène), Frot (Désiré), Gaudin (Claudius), Hudry (Édouard), Jasserand (Jacques), Lamy (Ernest), tués ; Acétosa (Joseph), décédé le 18 avril 1917.
Martazier (Gabriel), Bailly (Jean), Chevrolat (Aimé), tués ; Bénureau (Maxime), décédé le 19 avril 1917.
Vignon (Laurent), Delavennas (Jean), Delatour (Georges), Manens (Charles), Lanel (Henri), décédés ; Marnat (Ernest), Duchêne (Eugène), Kollefrath (Victor), tués le 20 avril 1917.
Brillant (Eugène), tué le 21 avril 1917.
Démolis (J.M.), Tournafol (Paul), Desjours (Louis), Baudet (Mathurin), Orsatillé (Joseph), Picard (Georges), Dubreuil (Marius), Goulet (René), Le Martelot (Julien), Loiseau (Henri), tués le 22 avril 1917.
Thiais (Augustin), Labrone (André), Bonnamour (Émile), Clément (Victor), décédés le 23 avril 1917.
Creusot (Louis), Baudet (Pierre), Godon (René), tués ; Bethury (Louis), décédé de 24 avril 1917.
Fagay (Joseph), Cordier (Louis), tués ; Mazué (Jules), décédé le 25 avril 1917.
Papon (François), Prat de Sabat (Eugène), Gauthier (Jean), tués le 27 avril 1917.
Soyère (Claude), décédé ; Saintot (Marie), tué le 28 avril 1917.
Papot (Louis), décédé ; Gervais (Abel), Juillard (Ferdinand), tués le 1er mai 1917.
Pelletier (François), décédé le 2 mai 1917.
Rieupeyroux (Louis), tué ; Gonin (Joseph), décédé le 4 mai 1917.
Nicolaon (Lucien), décédé le 5 mai 1917.
Darrosse (Alfred), décédé ; Bédio (Léon), Dulot (Antoine), tués le 6 mai 1917.
Perrier (François), Meinard (Laurent), tués ; Martin (Ennemond), décédé le 7 mai 1917.
Vandelle (Jean), Renault (Eugène), décédés le 8 mai 1917.
Millet (Claude), Gurmel (Joseph), Grosmaître (Jean), tués le 9 mai 1917.
Gollion (Edmond), Gerba (Victor), Hilaire (Jean), Jacquier (Louis), Joannin (Joseph), Jouanrnade (Eugène), Martin (Pierre), Micollet (Pierre), Depauce (Marins), Tournier (Marcel), Briselance (Paul), Boulé (Émule), Bruillot (Louis), Buchelet (Charles), Chanut (André), Brun (Francisque), Charles (Émile), Drevet (Léon), tués ; Guillaume (Julien), Doublier (Jean), Legrand (François), décédés le 10 mai 1917.
Montain (Louis), décédé le 18 mai 1917.
Bertrand (Maurice), décédé le 22 mai 1917.
Marion (Louis), décédé le 27 mai 1917.
Martin (François), tué le 29 mai 1917.
Mailland-Grâce (Joseph), tué le 30 mai 1917.
Frécon (Louis), tué le 3 juin 1917.
Fage (Marius), Juilliard (Cyrille) ; décédé le 8 juin 1917.
Sarrazin (Albert), décédé le 10 juin 1917.
Boutet (Gaston), décédé le 14 juin 1917.
Terrier (Louis), tué le 18 juin 1917.
Galpin (Henri), tué le 20 juin 1917.

Meunier (Paul), décédé le 26 juin 1917.
Vernet (Joseph), décédé le 30 juin 1917.
Bonnin (Louis), décédé le 4 juillet 1917.
Lyardet (René), Guérin (Félix), tués le 17 juillet 1917.
Lacroix (Fernand), décédé le 21 juillet 1917.
Girerd (Étienne), tué le 23 juillet 1917.
Mayère (François), tué ; Millon (Joseph), décédé le 24 juillet 1917.
Frénot (Jean), tué le 28 juillet 1917.
Jorat (Gervais), Montredon, décédés le 3 août 1917.
Surrel (Narcisse), Ducimetière (Louis), tués le 12 août 1917.
Foerdet (Jules), Berthier (Joseph), décédés ; Bourlin (Maurice), tué le 13 août 1917.
Delivran (Pierre), décédé le 15 août 1917.
Péligry (Léon), tué le 8 septembre 1917.
Adrillon (Jules), décédé le 9 septembre 1917.
Jaudart-Gerbois, tué le 12 septembre 1917.
Aubry (Émile), décédé ; Gréa (Eugène), tué le 13 septembre 1917.
Fabre (Henri-Joseph), tué ; Aubry (Émile), décédé, le 16 septembre 1917.
Bettimbourg (Julien), décédé le 14 octobre 1917.
Nectoux (Pétrus), tué ; Faverjon (Antoine), décédé le 15 octobre 1917.
Paget (Jean), tué ; Monnier (Auguste), décédé le 17 octobre 1917.
Courrien (Lucien), tué le 18 octobre 1917.
Descher (Joseph), tué le 23 octobre 1917.
Gourmond (J.-M.), Jambon (Noël), tués le 24 octobre 1917.
Jacquel (Samuel), tué le 25 octobre 1917.
Henriot (Alphonse), tué ; Le Ballach (Joseph), décédé le 27 octobre 1917.
Ducros (Paul), tué le 28 octobre 1917.
Gallion (Philibert), tué ; Bonnet (Henri-Claude), décédé, le 31 octobre 1917.
Cellerier (Auguste), Chapuis (Aimé), tués le 4 novembre 1917.
Charras (Camille), décédé le 5 novembre 1917.
Poidevin (Emmanuel), décédé le 7 novembre 1917.
Fischesser (André), décédé le 11 novembre 1917.
Finaz (Jean), décédé le 15 novembre 1917.
Gaudillat (François), Venet (Claude), Poncet (Henri), tués le 16 novembre 1917.
Jaricot (Benoit), Hubert (Antoine), tués le 18 novembre 1917.
Pâte (Henri), Meriz (Armand), Muchendturen (Edmond), tués le 19 novembre 1917.
Bérardon (Marie), décédé le 21 novembre 1917.
Guyard (Émile), tué le 25 novembre 1917.
Loup (J.-M.), décédé le 27 novembre 1917.
Pioud (Théodore), décédé le 2 décembre 1917.
Bideaux (Julien), décédé lé 12 décembre 1917.
Michel (Jules), décédé le 13 décembre 1917.
Berlion (Marcel), décédé le 31 décembre 1917.

———————

Ancestramil

# LA VICTOIRE

(Campagne 1918)

———

## OFFICIERS

Charpentier, sous-lieutenant; tué le 17 janvier 1918.
Branchard, sous-lieutenant, tué le 28 mai 1918.
Moureau (Lucien), lieutenant ; Rousseau (Armand), sous-lieutenant, tués le 18 juillet 1918.
Dernard, Juveneton (Paul), sous-lieutenants, tués le 23 juillet 1918.
Pfister (Georges), lieutenant, décédé 1e 24 juillet 1918.
Bompart (Louis), sous-lieutenant), tué le 25 juillet 1918.
Costes (Gaston), sous-lieutenant, tué le 1er août 1918.
Robardet, lieutenant, tué 1e 13 août 1916.
Moulut (Georges), commandant, décédé ; Derminon (Emile), capitaine, tué le 28 août 1918.
Mosny (Pierre), lieutenant ; Chardon (Henri), sous-lieutenant, tués ; Limandas (Jean), sous-lieutenant, décédé le 28 août 1918.
Derue (J.-B.), sous-lieutenant, tué ; Saint-Cricq (Raoul), lieutenant, décédé 1e 29 août 1918.
Bredeloux (Louis), sous-lieutenant, tué le 17 septembre 1918.
Meunier (Louis), commandant, décédé 1e 5 novembre 1918.
Broyer, capitaine,tué le 14 octobre 1918.

———

## SOUS-OFFICIERS

Berrat (Joseph), sergent, décédé le 24 février 1918.
Ragoit (Paul), sergent, décédé le 16 mai 1918.
Bureau (Henri), sergent, décédé ; Ruthucher (Maurice), sergent, tué le 18 mai 1918.
Vibert (Elie), sergent, tué 1e 22 mai 1918.
Pacouret (Pierre), adjudant, tué le 23 mai 1918.
Villemejane (Franck), sergent, décédé le 25 mai 1918.
Maguiron (Jean), sergent, décédé ; Dayet (Frédéric), aspirant tué le 28 mai 1918
Pentrat (André), sergent, tué le 29 mai 1918.
Moyret (Louis), adjudant, décédé 1e 1er juin 1918.
Taugny (Séraphin caporal-fourrier, décédé le 23 juin 1918.
Berard (Pierre), adjudant, tué le 1er juillet 1918.
Bouchet (Philibert), adjudant ; Delvert (Jean), Caillet (Louis), Lefol (Fernand), sergents, tués le 18 juillet 1918.
Coquaz (Eugène), sergent, décédé le 20 juillet 1918.
Rampon (Joseph), Bonnellet (Albert), sergents, décédés ; Chambard (Jean) sergent, tué le 23 juillet 1918.

Ancestrami

Vachez (David), Isoard (Léon), Charrière (Fernand), sergents ; Pélerin (Laurent), sergent- fourrier, tués le 25 juillet
Guy (Louis), adjudant, tué 1e 26 juillet 1918.
Richer (François), adjudant, tué ; Daucin (Léon), sergent, décédé le 30 juillet 1918.
Amélincan (Emile), caporal-fourrier, tué ; Pertuiset (Jean), sergent décédé le 1er août 1918.
Ferrand (Edmond), aspirant, tué 1e 2 août 1918.
Bernard (Marins), sergent, tué le 3 août 1918.
Lacorre (Joseph), sergent, décédé le 23 août 1918.
Rousselon (Roger), sergent, tué 1e 27 août 1918.
Massicard (Pierre), Magy (François), Suteau (Fernand), Paubel (Ferdinand), Bourgeois (Eugène), sergents, tués le 28 août 1918.
Brun (J.-M.), Martin (Louis), sergents, décédés ; Combet (Jules), sergent, Brouatin (Jean) sergent-fourrier, tués le 29 août 1918.
Barelle (François), Touret, sergents, tués ; Laperronsaz (Xavier), caporal-fourrier), décédé le 31 août 1918.
Blanc (Pierre), sergent, décédé ; Molliet-Poujean (Léon) ; sergent-major, tué le 2 septembre 1918.
Médigue (Emile), sergent, décédé 1e 4 septembre 1918.
Bourrin (Mathieu), sergent-major, décédé le 10 septembre 1918.
Monet (Jean), Antonny (Georges), sergents, tués le 17 septembre 1918.
Juilard (Auguste), sergent, tué le 19 septembre 1918.
Rochette (Louis), Affre (Georges), sergents, tués le 29 septembre 1918.
Régnard (Léon), sergent-fourrier, décédé ; Louchard (Georges), aspirant, tué le 1er octobre 1918.
Prudent (Philippe), sergent, décédé le 2 octobre 1918.
Jacquelin (Henri), sergent, décédé le 7 octobre 1918.
Bouvinet (Henri), sergent, tué le 8 octobre 1918.
Gayer (Joseph), Rondon (Joseph), sergents, tués le 14 octobre 1918.
Brun (Charles), décédé le 10 octobre 1918.
Vallet (Georges), caporal-fourrier, décédé le 25 octobre 1918.
Roland (Georges), sergent, décédé le 26 octobre 1918.
Mouly (Louis), sergent, tué le 31 octobre 1918.
Nourisson (Daniel), adjudant, tué le 6 novembre 1918.
Clapier (Théophile), sergent, tué le 7 novembre 1918.
Soullier (Léon), sergent-major, décédé le 8 novembre 1918.
Cottereau (Georges), sergent, décédé le 10 novembre 1918.
Passerait (Claude), caporal- fourrier, décédé le 26 novembre 1918.
Tempion (Louis), adjudant tambour-major, décédé le avril 1919.

———

## CAPORAUX

Gueyennet (Henri), décédé le 26 février 1918.
Doriac (Victor), tué le 4 mars 1918.
Pernoud (Louis), décédé ; Pernalon (Claude), tué, le 15 mars 1918.
Romain (Louis), Romani (Louis), tués le 18 mars 1918.

Magand (Louis), tué le 20 mai 1918.
Pitte (Fernand), Saunier (Germain), décédés le 24 mai 1918.
Berthier (Louis), tué le 23 mai 1918.
Souin (Joseph), Breysse (Louis), Debray (Eugène), tués le 28 mai 1918.
Veuillet (Marie), décédé le 30 juin 1918.
Cartillet (Joseph), tué le 17 juillet 1918.
Février (Marcel), Sorel (Charles), tués le 18 juillet 1918.
Teppe (Louis), Soudan (Marius), Dubief (Marius), Lambert (Gabriel), tués le 23 juillet 1918.
Martin (Joseph), tué le 24 juillet 1918.
Robert de Saint-Victor (Marie), Robert (Alfred), Miox (Antonin), Valot (Raoul), Abadie (François), Puil (Marie), Roux (Eugène), tués ; Vuitton (Louis), décédé le 25 juillet 1918.
Martin (Léon), Durand (François), tués le 26 juillet 1918.
Janin (Vital), tué ; Chevalier (Jean), décédé le 28 juillet 191 8.
Grosset (Charles), décédé le 30 juillet1918.
Guerban (Daniel), tué 1e 3 août 1918.
Kallenborme (Charles), tué le 10 août 1918.
Guebey (Maurice), décédé le 23 août 1918.
Amourette (Eugène), Lyon (Maurice), tués ; Bourguignon (Gustave), décédé le 28 août 1918.
Cottin (Henri), tué le 29 août 1918.
Lapalus (Alphonse), tué le 30 août 1918.
Bainge (Marin), Kergus (François), tués ; Duffau (Jean), décédé le 31 août 1918.
Fillion (Léon), Biautz (Maxime), Dugué (Victor), tués le 1er septembre 1918.
Berlhon (Joseph), tué le 4 septembre 1918.
Gouffre (Pierre), décédé le 10 septembre 1918.
Magniet (Marcel), tué le 17 septembre 1918.
Burdin (Jean), tué le 29 septembre 1918.
Lyonnot (Joannès), tué le 5 octobre 1918.
Masson (Marcelin), Bénazet (Paul), tués le 8 octobre 1918.
Olivet (Gaston), tué le 11 octobre 1918.
Perrin (Jean), tué le 14 octobre 1918.
Grégoire (Marcel), tué le 17 octobre 1918.
Charlin (Arthur), décédé ; Laphin (Léon) tué le 31 octobre 1918.
Hamon (François), tué le 9 novembre 1918.
Bauley (Albert), décédé le 23 novembre 1918.
Hériot (François), décédé le 18 décembre 1918.

———

## SOLDATS

Jeannet (Paul), tué le 14 janvier 1918.
Merrien (François), tué le 17 janvier 1918.
Mercier (Claude), Pigeon (Georges), tués le 20 janvier 1918.
Beneton (François), décédé le 15 février 1918.
Roses (Albert), décédé ; Bouvier (Félix), Goy (Albert), tués le 24 février 1918.
Liger (Louis), décédé le 2 mars 1918.
Dalboz (Henri), Besson (Auguste), tués le 4 mars 1918.

Ancestramil

Thoinon (J.M.), tué le 11 mars 1918.
Savidan (Pierre), décédé ; Roy (Désiré), tué le 15 mars 1918.
Burlereaux (Hubert), tué le 18 mars 1918.
Guillaume (Claude), décédé le 19 mars 1918.
Le Roy (Eugène), décédé le 20 mars 1918.
Landot (Ernest), décédé le 23 mars 1918.
Valot (Albert), décédé le 6 mars 1918.
Chevret (Benoît), décédé le 31 mars 1918.
Buttin (François), tué le 6 avril 1918.
Viron (Paul), tué le 16 avril 1918.
Mathias (Emile), décédé le 9 mai 1918.
Garilsus (Eugène), Falcoz (Marius), tués le 16 mai 1918.
Jacquet (Armand), décédé le 17 mai 1918.
Champly (Claude), décédé ; Soumier (Jean), tué le 18 mai 1918.
Buisson (Pierre), décédé le 19 mai 1918.
Collion (Louis), Garnier (Maxime), Matrat (Paul), tués ; Gruel (Marins), Viala (François), Bougeot (Charles), décédés le 20 mai 1918.
Ferrand (Jules), Graiscly (Antoine), Ferrand (Arthur), Prigent (Ernest), tués ; Labari (Achille), décédé le 21 mai 1918.
Morau (Auguste), décédé le 22 mai 1918.
Pilloux (Claudius), Cochet (Antoine), décédés le 23 mai 1918.
Egal (Paul), Chameret (Paul), Cervetti (Jules), Boce (Antoine André), Sarlat (André), décédés ; Sayer (J.-B.), Squindo (Charles), tués le 24 mai 1918.
Thivon (Jean), Marguin (Benoît), Junet (Marcel), décédés ; Moudière (Jean), tué le 25 mai 1918.
Garcin (Albert), Bernard (Marcel), Boyer (Claudius), Cuzin (Charles), Coulon (Arthur), Rizent (Gustave), Robardet (Alfed), décédés ; Delacroix (Georges), Delzon (Jacques), Bonmartin (Désiré), Jacquet (Jean), tués le 26 mai 1918.
Percheron (Georges), Subert (Marius), Hoffmann (Alexandre) Le Ménec (Jean), Maurice (François), Meunier (Benoît), Eparvier (Alexis), Domengel (Marie), tués ; Rion (Florentin), Varéon (François), Guy (Louis), Mottier (Georges), Péchut (J. M.), décédés le 28 mai 1918.
Buffet (Benoît), tué ; Achard (Auguste), Meunier (Jacques), Louail (Joseph), Legness (Octave), décédés 1e 29 mai 1918.
Delhermet (Marcel), Clavel (François), décédés le 30 mai 1918.
Chaboisseau (Pierre), Bouvier (Camille), décédés le 31 mai 1918.
Picard (Gabriel), décédé le 1er juin 1918.
Girel (Joannès), Vanier (Eugène), Ollivier (Pierre), Jallecat (Arsène), décédé le 2 juin 1918.
Muller (Edmond), Crossac (Paul), décédés le 4 juin 1918.
Lecomte (Victor), Damien (Gustave), décédés le 8 juin 1918.
Barbarin (Camille), décédé le 9 juin 1918.
Bouteiller (Eugène), Brénod (Pierre), décédés le 10 juin 1918.
Hergel (Albéric), décédé le 17 juin 1918.
Savalle (tOndré), Vernay (Alfred), décédés le 23 juin 1918.
Galoisy (Philibert), Dechaudat (Ernes), décédés le 25 juin 1918.
Decitre (Barthélemy), Décedé le 28 juin 1918.
Jasquillet (Claude), décédé le 30 juin 1918.
Léroux (Dieudonné), Blampain (Édouard), décédés le 3 juillet 1918.
Lesneur (Charles), Lemoine (Paul), tués, Catinot (Théodore), décédé le 4 juillet 1918.

Lopin (Émile), tué le 5 juillet 1918.
Girardot (Lucien), Nugue (Joseph), décédés le 7 juillet 1918.
Carrer (Jules), décédé le 16 juillet 1918.
Arnourani (Louis), Angustony (Maurice), Barboyon (Francois), Pitte (Georges), Marette (Robert), Maine (Charles), Leroux (Marcel), Lenoir (Robert), Laforest (Alfred), Justin (Georges), Olard (Fernand), Satin (Lucien), Fouquet (Edmond), Gorgelin (Édouard), Raffin (Pétrus), Bernard (Hippolyte), Vothy (Marcel), Boce (André), Chartier (Henri), Collomb (Jean), Contant (Louis), Declerieux (Louis), Deville (Laurent), Isoux (Frédéric), Jacquet (Maurice), Mazurier (Léon), Quartier (Pierre), Monteil (Lucien), Loyel (Benoît), Moutadre (Louis), Nicoud (Auguste), tués ; Legros (Jacques), Rousselot (Joseph), Taton (Clément), Boivin (Maurice), Charvin (Jules), Cinquin (Michel), décédés le 18 juillet 1918.
Tisserand (Lucien), Arnoux (Edmond), Auzon (Jacques), Gardieu (Robert), Lair (Edmond), tués ;Touboulic (Louis), Civier (Antoine), Ody (Joseph), décédés le 19 juillet 1918.
Coignant (Gaston), Delafenêtre (Léon), Ory (Eugène), tués le 20 juillet 1918.
Tavernier (François), Moretton (Jean), Herbillon (Auguste), Jourdau (François), Kaltenbacher (Jules), Kluigemmeyer (Paul), Lacour (Jean), Rozier (Jean), Piesson (Pierre), Fréton (Pierre), Gagnepain (Anatole), Grandvuillemin (Édouard), Dorléans (Hippolyte), Deréac (Louis), Le Menez, (François), Comte (Jean), Chantagreil (Fernand), Carpentet (Barthélemy), Barriaud (Georges), Magnot (Joseph), tués ; Greffier (Joseph), décédé le 23 juillet 1918.
Orcel (Louis), décédé le 24 juillet 1918.
Grataloup (Barthélemy), Genard (Pierre), Leblanc (André), Lefèvre (Marcel), Renault (François), Tombolie (Joseph), Morisse (Marcel), Péchu (Henri), Pressia (René), Lacoulongue (Gaston dit Gand), Bailly (Germain), Blanchard (Louis), Coton (Maurice), Chollet (Hippolyte), Giraud (Marcel), Isaac (Gaston), Desnos (Auguste), Fibre (Léon) Achard (Louis), Guillaud (Joseph), Blanchard (Pierre), Cornu (Léon), Péroni (René), Boyer (Firmin), Prost (Hippolyte), Rémond (Irénée), Rimbault (Pierre), Sarrasin (Jean), Tavernier (François), Thomas (Yves), tués ; Lemore (Fernand), Delaunaz (Alexandre), décédés le 25 juillet 1918.
Belledent (Auguste), Hugonnet (André), tués le 26 juillet 1918.
Catin (J.-M.), décédé le 27 juillet 1918.
Bouchet (Albert), Berthiaux (Jean), Fourneaux (André), Vignau (Sylvain), Lerebours (Auguste), Miquet (Anselme), Huot (Félix), Lapolu (Antoine), Cougard (Henri), Romand (Charles), Delatard-Depierrefou (Fernand), Georges (Paul), tués ; Jasquemin (Louis), Robin (Joseph), décédés le 28 juillet 1918.
Dumas (Henri), Gorgelin (Joanny), Proton de la Chapelle, tués ; Leseigneur (Fernand), décédé le 29 juillet 1918.
Roux (Paul), décédé le 30 juillet 1918.
Bachellerie (Joseph), Gasnier (Emile), Giguet (Pierre), Glasson (Jules), Prince (Henri), tués ; Mouches (Charles), Perrimbert (Pierre), décédés le 1er août 1918.
Pochon (Louis), tué le 2 août 1918.
Deschamp (Fernand), Gaillard (Victor), Lepineux (Lucien), Meyret (Hippolyte), tués ; Escaffier (J.-B.), décédé le 3 août 1918.
Rémy (Marie), Gros (Jules), tués ; Defongy (Jacques), Neveu (Anthelme), décédés le 4 août 1918.
Champliau (Auguste), tué ; Robin (Émile), décédé le 5 août 1918.
Castaing (Pierre), décédé le 10 août 1918.
Lépine (Maurice), tué le 12 août 1918.
Mandrin (Francisque), décédé le 16 août 1918.
Georges (Émile), décédé le 22 août 1918.

Guiheneuf (Louis), Hamel (Martial), Millet (François), décédés le 23 août 1918.
Coltée (Henri), Fleury (Henri), Hunoult (Fernand), Larue (Jules), Mallère (Eugène), Mêtot (Georges), Moudie (Jean) Mouffet (Raymond), Moulinier (Henri), Pelée (Elie), Pitte (Jules), Darnat (Louis), David (Louis), Dunaud (Ernest), Rodier (Fernand), Roussel (Emmanuel), Sauzet (Alphonse), Lucas (Olivier), Bozonnetti (Marcel), Claveau (Octave), Colinot (Louis), Casino (Émile), tués ; Vuez (Joseph), décédé le 28 août 1918.
Augier (Mathieu), Mommillon (Michel), Lemercier (Eugène), Leclerc (Amédée), Lagoutte (Jean), Jayr (Marcel), Jambon (Jean), Crustier (Gaston), Desormeau (Paul), Masson (Pierre), Dubeau (Jean), Rochet (Jules), tués ; Jenoudet (René), Bougeot (Marie), Marie (Henri), Piprel (Henri), Vernier (Léon), décédés le 29 août 1918.
Turlant (Jean), Poisson (Francisque), Fontaine (Henri), Veret (Octave), tués, Depoisse (Paul),
Lecorre (Mathurin) Lapraz (Léon), Guyot (Jean), Gay (Pierre), Crochat (Marius), décédés le 30 août 1918.
Benoît (Émile), Tondie (François), Bonnin (Aristide), Bouas (Lucien), Carron Georges), Berger (Louis), Landrin (Eugène), tués le 31 août 1918.
Auber (Camille), Berger (Albert), Dornot (Germain) Toulouppe (Émile), tués ; Bonneville (Germain), Peroz (Jules), Gaillard (Antoine), décédés le 1er septembre 1918.
Lelezay (Louis), Cotte (Tory), Dubrau (Pierre), Turoques (Raoul), tués ; Fricot (Eugène), Berthier (Marcel), décédés le 2 septembre 1918.
Dugard (Léon), Harnon (Henri), Lasnier (Paul), Gissinger (Sified), Michel (Marcel), Gaillard (Joseph), Mommessin (François), tués ; Goupil (Maurice), Dubois (Zéphirin), décédés, le 4 septembre 1918.
Sarrazin (Roger), tué le 10 septembre 1918.
Perroud (Jean), tué ; Dayet (Henri), décédé le 11 septembre 1918.
Panlou (Louis), décédé le 15 septembre 1918.
Anthonard (Émile), décédé ; Bouquet (Louis), tué le 16 septembre 1918.
Josserand (Léon), Mossadier (Baptiste), Messageot (Jules), Michaudet (Louis), Mosselin (Louis), Baule (François), Belfin (Francisque), Bordat (Pierre), Cadier (Antoine), Duboz (Maurice), Farjon (Marius), Ferlin (René), Léonellie (Jean), Martin (Marcel), Meunet (Henri), Mourey (Joseph), Stenvu (J. M.), Verlac (Marcel), Bajard (J.-B.), Biguenet (Charles), Trémintin (Ernest), Sevenon (Yves), Turmel (François), tués) ; Manfrédi (Louis), Petit (Maurice), décédés le 17 septembre 1918.
Fraisse (J.-M.), tué le 18 septembre 1918.
Derrieux (Paul), Cheval (Louis), décédés le 19 septembre 1918.
Ducret (J.-M.), Lepelletier (François), tués le 20 septembre 1918.
Onnès (Pierre), Picard (Raymond), tués le 28 septembre 1918.
Chaléard (François), Raoul (Yves), Mathey (Henri), décédés le 29 septembre 1918.
Baleine (Pierre), tué le 30 septembre 1918.
Klein (Georges), Romand-Piquant (Adrien), tués le 1er octobre 1918.
Boniface (Raymond), Grandclément (Jules), décédés ; Mary (René), tué le 2 octobre 1918.
Gérard (Paul), Marché (Martin) Lalliard (Justin) Arnaud Marie), tués le 5 octobre 1918.
Murat (Jean), Stenon (Joseph), Louan (Aristide), Massuard (Albert), tués le 7 octobre 1918.
Serre (Louis), Besnier (Abel), Bossy (Albert), tués le 8 octobre 1918.
Gérard (Maurice), Vincent (Léon), Guilleret (Alphonse), Lemore (Auguste), tués ; Jeanney (Delfin), décédé le 10 octobre 1918.
Perry (Ernest), Vagnat (Henri), Zizard (Joseph), Goujeon (Félicien), Daillon (Jean), tués ; Reverchon (Émile), Rousset (Fortuna), décédé le 11 octobre 1918.

Mémoire Tramil

Louchard aspirant, Guingand (Jean), Meynet (Joseph), Phélut (Antoine), Sage (Joannés), Chaumeil (Pierre), Dubos (Aimé), tués ; Pélisson (François), décédé le 14 octobre 1918.
(Renaud (Joseph), Curabet (Paul), tués ; Donnel (Louis), décédé le 15 octobre 1918.
Dubost (Joseph), Diouvet (Julien), Perras (Marins), décédés le 16 octobre 1918.
Millet (Félix), Louvellée (Joseph), Laval (Claude), Ropers (Auguste), tués ; Félix (Léon), décédé le 17 octobre 1918.
Trégnier (Ernest), tué le 18 octobre 1918.
Le Goffe (Jean), décédé le 19 octobre 1918.
Franchi (Martin), décédé le 20 octobre 1918.
Savoyat (Antoine), décédé le 24 octobre 1918.
Lapierre (Joseph), Le Mehautet (Victor), Bonnet (Jean), Gaudard (Fernand), Tripier (Jean), Tibaud (Charles), Perrin (Claudius), Coulon (Amédée), Desbiolles (François), Brillant (Alexandre), Bussillet (Charles), Mouilles (Jean) Monat (Claudius), tués ; Bouillet (Elie), décédé, le 31 octobre 1918.
Lachal (Pierre), Prigent (Yves), tués ; Doucet (Claudius), décédé, le 1er novembre 1918.
Mathieu (Benoît), décédé le 4 novembre 1918.
Dubocage (Charles), Cogne (Albert), Godio (Pierre), Trontin (Valérie), tués le 6 novembre 1918.
Benoît (Jules), Le Gou (Yves), Picard (Léon), décédés le 7 novembre 1918.
George (Victor), tué le 8 novembre 1918.
Baud (Paul), décédé le 11 novembre 1918.
Bernard (Gaston), Allemand-Billey (Jean) décédés le 12 novembre 1918.
Gaudin (Daniel), décédé le 14 novembre 1918.
Rougau (François), décédé le 20 novembre 1918.
Gonin (Henri), décédé le 4 décembre 1918.
Corbat (Léon), Février (Alfred), décédés le 12 décembre 1918.
Delorme (Jean), décédé le 15 décembre 1918.
Gardet (Antoine), décédé le 16 décembre 1918.
Morreton (François), décédé le 19 décembre 1918.
Mouvrai (Emile), décédé le 25 décembre 1918.
Rivoire (Jean), Joillet (Joannès), décédés le 26 décembre 1918.
Fayard (Paul), décédé le 28 décembre 1918.
Carvagal (Jean), décédé le 30 décembre 1918.
Lelandais (Adolphe), décédé le 31 décembre 1918.
Guyard (Henri), décédé le 1er février 1919.
Mauboussin (Emile), décédé le 6 février 1919.
Delafollée (Charles), décédé le 26 février 1919.
Eurotas (Albert), décédé le 30 mars 1919.
Payebin (Claude), décédé le 5 mars 1919.
Sellier (Henri), décédé le 7 avril 1919.

Freestramil